

Université de Montréal

**La rivalité entre les fidèles d'Allah :
L'Iran et l'Arabie saoudite**

Par
Adam Mira

Département de science politique
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de M. Sc.
en Science politique

Septembre 2020

© Adam Mira, 2020

Université de Montréal

Département de science politique
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

**La rivalité entre les fidèles d'Allah :
L'Iran et l'Arabie saoudite**

Présenté par

Adam Mira

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Présidente

Magdalena Dembinska

Directeur de recherche

Mmoudoud GAZibo

Membre du jury

Dominique Caouette

Résumé

Cette recherche est de traiter la relation tendue et les interactions de différents niveaux entre l'Iran et l'Arabie saoudite. En effet, l'étude s'interroge sur les causes de cette liaison rigide depuis l'arrivée au pouvoir de *Mollahs* chiites en Iran en 1979, et les différentes perspectives de l'Islam mises en œuvre selon les deux États théocratiques. Ces deux puissances régionales et majeures dans le monde arabo-musulman essaient chacune à sa manière de propager son idéologie dans le monde islamique et même au-delà. Cependant, l'arrivée de Mohamed ben Salman en Arabie saoudite dont l'ascension politique, en tant que prince héritier, a mené à des offensives tous azimuts contre l'Iran, mais aussi contre certains alliés. *In fine*, dans les circonstances actuelles, il est difficile d'avoir une entente entre les deux pays. La confiance est absente et l'interprétation différente de la religion complique la relation entre l'Iran imamite et l'Arabie saoudite wahhabite.

Mots-clés: Iran, Arabie saoudite, Khomeiny, wahhabisme, Wilaya el-Fauih, conflit, chiisme, sunnisme.

Abstract

This research is to address the strained relationship and interactions of different levels between Iran and Saudi Arabia. Indeed, the study questions the causes of this rigid bond since the Shiite Mullahs came to power in Iran in 1979, and the different perspectives of Islam being implemented by the two theocratic states. These two regional and major powers in the Arab-Muslim world are each trying in their own way to propagate their ideology in the Islamic world and even beyond.

However, the arrival of Mohamed bin Salman in Saudi Arabia whose political rise as crown prince has led to all-out offensives against Iran, but also against certain allies. Ultimately, under the current circumstances, it is difficult to reach an understanding between the two countries. Confidence is lacking and the different interpretation of religion complicates the relationship between Imamate Iran and Wahhabi Saudi Arabia.

Keywords: Iran, Saudi Arabia, Khomeini, Wahhabism, Wilaya el-Faqih, conflict, Shiism, Sunnism.

Table des matières

ABSTRACT	4
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	7
REMERCIEMENTS	8
INTRODUCTION	9
CHOIX ET JUSTIFICATION	10
OBJET ET PROBLÉMATIQUE	12
OBJECTIFS, QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES	14
PLAN DU MÉMOIRE.....	15
CHAPITRE I.....	17
CADRE ANALYTIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE.....	17
1.1. REVUE DE LITTÉRATURE	18
1.2. CADRE THÉORIQUE ET ANALYTIQUE.....	24
1.3. MÉTHODOLOGIE	31
1.4. COMPARAISON.....	33
CHAPITRE II.....	34
LE WAHHABISME, LA <i>WILAYAT EL-FAQUIH</i> ET GENÈSE DU CONFLIT ENTRE SUNNITES ET CHIITES	34
2.1. LA DIVISION DANS L'ISLAM.....	36
2.2. LA CRÉATION DU CHIISME DUODÉCIMAIRE	41
2.2.1. LA SITUATION IRANIENNE AVANT LA RÉVOLUTION KHOMEYNISTE	46
2.2.2. L'ÉMERGENCE DE <i>WILAYAT EL-FAQUIH</i>	47
2.3. LA CRÉATION DU WAHHABISME.....	52
2.3.1. LA CRÉATION DE L'ARABIE SAOUDITE	53
2.4. LA VICTOIRE DES RELIGIEUX ET L'IMPOSITION DE <i>WILAYET EL- FAQUIH</i>	57
4.2.1. DISCOURS LOIN DU SECTARISME.....	59
CONCLUSION	60
CHAPITRE III	62
LE RÔLE DES INSTITUTIONS : LES MILICES ET L'AXE CHIITE DANS LA RÉGION	62
3.1. LA CONSTITUTION ET LA CRÉDIBILITÉ DE L'IMAM IMMACULÉ.....	63
3.2. L'AXE CHIITE OU L'AXE DE LA RÉSISTANCE	67
3.2.1 <i>LES PASDARAN</i>	68

3.4. L'IRAK	72
3.5. LA SYRIE	75
CONCLUSION	78
CHAPITRE IV	80
LE PRINTEMPS ARABE ET L'EXACERBATION DE LA RIVALITÉ ENTRE L'IRAN EL L'ARABIE SAOUDITE.....	80
3.1. LE PRINTEMPS ARABE.....	82
3.1.1. LE BAHREÏN.....	84
3.1.2. LE YÉMEN.....	87
3.1.3. L'IRAK	90
3.1.4. <i>Liban</i>	95
CONCLUSION	100
CHAPITRE V	102
L'AVÈNEMENT DE MOHAMED BEN SALMAN : L'OFFENSIVE TOUS AZIMUTS DE L'ARABIE SAOUDITE.....	102
5.1. QATAR : L'ÉPINE DANS LES PIEDS SAOUDIENS ET DU CCG	103
CONCLUSION	115
CONCLUSION	116
BIBLIOGRAPHIE	120

Liste des sigles et abréviations

CCG : Le conseil de coopération du Golfe

MBS : Mohamed ben Salman

MBZ : Mohamed ben Zayed

É.A.U: Émirats Arabe Unis

REMERCIEMENTS

Bien que la recherche soit un travail solitaire, la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans le soutien indéfectible de nombreuses personnes.

Ma première pensée est pour mon directeur de recherche, Monsieur Mamoudou Gazibo qui m'a apporté un soutien indéniable et m'a accordé sa confiance et accepté de m'encadrer scientifiquement et pédagogiquement. Ses conseils ont constitué des soutiens précieux et m'ont permis de mener ce travail à son terme.

Je remercie également tous les membres du jury, la présidente Madame Magdalena Dembinska et Monsieur Dominique Caouette d'avoir pris le temps de lire ce mémoire et d'avoir accepté de participer au jury.

Mes grands remerciements s'adressent également aux différentes personnes qui m'ont aidé, de près ou de loin, sans les nommer, car elles sont nombreuses.

Je voudrais également remercier très sincèrement mon épouse. Sans elle, je n'aurais jamais accompli ce travail.

Introduction

Le jeune prince hériter de l'Arabie saoudite, Mohamed Ben Salman (surnommé MBS), résume dans une entrevue la relation entre son pays et l'Iran¹ : « *Une guerre est inévitable avec l'Iran dans 10 à 15 ans.* » Pour lui, cette guerre en sera une « *d'être ou de ne pas être* », car la cohabitation entre les deux puissances régionales devient impossible et les idées religieuses et révolutionnaires empêchent toute réconciliation.

L'an 1979 est un point de bascule dans la région du Golfe arabo-persique. En effet, l'Ayatollah Rouhollah Khomeiny retourne victorieux en Iran après des décennies d'exil forcé grâce à l'aide de la rue et des mouvements de différentes idéologies confondues. Il renverse le régime laïc du shah Mohamed Reza Pahlavi et élimine tous ses adversaires incluant les mouvements qui ont participé à la révolution. Par ailleurs, il procède à une table rase politique et implante un régime islamique basé sur la jurisprudence de *Wilayat el-Faqui*².

Pas loin de l'Iran, de l'autre côté du Golfe arabo-persique, des extrémistes religieux saoudiens attaquent la Grande Mosquée de la Mecque et déclarent l'opposition à « l'Islam américain » mené par la famille d'Al-Saoud et font la *Baya'a*, serment d'allégeance, à une personne en tant qu'*el-Mahdi* (guide) attendu sur terre pour prêcher la justice et la paix³,

¹ Stancati, Margherita. 2018. Saudi Prince Calls for Stepped-Up Pressure on Iran. En ligne <https://www.wsj.com/articles/saudi-prince-calls-for-stepped-up-pressure-on-iran1522365518?mod=e2tw> Page consultée le 10.05.2020.

² Djalili, Mohammad-Reza & Thierry, Kellner. 2018. 100 questions sur l'Iran. Paris : Tallandier.

³ Dazi-Héni, Fatiha. 2018. L'Arabie saoudite en 100 questions. Paris : Tallandier.

selon la doctrine musulmane *sunnite*⁴ (il y a une vision différente d'*el-Mahdi* dans la doctrine chiite).

Ces extrémistes mènent un affrontement militaire pendant trois semaines, après quoi, l'armée saoudienne à l'aide d'une force spéciale française neutralise ce groupe.

Par conséquent, la famille régnante change sa politique modérée et donne aux fondamentalistes religieux la liberté d'imposer leur mode de vie dans la société et la politique saoudienne nationale et étrangère devient prisonnière de cette tendance salafiste⁵.

Choix et justification

Ce projet de recherche a été motivé par une expérience personnelle. En effet, en 1992, l'armée algérienne a exécuté un coup d'État contre le président légitime Chadli Bendjedid afin de mettre fin à la victoire du Front islamique du Salut au premier tour des élections législatives⁶. Quelques jours après le coup d'État, la première décision des putschistes était de chasser l'Ambassadeur iranien et de fermer le centre culturel iranien qui offre des bourses aux algériens afin d'étudier, puis de les recruter en Iran. En plus, ils ont mis fin aux bourses des étudiants libanais du Hezbollah qui ont prêché avec acharnement la doctrine chiite parmi les étudiants algériens au point que certains de ces étudiants soient devenus chiites duodécimains⁷. Par ailleurs, l'Arabie saoudite joue aussi

⁴ Sunnisme et la Sunna: Les sunnites sont la majorité de l'Umma, 85 pour cent des musulmans sont sunnites, ils interprètent l'Islam en suivant les traces du Prophète. Ils pensent que le guide des musulmans.

⁵ Lacroix, Stéphane. 2010. *Les islamistes saoudiens : une insurrection manquée*. Paris : Presses universitaires de France.

⁶ Souaïdia, Habib. 2012. *La sale guerre : le témoignage d'un ancien officier des forces spéciales de l'armée algérienne*. Paris : Découverte.

⁷ Khaled Nezzar. 1999. *Mémoires du général*. Alger: Chihab. Chiisme et chiisme duodécimain : Les chiites sont la minorité de l'Umma, ils suivent les traces d'Ali ben Abi Taleb, le gendre de Mahomet et le quatrième calife bien guidé. Les chiites croient que le guide de l'Umma doit être d'Al-Bayet, la famille du prophète, autrement dit des descendants d'Ali. Par contre, le duodécimain, c'est une branche chiite dont l'Iran le croit depuis sa conversion en 1501 par Ismaïl 1^{er}, le fondateur de dynastie safavide. La base de cette branche est la croyance qu'il y a douze imams, après la disparition de XII^e imam, les chiites sont en états

un rôle dans l'exacerbation de la guerre civile algérienne, lorsque ses oulémas émettent des *Fatwas*, (avis juridiques donnés par un spécialiste de la loi islamique sur une question particulière) contre les djihadistes algériens qui ont tué les familles des militaires algériens et commis des attentats suicides⁸⁹.

Par ailleurs, l'Algérie a une relation étroite avec l'Iran pré-révolution et post-révolution. Ainsi, peu de temps après la victoire des *Mollahs*, le foulard commence à apparaître dans une Algérie socialiste aux valeurs musulmanes tolérantes. Ce sont des Algériens influencés par la révolution iranienne à cause de leurs séjours ou de leurs études dans ce pays qui ont apporté de nouvelles façons de voir l'Islam qui sont plus strictes et plus rigoureuses. L'Iran profite de la situation afin d'influencer davantage une société à la fois en quête de son identité musulmane et révolutionnaire. Ainsi, des milliers d'algériens se convertissent au chiisme dans un pays où la quasi-totalité de la population est musulmane sunnite. De plus, lorsque la crise d'octobre 1988 secoue l'Algérie et que les Algériens criaient "Allah est Grand", Khomeiny déclare que ces derniers ont pris cette devise de la révolution iranienne. Ainsi, le *Fauih* d'Iran veut s'approprier cette révolte populaire en Algérie. En effet, l'Iran post-révolution se veut être le leader de l'*Umma* (sunnite et chiite). C

d'attente, après quoi il vient l'imam caché *el-Mehdi*, une sorte de messie, pour imposer la justice et donner le pouvoir à Al-Bayet. Voir Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet. 2004. *Qu'est-ce que le shîisme?* France : Fayard.

⁸ Addi, Lahouari. 1994. *L'Algérie et la démocratie : pouvoir et crise du politique dans l'Algérie contemporaine*. Paris : La Découverte.

⁹ Dazi-Héni, Fatiha. 2018. *L'Arabie saoudite en 100 questions*. Paris: Tallandier.

L'Arabie saoudite joue un rôle identique à l'Iran en soutenant un mouvement salafiste djihadiste qui a émergé dans la société algérienne. Ces deux pays rivalisent pour asseoir leur dans une Algérie qui se métaphorise après la crise du 5 octobre 1988.

Depuis cette date, je suis la guerre silencieuse entre l'Iran et l'Arabie saoudite qui est devenue depuis un certain temps une rivalité médiatisée qui s'envenime jour après jour.

Objet et problématique

La recherche se base sur la rivalité religieuse entre l'Iran et l'Arabie saoudite, deux puissances antagonistes situées au Moyen-Orient. Bien que ces deux pays soient les piliers de la stratégie américaine dans la région à l'époque du régime du shah Mohamed Reza Pahlavi¹⁰, l'animosité débute en 1979, dès l'avènement de Rouhollah Khomeiny à la tête de l'Iran et l'implantation graduelle d'un régime unique dans le monde *Wilayat al-Fauih*¹¹ à la place du régime laïc du shah déchu¹² et l'instrumentalisation de la religion à des fins politiques¹³. Les deux protagonistes emploient tous les moyens afin d'avoir le dernier mot dans cette guerre qui paraît sans fin.

En effet, l'Iran renforce le chiisme duodécimain à l'intérieur du pays en tant que défenseur *d'Ahl Al-Bayet*, la famille de Mahomet, et protecteur de la communauté chiite dans le monde. Pour cela, il se donne pour mission d'attirer les minorités chiites habitantes dans les monarchies pétrolières arabes du Golfe¹⁴. En sus, l'Iran emploie le conflit

¹⁰ Ghattas, Kim.2020. *Black Wave*. New York: Henry Holt and Company.

¹¹ *Wilayat* signifie la «tutelle», et *Fauih* traduit l'idée de juriste-théologien. Ce concept est un principe théologique, il confère aux religieux la primauté sur le pouvoir politique. *Le Fauih* est le guide suprême. L'Iran duodécimain se base sur cette approche adaptée après la révolution iranienne survenue en 1979. Cette dernière a renversé la dynastie Pahlavi et a implanté un régime religieux unique dans le monde sous l'égide d'ayatollah Khomeini. Voir Mervin, Sabrina. 2007. *Les mondes chiites et l'Iran*. Paris: Karthala.

¹² Bani-Sadr, Abol Hassan.1989. *Le complot des ayatollahs*. Paris : La Découverte.

¹³ Khomeini, Ruhollah. 1979. *Pour un gouvernement islamique*. Paris : Fayolle.

¹⁴ Chelly, Amélie-Myriam. 2017. *Iran, autopsie du chiisme politique*. Paris: Du Cerf.

palestino-israélien afin d'influencer les peuples arabes, ce conflit qui est pour beaucoup d'Arabes la boussole de la lutte pour donner justice aux damnés et aux opprimés. Et, finalement, il crée des milices chiïtes dans le but de créer l'axe chiïte et d'exécuter son projet d'expansion dans la région en emboitant le pas à l'empire Safavide qui a occupé l'espace perse de 1501 à 1736¹⁵. Certes, la Révolution est la première étape pour l'unification du monde musulman sous *Wilayat el-Fauih*.

En revanche, l'Arabie saoudite réagit pour sauver la face devant la réussite iranienne à étendre son influence sur la région. Elle presse le pas sur deux fronts : intérieur et régional, grâce au soutien des États-Unis, son allié historique depuis la Seconde Guerre mondiale. Alors, en 1981, durant la guerre Irako-Iranienne, l'Arabie saoudite fonde le Conseil de coopération du Golfe, afin de créer un front uni des monarchies arabes du Golfe. Ainsi, l'Arabie saoudite propage *le Hanbalisme* connu sous le nom du *Wahhabisme*¹⁶ dans le monde arabo-musulman. Elle soutient les mouvements salafistes par de l'argent et par des cheikhs qui ont étudié dans les instituts du Royaume¹⁷.

¹⁵ Mottaghi, Mohsen. 2012. *La pensée chiïte contemporaine à l'épreuve de la révolution iranienne*. Paris : Harmattan.

¹⁶ *Le Wahhabisme*, c'est l'interprétation rigoureuse de l'Islam, fondé au XVIIIe siècle par Mohammed ben Abdelwahhabe dans la péninsule arabique. Celui-ci récupère à son compte la vieille doctrine de IXe siècle de l'imam Ahmed Ibn Hanbal, dans le but de ramener l'Islam sunnite à la forme qu'il avait été chez les héritiers du Prophète. Par contre les Saoudiens pensent que le terme wahhabisme utilisé par les orientalistes est un terme péjoratif, car Abdelwahhabe n'a pas créé une nouvelle religion, au contraire, il a suivi l'imam Ibn Hanbal. En plus, ils se nomment *Almouwahdins*, c'est-à-dire les personnes qui prêchent l'unicité de Dieu, car Abdelwahhabe prêche l'unicité de Dieu contre les musulmans qui prêche le Prophète et les *Awliya'a*, les aimés de Dieu. Les seules références à suivre pour Abdelwahhabe sont : le Coran, le *Hadith*, les quatre imams du sunnisme tel qu'Ibn Hanbal et *Ibn Taymya un alem*, savant religieux réputé dans l'histoire musulmane¹⁶. Voir El-Khoury, Yara. 2017. *Le premier État saoudien (1745-1818)*. <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Le-premier-Etat-saoudien-1745-1818.html> Page consulté le 12 juillet 2020.

¹⁷ Lacroix, Stéphane. 2010. *Les islamistes saoudiens : une insurrection manquée*. Paris : Presses universitaires de France.

Objectifs, question de recherche et hypothèses

La recherche proposée vise à approfondir notre compréhension des conditions dans lesquelles la *Wilayat el-Fauih* et le *Wahhabisme* sont devenus l'outil de gestion de l'animosité entre l'Iran et l'Arabie saoudite et contribuent à la continuation et à l'intensification de cette rivalité entre les deux pays.

Le deuxième objectif du projet est de comprendre la capacité des institutions religieuses à remplir leur rôle de gestion des rivalités qui se déroulent sur tous les fronts. Finalement, le dernier objectif du projet est de comprendre comment l'apparition de certains événements, telle que l'arrivée du printemps arabe a donné la chance aux deux pays ennemis de s'en servir dans leur rivalité.

Pour atteindre ces objectifs, la question de recherche posée est la suivante:

Comment expliquer la rivalité entre l'Arabie saoudite et l'Iran et comment se manifeste et se perpétue cette rivalité?

Pour répondre à cette question, nous avançons les hypothèses suivantes:

H1 : La *Wilayat el-Fauih* et le *Wahhabisme* sont les institutions religieuses au fondement de la rivalité entre l'Arabie Saoudite et l'Iran. La création des milices religieuses dans la région intensifie l'animosité entre les deux pays et cause une guerre indirecte par l'intermédiaire des proxys; notamment des milices et partisans de l'Iran et des coalitions régionales proches de l'Arabie Saoudite.

H2 : Des événements historiques comme le printemps arabe en Syrie, au Yémen et au Liban; le conflit avec le Qatar l'arrivée au pouvoir de Mohamed Ben Salman en Arabie saoudite donnent à la rivalité entre l'Arabie saoudite et l'Iran une dimension plus large.

Plan du mémoire

La première démarche de l'étude consiste dans un premier chapitre à présenter le cadre analytique et la méthodologie en mettant en exergue notamment le néo-institutionnalisme historique. Le deuxième chapitre porte sur une contextualisation historique du conflit entre chiites et sunnites. En effet, la situation actuelle tendue entre la République islamique d'Iran est liée historiquement à la situation qui hante le monde islamique depuis XIV siècles. Ces deux puissances majeures dans le monde arabo-musulman essaient chacun à sa manière de propager ses idées dans le monde islamique et au-delà. Certes, l'Arabie saoudite est pratiquement un leader reconnu par l'*Umma*, la communauté musulmane, car elle est la gardienne des deux lieux saints musulmans : *La Mecque* et *Médine*; sans oublier sa posture sur la scène économique mondiale en tant que la première exportatrice mondiale du pétrole. Mais la République iranienne essaie aussi d'imposer son leadership, dans le monde musulman incluant les sunnites par le dogme du *Wilayat el-Faquih*.

Le troisième chapitre examine les différentes dimensions du conflit irano-saoudien, notamment la dimension religieuse, voire idéologiques, du conflit; la dimension institutionnelle qui renforce la légitimité des Mollahs, à leur tête le Guide suprême. Ce dernier utilise les institutions afin de protéger son régime et d'exporter l'expérience iranienne ailleurs.

Le quatrième chapitre porte sur l'arrivée du Printemps arabe qui exacerbe la rivalité entre l'Arabie saoudite et l'Iran. Ce dernier profite de cette occasion afin de créer de nouvelles milices et encercler l'Arabie saoudite par l'intermédiaire de ses proxys.

Le cinquième chapitre aborde l'arrivée de Mohamed Ben Salman en Arabie saoudite, son ascension politique en tant que le prince héritier menant (et innovant par) des offensives tous azimuts contre l'Iran comme le montre le conflit avec le Qatar pour cause de rapprochement avec l'Iran.

La conclusion présente ma perspective sur la rivalité entre l'Iran et l'Arabie saoudite. Elle résume brièvement les principaux points du mémoire en faisant valoir que, dans les circonstances actuelles, il est difficile d'avoir une entente entre les deux pays. La confiance est absente et l'interprétation différente de la religion complique la relation entre l'Iran imamite et l'Arabie saoudite sunnite.

Chapitre I

Cadre analytique et méthodologique

Ce chapitre présente le cadre analytique et la méthodologie après une revue de littérature approfondie. D'une part, le néo-institutionnaliste est choisi pour analyser le conflit entre l'Arabie saoudite et l'Iran. D'autre part, les interviews avec des politiciens et des chercheurs permettront de récolter les informations qui enrichissent cette recherche en plus de la littérature générale.

1.1. Revue de littérature

Il faut le reconnaître, beaucoup de chercheurs, journalistes et politiciens ont écrit sur le conflit entre l'Iran et l'Arabie saoudite. Chacun d'entre eux aborde le sujet selon un angle différent. Quatre textes peuvent être très importants et utiles pour enrichir cette recherche et aider à répondre aux questions de recherche

Gérard-François Dumont dans son texte intitulé¹⁸: *L'Iran et le « Croissant Chiite »: mythes, réalités et prospective*, aborde le sujet à travers la déclaration du roi de Jordanie Abdallah II faite en 2004 dans laquelle il prévient le monde du danger du Croissant chiite régional allant de l'Iran au Liban, en passant par l'Irak et la Syrie. Le texte aborde l'influence chiite dans la région et la difficulté de neutraliser l'Iran en tant que leader des chiites dans le monde, mais aussi l'inévitabilité de vivre avec les sunnites. Si les minorités chiites dans les pays du Golfe sont marginalisées par les gouvernements sunnites, il en va

¹⁸Dumont, Gérard-François. 2008. *L'Iran et Le 'Croissant Chiite': mythes, réalités et prospective*. Géostratégiques, 2008/n° 18. Pages 141 à 161.

de même en Iran où la minorité sunnite est marginalisée par Téhéran. Dumont parle du chiisme dans le monde et l'influence chiite dans la région qui fait peur aux différents gouvernements arabes.

Il explique aussi la méthode utilisée par l'Iran pour infiltrer les nations où il y a une minorité chiite afin d'influencer la politique de ces pays. Il explique aussi comment l'Iran utilise la propagande et la marginalisation des chiites dans les monarchies arabes afin de les pousser de se révolter contre les régimes et soutenir la politique iranienne. Il donne aussi une idée précise sur la proportion de chaque communauté chiite dans la région, des statistiques sur chaque communauté chiite que les pays du Golfe évitent de dévoiler.

Une autre étude faite par Fatiha Dazi-Héni, chercheuse et enseignante, spécialiste des monarchies de la péninsule arabique, en France est intitulée : *L'Arabie saoudite dans le contexte du retour en grâce de l'Iran*¹⁹. L'auteure se concentre sur deux points : l'Arabie saoudite accuse l'Iran d'être derrière l'instabilité dans la région, et l'hostilité entre les deux pays s'intensifie à la suite du printemps arabe qui a donné lieu à des changements de régime et la crainte de l'Arabie saoudite que ce changement arrive sur son sol. Elle conclut son article sur la réussite iranienne à avoir des alliés fidèles comme le régime syrien et le Hezbollah.

En revanche, l'Arabie saoudite n'arrive pas à avoir des alliés sur lesquels elle peut compter dans son affrontement contre l'Iran. Même les États-Unis de Barak Obama avaient choisi de tendre la main à l'Iran avec la signature d'un accord sur le nucléaire en 2015.

¹⁹Dazi-Héni, Fatiha, 2016. *L'Arabie saoudite dans le contexte du retour en grâce de l'Iran*. Confluences Méditerranée 2016/2 (N° 97), pages 53 à 62.

L'essai de l'ex-ministre des Affaires étrangères britanniques, Jack Straw, *The English Job*²⁰ est un portrait de l'Iran dans lequel il explique et dévoile des secrets sur l'Iran et la relation entre les deux pays. Il dresse sa vision qui est clairement proche de l'Iran et exprime l'incompréhension occidentale concernant les ambitions du régime iranien en place depuis 1979. Il rédige son portrait de l'Iran de l'Antiquité jusqu'à ce jour. Cette longue histoire a pour but de permettre de comprendre la pensée iranienne qui oscille entre le nationalisme perse et le chiisme duodécimain. Straw décrit en détail le coup d'État américano-britannique de 1953 contre le gouvernement de Mohamed Mossadegh afin de dégager la voie au Shah afin de retourner au pays et de commencer sa politique pro-occidentale. Cet acte est très important pour l'Angleterre qui essaie de garder son influence sur ce pays stratégique. Par ailleurs, la relation secrète entre les Britanniques et les Iraniens durant la guerre irako-iranienne (1980-1988) avait pour but que l'Angleterre maintient un pied dans cette zone. Et, pour cette raison l'Angleterre a vendu des armes à l'Iran malgré l'interdiction du parlement britannique. D'ailleurs, les relations historiques entre les deux pays justifient cet acte qui a servi les intérêts britanniques, d'autant plus que l'Iran croit dur comme fer que l'Angleterre est une puissance mondiale capable de soutenir le gouvernement iranien et d'atténuer l'hostilité irano-américaine.

En outre, pendant cette guerre de huit ans, la relation entre l'Iran et Israël est stratégique, chacun y trouve ses intérêts. En effet, ce dernier vendait des armes aux Iraniens de même qu'il avait un représentant juif irano-israélien qui habitait Téhéran afin de maintenir de bonnes relations entre les deux pays ennemis. Selon le discours du

²⁰ Straw, Jack. 2019. *The English job, understanding Iran and why it distrusts Britain*. London: Biteback Publishin.

gouvernement israélien, même Israël a essayé à de nombreuses occasions de convaincre l'Administration américaine et les Britanniques d'ouvrir un canal stable avec les Iraniens à cette époque. Par ailleurs, l'Occident en général et l'Angleterre en particulier ne comprennent pas la République islamique qui mène une politique offensive afin de se protéger après la guerre de huit ans avec l'Irak. Cette guerre a eu un impact sur la pensée politique iranienne et a laissé des traces douloureuses dans la société iranienne avec des centaines de milliers de morts et de personnes handicapées. Alors, l'Iran consacre tous les moyens afin de ne plus avoir de guerre sur son sol et mène alors des guerres à l'extérieur de ses frontières par l'intermédiaire de ses proxys (milices et partisans) pour que les États de la région restent faibles, sans être capables de la menacer ou de l'attaquer.

En autre essai²¹ publié en 2020 par la journaliste Kim Ghattas dans lequel elle répond à une question sur le Moyen-Orient: Qu'est-ce qui nous est arrivé?

En tant que journaliste professionnelle, conférencière, académicienne et chercheuse, l'auteure répond à cette question par son expérience durant des années en se déplaçant entre : le Pakistan, l'Iran, le Liban, l'Irak, l'Égypte, l'Arabie saoudite et bien d'autres pays. Elle essaie de comprendre quand et pourquoi le Moyen-Orient a commencé à se perdre et à tomber dans le désespoir. Elle reçoit des réponses toutes prêtes : c'est à cause de la fin de l'Empire ottoman après la Première Guerre mondiale et la fin du califat ou bien c'est la création d'Israël en 1948 et la défaite de la guerre des Six Jours en 1967 ou alors l'invasion américaine en Irak en 2003. Cependant, elle répond à la question par quatre événements majeurs survenus en 1979 : l'invasion soviétique en Afghanistan, la révolution

²¹ Ghattas, Kim.2020. *Black Wave*. New York: Henry Holt and Company.

iranienne, l'attaque de la Grande mosquée à la Mecque en Arabie saoudite et le traité de paix entre l'Égypte et Israël. En effet, la révolution iranienne provoque le changement de la société en implantant la religion dans toutes ses sphères. Le chiisme duodécimain marginalise tous les autres croyants. Ce changement radical qui se concentre sur le chiisme crée une nouvelle identité dans laquelle la mémoire collective est détournée.

Ce changement amène l'Iran à créer une rivalité vis-à-vis de l'Arabie saoudite sur le plan régional et musulman afin de lui retirer sa légitimité sur les lieux saints et son rôle de leader des croyants. Par ailleurs, il dirige en même temps un discours antioccidental et intolérant envers les autres religions et mène une culture agressive se considérant le dirigeant incontournable de la communauté musulmane. C'est le cas de la fatwa de Khomeiny de 1989 afin d'assassiner l'écrivain britannique Salman Rushdie à cause de son roman *les versets sataniques*, jugé contre l'Islam. En outre, la révolution élimine tous les intellectuels, poètes, journalistes et hommes religieux qui déclarent leur opposition à la révolution. Ainsi, une machine à tuer efficace est mise en place afin que le pouvoir exclusif soit pour Khomeiny et ses partisans.

En Arabie saoudite, en cette année 1979 aussi, la Garde nationale élimine les extrémistes qui ont occupé les lieux saints à la Mecque pendant trois semaines. En effet, afin de libérer l'espace religieux le plus sacré pour les musulmans, des assauts militaires et des tirs à balles réelles ont tué des dizaines des deux côtés. Après quoi, l'Arabie saoudite tombe dans l'obscurité des oulémas wahhabites les plus rigoureux et sévères qui imposent la doctrine hanbalite et mettent fin à toute sorte de liberté concernant les femmes saoudiennes. Ils ferment alors l'espace culturel, ordonnent la publication massive de livres religieux, barrent la route devant les écrivains saoudiens et interdisent la musique et tout

ce qui est lié à la culture est jugé inapproprié pour la société saoudienne. Al-Saoud consacre un budget astronomique afin de servir les exigences des savants religieux. La famille régnante veut montrer qu'elle suit à la lettre le Coran, le livre saint pour les musulmans, qui est la Constitution du royaume.

La compétition commence entre l'Iran duodécimain²² et l'Arabie saoudite sunnite²³, entre le chiisme et le sunnisme, bien que le premier essaie d'exporter sa révolution rapidement, mais la guerre avec l'Irak l'empêche d'exécuter son projet à grande échelle, mais il le fait graduellement depuis le Liban. En effet, à l'aide du régime syrien, il crée sa première milice le Hezbollah sous la tutelle des gardiens de la Révolution iranienne. En 1982, il profite de l'opportunité de l'invasion israélienne du Liban afin d'introduire ses Gardiens de la révolution au pays du Cèdre. Ainsi, l'Iran travaille à long terme et il n'est jamais pressé de récolter les fruits. Une stratégie liée à la religion chiite qui lutte depuis des siècles afin d'avoir sa place dans un espace sunnite. Dans cette compétition, l'Arabie saoudite est en retard, surtout après la sortie de l'Égypte, son allié arabe, du sein de la politique arabe à cause de sa signature des Accords de Camp David, les accords de paix avec Israël en 1978, puis le trait de paix de 1979 à Washington.

Cette compétition change et devient une rivalité entre les deux pays qui essaient de dominer le Moyen-Orient, chacun des deux emploie tous les moyens pour gagner. L'Iran investit dans la société arabe et l'Arabie saoudite compte sur les gouvernements arabo-musulmans, mais l'arrivée du printemps arabe change le jeu et chacun tente de détourner cet événement à son profit. La guerre continue sans scrupule.

²² Chiisme et chiisme duodécimain : Voir introduction.

²³ Sunnisme et la Sunna: Voir introduction.

Certes, ce projet de recherche tire son intérêt du fait qu'il aborde l'aspect religieux dans ce conflit entre l'Iran et l'Arabie saoudite. En effet, les institutions religieuses n'ont pas été prises en compte par de nombreux chercheurs. Ils se sont plus intéressés aux acteurs et à la réussite de l'Iran à créer des milices au-delà de ses frontières. Ce projet de recherche se concentre sur:

- *Wilayat el-Faquihi* qui a réussi à créer un État parallèle au côté des institutions traditionnelles. Il s'agit d'un régime hybride (théocratique et nationaliste).

- Le régime saoudien, influencé par les *Oulémas* wahhabites, il s'agit d'un pacte signé entre le fondateur du premier État saoudien Mohamed Al-Saoud et le fondateur du wahhabisme Mohamed Ben Abdelwahhabe dans la péninsule arabique.

Ce sont donc deux visions de l'Islam qui enflamment la région et qui seront expliquées dans cette étude originale.

1.2. Cadre théorique et analytique

Le projet de recherche, comme il est décrit ci-dessus, vise à comprendre le rôle de deux institutions religieuses *Wilayat el-Faquihi*²⁴ en Iran et le *Wahhabisme*²⁵ en Arabie saoudite, les deux en tant que sources et gestionnaires de la rivalité entre ces deux pays croyants d'Allah et leur capacité à remplir leur rôle sur tous les fronts et à employer tous les moyens afin de mener leur guerre. L'approche néo-institutionnelle permet de répondre à la question de cette recherche. En conséquence, il sera mis l'accent sur les institutions religieuses qui expliquent la relation tendue entre l'Iran et l'Arabie saoudite. L'approche d'analyse dans la première phase nous mène à expliquer les conditions de la création des

²⁴ *Wilayat El-Faquihi* : voir Introduction

²⁵ *Le Wahhabisme* : Voir Introduction.

institutions religieuses, et dans la deuxième phase à expliquer la performance de ces institutions et de leur capacité à déterminer les comportements des acteurs.

Au travers du néo-institutionnalisme, Peter A. Hall et Rosemary C.R. Taylor décrivent les trois écoles de cette approche : l'institutionnalisme historique (IH), l'institutionnalisme des choix rationnels (ICR) et l'institutionnalisme sociologique (IS)²⁶.

Certes, le néo-institutionnalisme prend un nouvel élan au milieu des années 1980 au détriment du behaviorisme, pluraliste et marxiste qui ont dominé le sien de recherche après la Seconde Guerre mondiale²⁷. Chaque perspective théorique a son champ d'application. L'institutionnalisme des choix rationnels (ICR) se fonde sur le micro-économique contrairement aux deux autres IH et IS, donc cette perspective donne l'attention à la rationalité stratégique des acteurs²⁸. Cependant, pour le néo-institutionnalisme historique (IH), les institutions sont des variables indépendantes, explicatives qui façonnent les acteurs et font naître leurs intérêts et leurs préférences²⁹.

Notre recherche opte pour la méthode de l'institutionnalisme historique. Cette approche convient parfaitement à cette étude, car, elle s'intéresse aux événements bien plus qu'aux acteurs et son ontologie est de faire coexister la culture, les structures et les acteurs, peu importe leurs natures³⁰.

²⁶Hall, Peter A & Rosemary C. R. Taylor. 1997. *La science politique et les trois néo-Institutionnalisations*. Revue française de science politique, vol. n 3-4, juin-août, p. 469-496.

²⁷Béland, Daniel.2002.*Néo-institutionnalisme historique et politiques sociales : une perspective sociologique*. Politique et Sociétés, Volume 21, Numéro 3. Pages 21–39

²⁸Delori, Mathias.2010. *Néo-institutionnalisme du choix rationnel*. Dans Dictionnaire des politiques publiques. Pages 359 à 367

²⁹Hervier.Louise.2014. *Néo-institutionnalisme sociologique*. Dans Dictionnaire des politiques publiques. Pages 374 à 383

³⁰Lecour, André. 2002. *L'approche néo-institutionnaliste en science politique : unité ou diversité?* revue Politique et Sociétés. Volume 21, Numéro 3.p. 3–19

Dans la première phase, les conditions de la création des institutions religieuses sont apparues après un évènement qui a fait basculer les deux pays dans un changement radical en 1979. Ce changement donne naissance aux institutions de *Wilayat el-Fauih* et renforce le *Wahhabisme* en Arabie saoudite. L'argument primordial des institutions historiques est :

« *Les institutions, une fois créées, prennent vie et donnent lieu à des dynamiques et des situations qui, souvent, n'étaient pas voulues ou prévues par les acteurs. Donc, les institutions historiques insistent sur la dimension contingente du poids institutionnel sur l'action.*³¹ »

En plus, les idées culturelles sont intégrées dans l'analyse historico-institutionnaliste³². Sans oublier que la rivalité entre l'Arabie saoudite et l'Iran a une dimension culturelle qui a évolué avec le temps.

En effet, l'institution historique s'intéresse au moment de bascule qui donne naissance à la création de l'institution. Donc, il faudrait prêter attention aux relations de pouvoir entre acteurs. Et, dans plusieurs cas, les nouvelles règles et institutions débouchent sur l'irrégularité de pouvoir entre les acteurs clés. Le moment de la création de l'institution et le partage des avantages du pouvoir débouche dans certains cas sur des conflits entre acteurs et cela a un impact direct sur la nature de partage du pouvoir^{33,34}. Cette vision nous explique le conflit qui a éclaté au sein de la politique iranienne entre Khomeiny et son

³¹ *Ibid.*, 2002.p. 8

³² Hall, Peter A. 1989. *The Power of Economic Ideas*, Princeton, Princeton University Press; Peter Katzenstein.1996. *Cultural Norms and National Security: Police and Military in Postwar Japan*, Ithaca, Cornell University Press.

³³Krasner, Stephan D. 1984. "Approaches to the State: Alternative Conceptions and Historical Dynamics." *Comparative Politics* Vol.16.No 2. Page 223–246.

³⁴Gazibo, Mamoudou. 2006. *The Forging of Institutional Autonomy: A Comparative Study of Electoral Management Commissions in Africa*. Canadian Journal of Political Science, Volume 39, Issue 3. pp. 611-633.

premier président Abolhassan Banisadr sur le partage du pouvoir et sur l'avenir de la République³⁵. En ce qui concerne la deuxième phase, il s'agit de l'influence des comportements des individus sur les institutions et la perspective culturelle. Les théoriciens de l'institutionnalisme historique expliquent qu'il y a deux perspectives :

1- la perspective calculatrice met de l'avant l'acteur politique qui essaie de tirer profit au maximum de la situation qui s'offre à lui. Il calcule ses intérêts d'une façon stratégique et détermine la manière à suivre pour réussir à profiter du système afin de servir ses objectifs personnels.³⁶ Cependant, les institutions affectent également le comportement de l'acteur en diffusant ou filtrant l'information (comportement des acteurs, pénalités en cas de défections, etc.)³⁷

2- La perspective culturelle prétend que le comportement n'a aucun lien avec un plan stratégique. Le comportement n'est pas calculé, mais il est associé à l'environnement social qui fixe et identifie son but. Il ne s'agit pas vraiment d'un calcul stratégique ou utilitaire. L'institution possède la capacité d'imposer des configurations politiques spécifiques et même à structurer les pensées et les croyances des gens³⁸. Les institutions incarnent des règles et des normes selon lesquelles elles imposent des craintes et offrent des opportunités³⁹.

La perspective culturelle permet d'expliquer le rôle de l'institution, qui donne à l'individu un modèle moral ou cognitif. De plus, les institutions fournissent à l'individu

³⁵ Bani-Sadr, Abol Hassan.1989. *Le complot des ayatollahs*. Paris : La Découverte

³⁶Hall. Peter A & Rosemary C. R. Taylor. 1997. *La science politique et les trois néo-Institutionnalismes*. Revue française de science politique, vol. n 3-4, juin-août, p. 480.

³⁷ *Ibid.*, p. 482.

³⁸ *Ibid.*, p. 484.

³⁹ Immergut, Ellen M. 1992. "The Rules of the Game: The Logic of Health Policy-Making in France, Switzerland and Sweden." In *Structuring Politics*, Cambridge: Cambridge University Press, p.57-89.

des informations utiles qui affectent son identité, son image et les préférences qui guident son action⁴⁰. Les deux perspectives donnent une idée différente sur l'individu et la relation entre lui et les institutions. Cependant, la perspective culturelle montre clairement que le comportement de l'individu est collectif. Dans ce cas, il est difficile de changer du jour au lendemain un comportement sans changer la société où l'acteur vit⁴¹!

Adopter la perspective historique – et ses variantes intentionnaliste et sociale- me permet d'expliquer avec profondeur les institutions religieuses et de fournir un éclaircissement sur leur influence et leur rôle de guider la rivalité entre l'Iran et l'Arabie saoudite.

L'Islam⁴² figure en bonne place dans les réponses. La conception de l'Islam de ces deux régimes est essentielle pour la construction de l'État en Iran⁴³ et le maintien du règne de la famille d'Al-Saoud sur l'Arabie saoudite⁴⁴. Ce qui rend légitimes de nouveaux ordres politiques et établis de nouvelles structures institutionnelles qui soutiennent l'implantation de l'Islam de différentes interprétations dans les deux pays de croyants d'Allah⁴⁵.

En observant minutieusement la construction de *Wilayat el-Faqui* on s'aperçoit qu'une industrie tentaculaire s'est développée afin de garantir la durabilité du régime,

⁴⁰ Hall, Peter A & Rosemary C. R. Taylor. 1997. *La science politique et les trois néo-Institutionnalismes*. Revue française de science politique, vol. n 3-4, juin-août, p. 489.

⁴¹ *Ibid.*, p. 491.

⁴² L'Islam : une religion monothéiste émerge au VIIe siècle dans la péninsule arabique, il est le seul qui s'est propagé hors les pays du Levant et de la Mésopotamie où tous les prophètes du judaïsme et du christianisme vécurent. L'Islam reconnaît les religions monothéistes précédentes, en revanche, il reconnaît Moïse et Jésus en tant que des prophètes et *Ibrahim*, Abraham, comme le fondateur du monothéisme. Voir Alili, Rochdy. 2000. *Qu'est-ce que l'Islam ?* France, Paris : La Découverte & Syros.

⁴³ Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet. 2004. *Qu'est-ce que le shī'isme?* France : Fayard.

⁴⁴ Basbous, Antoine. 2002. *L'Arabie Saoudite en question : du wahhabisme à Bin Laden, aux origines de la tourmente*. Paris: Perrin.

⁴⁵ Alili, Rochdy. 2000. *Qu'est-ce que l'Islam?* Paris : La Découverte & Syros.

l'expansion de la Révolution islamique iranienne et de mener la guerre contre l'Arabie saoudite. D'où la création du *Basidj*, une force paramilitaire et le *Passadran*, Corps des gardiens de la révolution islamique et la Force Al-Qods qui s'occupe de la propagation de la révolution selon les souhaits du Guide suprême⁴⁶.

Autant en Arabie saoudite où le Comité pour la promotion de la vertu et la prévention du vice a créé les *Muttauas*, la police religieuse, afin d'exécuter la *Charia'a*, la loi musulmane. Elle a aussi pour mission de propager la doctrine wahhabite au-delà des frontières du Royaume⁴⁷ et la Garde nationale qui est le bras armé de la famille régnante afin de se protéger et maintenir la doctrine wahhabite en place. La relation causale entre l'interprétation différente de l'Islam (*Wilayat el-Fauih* et *le Wahhabisme*) en tant que variable indépendante et la rivalité en tant que variable dépendante est l'objet de l'étude.

L'approche néo-institutionnaliste permet d'analyser rigoureusement les agents qui caractérisent la rivalité entre l'Iran et l'Arabie saoudite. L'analyse se concentre sur le phénomène de la rivalité religieuse qui est la conséquence de l'institutionnalisation de *Wilayat el-Fauih* et du *Wahhabisme*.

En effet, les milices chiites créées par l'Iran (le Hezbollah libanais, le Hachd al-Chaabi irakien, les Houthies yéménites, la milice Zainebiyoun pakistanaise et la milice Fatemiyoun afghane en Syrie) sont les indicateurs de la présence iranienne au-delà de ses frontières.

⁴⁶ Mottaghi, Mohsen. 2012. *La pensée chiite contemporaine à l'épreuve de la révolution iranienne*. Paris : Harmattan.

⁴⁷ Guillaume, Fourmont-Dainville. 2005. *Géopolitique de l'Arabie Saoudite : la guerre intérieure*. Paris: Ellipses.

Elles travaillent sous l'ordre la *Force d'Al-Qods*, la branche extérieure des Gardiens de la Révolution. Leur rôle est de protéger la politique et les intérêts du régime iranien dans les pays où elles se trouvent. Ces milices s'installent dans les pays fragiles ou fragilisés à cause d'une guerre comme en Syrie. Elles deviennent avec le temps un État dans l'État, un État parallèle lié directement à Téhéran. D'ailleurs, le Hezbollah libanais est la plus belle réussite de milice chiite iranienne dans la région. En effet, cette milice est l'un des facteurs de l'instabilité au Liban, comme lorsqu'elle a suspendu la vie politique du Liban pendant deux ans afin d'imposer un président à sa solde.

Le Hamas et le Jihad islamique palestinien sont des milices sunnites qui reçoivent des subventions et des armes de l'Iran. Leur relation avec l'Iran repose sur l'hostilité commune vis-à-vis de l'Autorité palestinienne, car l'OLP a pris dès le début position au côté du régime irakien durant la guerre Iran-Irak (1980-1988) et a signé un accord de paix avec Israël. Cette relation indique la volonté iranienne d'être le maître de la région et de barrer toutes les issues devant l'Arabie saoudite afin de la gêner aux yeux de la communauté arabe et de détériorer son image en tant qu'État qui n'aide pas la résistance palestinienne dans sa lutte pour la libération.

Les assassinats des activistes, militants civiles et journalistes opposants à la politique iranienne ou à ses alliés au Liban et en Irak sont des indicateurs de sa main forte dans ces pays et est une menace à qui que ce soit qui pense s'opposer à sa politique. D'ailleurs, les manifestations récentes en Irak et au Liban ont une dimension contre la présence iranienne sur leur sol à travers ses proxys.

La continuation de la guerre au Yémen entre la coalition arabe conduite par l'Arabie saoudite et les Houthis sont un facteur du soutien iranien à cette milice et

l'attaque contre l'Arabie saoudite avec des missiles balistiques par les Houthis est un indicateur de la guerre indirecte entre l'Iran et l'Arabie saoudite.

1.3. Méthodologie

La récolte d'informations pour ce projet de recherche sera à travers de vastes lectures et de références qui touchent ce conflit. Ensuite sera effectué un tri des informations récoltées sur le sujet en lien avec la problématique. En revanche, pour acquérir plus d'informations adéquates pour cette recherche, les démarches seront basées sur deux points :

- Les archives consultées des universités canadiennes (Montréal et McGill) et de bibliothèques canadiennes qui peuvent être une source importante d'informations pour la recherche. Cependant, il faut traiter ces archives (biographies, journaux et essais) avec beaucoup de prudence, car il est primordial de connaître le parcours de celui qui a écrit, notamment pour les journaux publiés à Montréal par des communautés arabes proches de l'Iran. Et, les questions qui se posent sont : sur les commanditaires des journaux, sur le journaliste qui est un témoin d'un fait ou un partisan. Sans oublier la propagande menée par les deux pays en utilisant tous les moyens médiatiques et financiers afin de faire passer leurs messages et de convaincre le monde.

- Les biographies des politiciens ou des dissidents ou des prorégimes sont très importantes comme source pour la recherche, surtout celles des personnes qui ont eu des postes clés dans le régime iranien ou saoudien, telles que l'ex-président iranien Abolhassan Bani Sadr qui a dévoilé des secrets sur les coulisses du régime iranien pendant différentes périodes de l'existence de la République islamique d'Iran. Les journaux numériques

saoudiens qui diffusent à partir de l'Europe, comme le journal *al-Hayat* et le journal *al-Shark al-Awssat*. Ce sont des journaux qui appartiennent aux membres de la famille Al-Saoud et qui reflètent la vision officielle de l'Arabie saoudite. Ces deux journaux contiennent des articles, des communiqués officiels, des éditoriaux et des interviews avec de hauts responsables saoudiens qui sont difficiles à joindre et à interroger. En plus, le journal *al-Shark al-Awssat* publie des éditoriaux de journalistes iraniens réputés comme Amir Taheri qui parle de la situation en Iran et qui dévoile très souvent des informations gênantes sur des dirigeants iraniens. D'ailleurs, il a écrit la biographie de Khomeiny dans laquelle il donne des informations capitales afin de comprendre davantage l'Iran après 1979.

- Les revues scientifiques sont des mines non négligeables d'informations. Des chercheurs, des professeurs et des spécialistes écrivent des études empiriques et analytiques qui peuvent enrichir cette recherche. Par ailleurs, il est facile de parcourir ces revues à travers les réseaux numériques et les Web de ces revues scientifiques.

- Les recherches faites par des étudiants sur le sujet sont importantes aussi. Il est facile d'accéder à ces mémoires ou thèses par le site Web de la bibliothèque de l'Université de Montréal. La lecture de ces études pourra enrichir cette recherche et permettre de voir le sujet selon plusieurs angles.

- Le défi de la langue n'est pas un vrai handicap, il est franchissable, car mes trois langues (français, arabe et anglais) peuvent diminuer la barrière de ne pas parler la langue perse. En revanche, les alliés de l'Iran (au Moyen-Orient) parlent tous la langue arabe que je maîtrise et aussi ils possèdent des chaînes de télévision, des radios et des journaux et des

sites Web qui sont tous en arabe. Donc, cela atténuera l'obstacle de ne pas parler la langue perse.

Pour finir, faute de budget pour des déplacements à l'extérieur du pays et en plus de la conjoncture actuelle, il ne sera pas possible d'effectuer d'interviews avec des politiciens des deux bords ou avec des chercheurs ou universitaires sur le terrain, au Moyen-Orient. Cependant, des interviews effectuées avec des chercheurs et des diplomates via la plateforme électronique depuis Montréal enrichissent la recherche et mettent la lumière sur des points sombres dans ce conflit épineux

1.4. Comparaison

Après avoir étudié et analysé les différents ouvrages sur ce conflit, la recherche exécutera une comparaison entre les deux pays concernant tous les éléments de leur litige et les instruments utilisés pour cette guerre indirecte jusqu'au ce moment. L'étude répondra à toutes les questions posées adéquatement afin de ne pas laisser la moindre de lacune évoquée. En ce sens et à travers une comparaison entre l'Iran et l'Arabie saoudite, cette étude révèle les dessous de ce conflit qui plonge le Moyen-Orient dans des guerres sans fin depuis 2003 (la chute du régime de Saddam Hussein), puis l'arrivée des printemps arabes. En effet, elle mettra en avant l'Iran et son ambition de dominer la région en rêvant de récupérer l'Empire perse, voire l'Empire séfévide. De même qu'elle analysera le changement radical de l'Arabie saoudite après l'attaque à *La Mecque* en 1979 et le règne des extrémistes saoudiens qui ont dominé le pays jusqu'en 2017 l'arrivée du prince héritier, le jeune émir MBS, qui est en train de modérer son pays et renforcer son alliance avec les États-Unis pour barrer la route face à l'Iran.

Chapitre II

Le wahhabisme, la *Wilayat el-Faqih* et genèse du conflit entre sunnites et chiites

Ce chapitre est un voyage dans le temps, une enquête historique dans le but d'expliquer la genèse du conflit entre chiites et sunnites. En ce sens, il prépare le terrain pour étudier la rivalité entre l'Iran et l'Arabie saoudite et leurs ambitions d'influencer la *Umma* et de dominer la région. La recherche connecte les événements dans les deux pays et dans la région, du Proche-Orient. Ce chapitre est la base incontournable pour entreprendre les chapitres suivants.

Ce chapitre répond à la première partie de première hypothèse liée avec la création du *Wilayat el-Faquihi*, ce dogme qui est la base de la rivalité contre l'Arabie Saoudite et l'instabilité dans la région.

Au VIIe siècle, l'Islam émerge dans la péninsule arabique. L'Islam reconnaît les deux religions monothéistes précédentes et reconnaît Jésus en tant que prophète et Abraham, *Ibrahim*, en tant que fondateur du monothéisme⁴⁸. Le prophète de l'Islam, Mohamed Ben Abdallah⁴⁹ (570-632), prêche sa nouvelle religion avec le livre saint le

⁴⁸ Alili, Rochdy.2000. *Qu'est-ce que l'islam ?* Paris : La Découverte & Syros.

⁴⁹ Il est né à *La Mecque* en 570 et mort en 632 à *La Médine*. Mohamed en Arabe, connu en occident sous le nom de Mahomet. Pour les musulmans, il est considéré en tant que Prophète majeur comme Moïse, Jésus et Abraham. Il est le sceau des prophètes. Il eut six enfants : quatre filles et deux garçons, ils sont tous morts avant lui sauf sa fille Fatima qui est morte six mois après lui. Voir Delcanbre, Anne Marie. 1987. *Mahomet, La Parole d'Allah*. Paris : Gallimard.

Coran⁵⁰. Après sa mort, il laisse derrière lui, la deuxième source de l'islam, qui est reconnue plus pour les musulmans sunnites sous le patronyme le *Hadith*⁵¹.

2.1. La division dans l'islam

En 632, après 23 ans de prédication, Mahomet, le prophète de l'islam, meurt de maladie dans sa maison à *Médine*, la capitale politique de son ère. Immédiatement après son décès, ses compagnons se disputent sa succession. Les *Mouhajirins*, les compagnons du Prophète, viennent tous de *La Mecque* et sont Quraychites, la tribu la plus célèbre parmi les tribus arabes. Cependant, les *Anssars*, les habitants de *Médine*, sont ceux qui ont accueilli Mahomet et ses compagnons après leur fuite de *La Mecque*, leur ont ouvert leurs maisons et les ont soutenus. Ils sont tous originaires de deux tribus : les *Khazraj* et les *Aws*. La rencontre entre les deux antagonistes eut lieu dans une place qui entre dans l'histoire dénommée : *Saqifah Bani Sa'ida* à Médine. Après une longue discussion, voire un dialogue violent, le choix du successeur du Prophète fut d'opter pour Abou Baker l'ami proche de Mahomet, ce choix se fait sans la présence d'Ali Ben Abi Taleb⁵² le gendre et le cousin du

⁵⁰ Le Coran : les Écritures saintes de tous les musulmans, il est la parole d'Allah. Mahomet reçut le Coran pendant 23 ans (610-632) entre *La Mecque* et *La Médine*. Ce Livre saint contient la *Charia' a*. Les versets reçus au premier temps de 610 à 622 pendant la prédication de Mahomet à *La Mecque*, furent courts et se concentrèrent sur la justice, le Dernier Jour du Jugement et sur l'unicité d'Allah. En revanche, les sourates de la deuxième période à *Médine*, de 622 à 632, se composèrent de versets plus longs et se concentrent sur la législation et les préceptes coraniques. Voir Blanche, Régis.1969. *Le Coran*. Paris : Presses universitaires de France.

⁵¹ *Le Hadith* : il est la deuxième source principale de la doctrine islamique. Il vient immédiatement après le Coran. Le recueil *Sahih el-Bokhari et Muslim* regroupe tous les récits, les enseignements, les pratiques religieuses attribuées au Prophète et le livre contient 7397 Hadiths. Il faut distinguer entre le Coran et *le Hadith*. Le premier est entièrement divin, c'est-à-dire reçu par le Prophète à travers l'ange Gabriel, par contre le *Hadith* est de Mahomet bien qu'il rapporte des actes inspirés par Allah. Le *Hadith* aussi contient *le Hadith qudsi*, c'est-à-dire le *Hadith* saint qui porte des propos divins, cependant, le Prophète le reçut hors du Coran. Voir Hussein, Mahmoud. 2005. *Al-Sira: le prophète de l'islam raconté par ses compagnons*. Paris: Grasset.

⁵² Ali Ben Abi Taleb (600-661): né à *La Mecque*, le premier jeune se convertit à l'islam. Il s'est marié avec sa cousine Fatima, la fille de Mahomet, et est aussi le quatrième calife bien guidé. Voir Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet.2004. *Qu'est-ce que le shi'isme?* France : Fayard. P.43.

regretté défunt qui avec sa femme Fatima préparaient Mahomet avant de l'enterrer. La dispute entre les deux clans se concentre sur le choix de la personne qui sera l'Émir des croyants : le Calife. Les *Mouhajirins* insistent sur le fait qu'ils sont les premiers qui ont cru au *Messager d'Allah*. En revanche, les *Anssars* démontrent qu'ils ont soutenu le Prophète après sa fuite de *La Mecque* en lui offrant un havre de paix. En outre, une petite partie des personnes présentes parmi les deux clans préconise le cousin du Prophète. En effet, pour elle, la meilleure personne pour succéder à Mahomet est son gendre Ali Ben Abi Taleb qui fait partie d'*Ahl Al-Bayet* (la famille du Prophète) et de la tribu *Quraysh*. Cependant, les *Mouhajirins* persistent et signent en disant qu'Abou Baker est le premier compagnon de Mahomet et par conséquent, la seule personne qui mérite d'en être le successeur. Omar Ben el-Khatib⁵³ prend la parole et fait *al-Baya'a*, allégeance à Abou Baker, qui devient alors le premier calife, après quoi il reçoit aussi la *Baya'a* d'Ali⁵⁴.

Cette rencontre qui est la base du conflit entre musulmans déboucha sur l'émergence de la désunion dans l'Islam, autrement dit, la fondation du chiisme. Dans un livre intitulé, *Al-Milal wa al-Nihal* écrit par *Muhammad al-Shahrastani* entre 1127 et 1128, il explique qu'il y a beaucoup de branches chiites cachées. Il en dénombre 300 branches. En revanche, les factions les plus connues sont au nombre de douze telles que : les Druzes, les alaouites, les ismaélites, les zaydites⁵⁵, les duodécimains, etc., c'est sur cette dernière

⁵³ Omar Ben el-Khatib (584-644) : le deuxième calife (634-644), un des célèbres compagnons proches de Mahomet, il est le beau-père de Mahomet après le mariage entre sa fille Hafssa avec le Prophète. Un leader reconnu avant l'Islam et après. Il est connu sous le nom du calife juste. Omar est le plus détesté par les chiites, car selon eux, il a privé Ali d'être le calife. Voir Soyoûti. 2007. *L'histoire des quatre califes bien-guidés*. Paris : Universel.

⁵⁴Ouardi, Hela.2019. *Les califes maudits*La déchirure*. Paris: Albin Michel.

⁵⁵ Zaydite : une branche chiite fondé par Zayd Ben Ali à Kufa, en Irak en 740. Cette branche se divise en trois : La Sâlihiyya et/ou la Batriyya, La Jâroudiyya La Sâlihiyya et/ou la Batriyya selon leur vision et leur interprétation à l'Imamat. Les zaydite du Yémen croient que l'Imam doit être un descendant d'Ali et de Fatima et ils ne considèrent pas les deux premiers califes (Abou Bakar et Omar) des usurpateurs. Cela dit ils

faction, la religion officielle en Iran depuis environ cinq siècles, que cette étude se concentre.

Les branches mentionnées ci-dessus se concentrent en général dans le Moyen-Orient, et aussi ailleurs, comme le Pakistan, l'Afghanistan, l'Inde et la Turquie. Par contre leurs croyances s'adaptent à la politique de l'État où ils habitent. Par exemple, les alaouites en Turquie se considèrent en tant qu'une religion différente, ils ne sont pas musulmans et leurs *oulémas* parlent de mélange entre le christianisme, l'Islam et la philosophie grecque, en plus, ils possèdent un livre différent du Coran. Chez les Druzes⁵⁶ l'homme reste *Jahel*, ignorant, jusqu'à l'âge de quarante ans avant d'accéder à l'étude de la religion. Leur livre reste secret et ils croient à la réincarnation. Cette branche donne à la femme l'égalité avec l'homme même dans l'héritage. Leur comportement au Liban et en Syrie est le contraire de leur comportement en Israël, car les Druzes sont la seule communauté arabe qui fait le service national dans l'armée comme tous les Israéliens non arabes, et ils participent à toutes les guerres israéliennes contre les pays voisins. En revanche, les Druzes au Liban et en Syrie sont le symbole de la résistance contre la colonisation. En Syrie, pendant la colonisation française, le guide de la révolution syrienne (1920-1946), Sultan el-Atrache (1891-1982), était de confession druze. Et, au Liban pendant la guerre civile libanaise (1975-1990), Kamal Joumblatt⁵⁷ a été assassiné par le régime syrien de Hafez el-Assad en 1977 à cause de sa position contre les actes de l'armée syrienne contre la résistance

sont plus proches des sunnites que des chiïtes. Voir El-Mawla, Saoud.2018. *Le Mouvement Houthie au Yémen : d'une minorité politico-religieuse à une stratégie d'hégémonie*. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-maghreb-machrek-2018-1-page-69.htm> Une page consultée le 2 janvier 2020.

⁵⁶ Callebaut, Paul-Jacques. 2000. *Les mystérieux Druzes du Mont-Liban*. Tournai : Renaissance du livre.

⁵⁷ Seurat, Michel.2012. *Syrie, l'État de barbarie*. Paris : Presses universitaires de France.

palestino-libanaise. À l'instar de ce qui est écrit ci-dessus, les branches de confessions chiites s'adaptent à la situation et au lieu où ils se trouvent pour survivre.

En effet, le conflit entre les sunnites et les chiïtes est basé sur la politique, il n'y eut aucune dimension religieuse, cependant, pour avoir la légitimité dans une société basée sur l'Islam, il est nécessaire d'avoir une référence religieuse. Alors, les chiïtes avec le temps, ont créé des références religieuses et ont ajouté à l'Islam des règles et des interprétations au livre saint *le Coran* qui leur conviennent. L'Iran duodécimain qui croit aux XII imams infallibles ⁵⁸ou *Ahl Al-Bayet*, les descendants du Prophète issus du mariage entre Ali (le premier imam) et Fatima la fille de Mohamed qui eurent deux enfants : Al-Hassan (le 2^e imam)⁵⁹ et Al-Hussain (le 3^e imam)⁶⁰, les autres imams sont les descendants de ce dernier. La croyance du duodécimain est basée sur *l'Imamat*⁶¹ et la *Taqaya*⁶². En effet, les chiïtes

⁵⁸ L'Imam infallible : les douze Imams chiïtes qui possèdent certaines forces surhumaines, ils sont libre d'erreur et du péché, ils sont nés avec un état de pureté immaculée qui le protègent de toute erreur humaine, aussi le Prophète et sa fille Fatima, sont aussi considérés comme Imam, c'est-à-dire 14 Imams, car Mahomet est la cause de l'existence de cette famille et sa fille qui est la seule parmi ces enfants qui a donné naissance aux petits fils du Prophète. La croyance à l'imam infallible fait partie intégrale de croyance Imamite, celui qui la nie, il sera impie. Voir Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet.2004. *Qu'est-ce que le shi'isme?* France : Fayard. P.77

⁵⁹ Al-Hassan Ben Abi Ben Abi Taleb (624-670): le fils aîné d'Ali et le neveu du Prophète. Selon les chiïtes, il est le deuxième imam après la mort de son père. Il opte pour la paix avec le fondateur de la dynastie Omeyyade *Mu'awiya*, et refuse de prendre le pouvoir par l'arme. Selon plusieurs historiens, il est mort empoisonné. Voir Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet.2004. *Qu'est-ce que le shi'isme?* France : Fayard. P.45

⁶⁰ Al-Hussain Ben Ali ben Abi Taleb (626 – 680): le fils cadet d'Ali et Fatima et le neveu de Mahomet. Selon les chiïtes, il est le troisième imam après la mort de son frère aîné. Il opte pour la guerre pour réclamer son pouvoir contre la dynastie omeyyade. Il se fait tuer et devient le symbole du martyr dans le chiïsme. Il s'est marié avec *Shahra-bânû* la fille du dernier empereur sassanide de Perse *Yazdgard III*. Voir Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet.2004. *Qu'est-ce que le shi'isme?* France : Fayard. P.46

⁶¹ L'imamat : c'est le sixième pilier de l'Islam pour les chiïtes, les cinq piliers sont : La Shahhada, la prière, la Zakat, le Hajj et le jeûne. Celui qui ne croit pas à l'imamat est un *kafer*, non-croyant, alors tous les sunnites qui n'y croient pas sont des *Nassibi*, des impies, des apostats, par conséquent, sont des ennemis. Voir Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet.2004. *Qu'est-ce que le shi'isme?* France : Fayard. P.56.

⁶² La Taqya : après avoir passé des siècles de persécution par les sunnites, les chiïtes inventent la *Taqya*. Une solution afin d'affronter les sunnites. C'est à l'arrivée de *Jafar al-Sadik* (702-765) le sixième imam, que vient la pratique de la *Taqya*. *Jafar* dit : «*la Taqyâ est la colonne vertébrale de la faction* ». La

ont besoin de guides, des hommes religieux dénommés *Marjiya'a*⁶³ qui sont capables d'aider la communauté dispersée dans le monde, en particulier dans le Golfe arabo-persique.

Pour creuser davantage la différence entre les deux antagonistes, outre les trois villes saintes pour les musulmans que sont la *Mecque* qui contient la *Kaaba* et les Grandes mosquées, *Médine*⁶⁴ qui contient la tombe du Prophète et *Al-Qods*⁶⁵; les chiites qui cherchent toujours de se différencier des sunnites ont six villes saintes où se trouvent les tombes de leurs Imams⁶⁶ en Irak et en Iran.

Taqya signifie la dissimulation de la vraie idée, en épousant l'idée de l'ennemi pour éviter des insultes ou des punitions. Les croyants de *la Taqya* cachent la vérité jusqu'au temps où ils seront capables de la dire sans crainte ou châtement. Avec le temps, *la Taqya* devient une sorte de comportement parmi les minorités chiites vivant dans tous les pays musulmans. Par conséquent, les chiites l'emploient dans leur vie. Cependant, dès que l'Irak devient un joueur majeur après la chute du régime bassiste à Bagdad, les *marjiya'a* donnent une fatwa que les chiites n'ont plus besoin de l'utiliser, car les chiites ne sont plus en danger. Voir Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet. 2004. *Qu'est-ce que le shi'isme?* France : Fayard. P.66

⁶³ *Marjiya'a* : ce terme signifie les *ulémas*, les savants religieux chiites qui sont suivis par les chiites. Selon la règle chiite, il ne faut pas avoir plus de cinq, voire six grands *marjiya'a* imités par les croyants. Celui qui possède ce degré a le droit d'avoir des représentants où se trouvent ses fidèles afin de ramasser le *Khums* et la *zakat*. En général, le grand *marjiya'a* s'installe à Najaf en Irak, comme actuellement le grand *marjiya'a* ayatollah Sistani. Voir Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet. 2004. *Qu'est-ce que le shi'isme?* P.80

⁶⁴ *Mecque et Médine* : ce sont les deux villes saintes pour tous les musulmans, la première ville où se trouve *la Kaaba*, un lieu vers lequel s'orientent tous les pratiquants cinq fois par jour pour faire leurs prières. La deuxième ville où se trouve la tombe de Mahomet et le premier et le deuxième calife Abou Bakar et Omar respectivement.

⁶⁵ *Al-Qods*, ou Jérusalem : la ville sainte où les premiers musulmans s'orientèrent pour faire leurs prières, avant que *la Kaaba* à La Mecque ne devienne la place où tous les musulmans s'orientent pour leurs prières. Elle est aussi, la place depuis laquelle Mahomet fit son ascension et son voyage nocturne aux cieux, *el-Israa wa el-Miraaj*. Coran (17.1)

⁶⁶ *Najaf, Karbala, Samara, Kazemya'a, Asphan, Qom* sont les six villes saintes pour les chiites, où se trouvent les tombes des imams et la famille d'Al-Bayet. Les premières quatre villes sont situées en Irak et les deux autres localisées en Iran. *Najaf* où se trouve la tombe d'Ali, le premier imam, et *Karbala* où le troisième Imam al-Hussein est enterré. Les six villes contiennent la *Hawza*, une sorte d'université où les ulémas donnent leurs cours à leurs disciples. *Najaf* est la grande référence en tant que le lieu de grand *Marjiya'a* et aussi la place des meilleurs *Hawza*, autrement dit la capitale des chiites. Depuis les années vingt du XXe siècle, *Qom* a essayé de prendre la place de *Najaf*, cette dernière cependant reste la première destination pour les futurs clercs chiites. Voir Luizard, Pierre-Jean. 2014. *Histoire politique du clergé chiite, XVIIIe-XXIe siècle*. Paris : Fayard.

2.2. La création du chiisme duodécimain

Le chiisme se base sur un point qui est : l'héritier du Prophète doit être *d'Al el-Bayet*, par conséquent, il doit être le gouverneur de la *Umma* et *l'Imamat* est la base de toute croyance. Or, selon *le Hadith*, Mahomet dit : « *les prophètes ne lèguent à personne ce qu'ils laissent, le lègue sera un Sadaka, un don.*⁶⁷ » C'est-à-dire que même les richesses seront données aux gens, pas aux membres de la famille. Par conséquent, Mahomet qui est, selon l'Islam, le dernier des prophètes ne donne rien à personne, aussi personne n'héritera de son pouvoir.

Ainsi, si Mahomet est le dernier prophète monothéiste, dans ce cas, les révélations s'arrêtent avec sa mort. D'ailleurs, dans son dernier discours, le discours des Adieux, Mahomet reçoit le dernier verset du Coran :

« Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous⁶⁸. » Al-Ma`ida3:5.

Il n'y a ni sourate, ni verset dans le Coran qui donne à qui que ce soit le statut d'être l'héritier du Prophète. Le Coran est la parole divine pour tous les musulmans de différentes branches confondues. Cependant, le vent tourne avec l'arrivée d'un personnage dont les chiites et les sunnites racontent des histoires différentes. Certains prétendent même que ce personnage n'a jamais existé. Abdullah Ibn Saba (600-670), dont l'existence est à discuter, prêcha, selon les différents récits, la base de la croyance duodécimaine en deux points : la première touche à la réputation, voire au dénigrement des compagnons du prophète comme

⁶⁷ An-Nawâwi. 2007. *Les Hadîth Qudusî : paroles sacrées du prophète Mohammad*. Beyrouth: Albouraq.

⁶⁸ Coran. 1989. Madine: King Fahd Glorious Qur'an Printing Complex.

le premier et le deuxième calife Abou Baker et Omar et la femme préférée du Prophète Aïcha. Le deuxième est l'invention du principe de succession spirituelle de Ali.

En effet, les injures et les outrages contre les deux califes sont le fait des chiites, car Ali aurait été privé de son devoir d'héritier de son beau-père Mahomet. Et, concernant Aïcha, elle est injuriée parce qu'elle participa au sein d'une armée et à la *Bataille du chameau* qui eut lieu le 9 décembre 656 contre Ali⁶⁹.

Dans la tradition sunnite, la succession familiale est un rituel issu du judaïsme qui n'a pas sa place dans l'Islam. Mahomet étant le dernier des prophètes, l'important dans ce cas c'est l'Islam qui doit rester jusqu'au jour du jugement dernier. Par ailleurs, Mahomet lui-même a eu deux fils. Pour les sunnites, si Dieu avait voulu un héritier à Mahomet l'un des deux aurait survécu et lui aurait succédé. La promesse donnée par Dieu à Mahomet est le Coran. Ce livre saint qui doit rester authentique sans falsification et sans ajout ou changement jusqu'à la fin des temps, cette promesse est exécutée par les califes. Un verset du Coran dit :

« Certes, Nous avons fait descendre le Rappel et, certes, Nous en sommes le gardien. » Al-Hijr 15:9.

Les chiïtes eux pensent que certaines sourates du Coran ont été falsifiées afin d'effacer l'ordre donné à Mahomet de laisser Ali être son successeur :

« Nous saurez, ô peuple dénégateur, alors que je vous ai fait parvenir le message de mon Seigneur concernant la wilaya de Ali et celle des imams après lui, qui de nous trouve dans un égarement notoire. » Coran 67:29.

⁶⁹ Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet.2004. *Qu'est-ce que le shī'isme?* France : Fayard.

Selon les savants chiites, tout ce qu'est en italique a été effacé du Coran. En plus, celui qui ne croit pas à l'Imamat ou à la Wilaya et ne suit pas le Wali ⁷⁰ sera privé de toute récompense.

« Si un serviteur adore Dieu pendant cent ans à La Mecque, s'il consacre ses journées au jeûne et ses nuits à la prière jusqu'à ses vieux jours, mais reste ignorant de notre Wilaya, il n'aura aucune récompense de la part de Dieu. ⁷¹»

Une autre sourate prouve, selon les oulémas chiites, la Wilaya d'Ali et de ses descendants et que le Coran a été falsifié :

« Quiconque obéit à Dieu et à Son prophète en ce qui concerne la wilaya de Ali et la wilaya des imams après lui, celui-là jouit d'un bonheur grandiose. » Coran 33 :71

Tout ce qu'est en italique aussi aurait été effacé, selon les chiites, et pour cette raison, beaucoup parlent de l'existence d'un Coran chiite qui est différent de l'actuel⁷². En

⁷⁰ Wilaya et Wali : la tutelle, tout le pouvoir, le Wali (Ami ou l'Allié de Dieu) celui qui tient ou celui qui détient de la wilaya. Voir Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet.2004. *Qu'est-ce que le shi'isme?* France : Fayard p.137

⁷¹ *Ibid.*, p.137.

⁷² Le Coran, qui signifie la lecture des écritures⁷², est le livre saint des musulmans, c'est la parole d'Allah que le prophète Mahomet reçut *ayat* par *ayat*, c'est-à-dire verset par verset, pendant 23ans, entre 610 et 632. Le Coran est constitué de 14 sourates, chapitres, contenant des *ayats*, des versets, il y a 6236 *ayats* dans le Livre saint. Chaque chapitre porte un titre comme : Hud, Youssef, Mariam, etc., qui aide à la mémorisation et à la distinction. Le seul nom féminin illustré dans le Coran soit Mariam, Marie la mère de Jésus et qui prend le nom d'une sourate. Les sourates reçurent au premier temps de 610 à 622 de notre ère, pendant la prédiction de Mahomet à La Mecque, furent courtes et se concentrèrent sur la justice, le Dernier Jour du Jugement et sur l'unicité d'Allah. Par contre, la deuxième période à Yathrib, La Médine, de 622 à 632 de notre ère, les sourates se composèrent de versets plus longs et se centralisèrent sur la législation et les préceptes coraniques. Une période très importante dans l'histoire de l'islam, car le Prophète était en train de construire son État où il devint un leader religieux et un chef politique en même temps ! Mohamed contrôla personnellement la transcription de chaque verset reçu, il composa un comité de 40 scribes dont son confident, secrétaire et enfant adoptif Zayed Bin Thâbit et son gendre Ali ibn Abou Taleb afin de rédiger ce qu'il récita. Il faut signaler que Mohamed ne sait ni lire ni écrire, les musulmans l'appellent le Prophète illettré. Il fonda aussi un autre comité qui nécessita de mémoriser le Coran oralement à la prononciation et accent qurayshite⁷². Après la mort du prophète Mahomet, certaines tribus arabes refusèrent de payer la zakat, une sorte de taxe. Une guerre fut déclarée par le premier calife, Abou Bakr As-Siddiq (573-634), pendant la guerre des apostats, soixante-dix personnes, maîtres récitateurs, qui

sus du Coran, les écritures chiites s'intéressent à al-Hussain, fils d'Ali, petit-fils du Prophète et troisième imam mort martyr en 680 après l'abandon de ses alliés chiites face à l'armée omeyyade. Il devient le symbole des martyrs dans la conscience chiite et ses descendants sont essentiels infailibles, car al-Hussain s'est marié avec la fille du dernier empereur perse (...)⁷³. Cette histoire du mariage avec *Shahra-bânû*, la fille du dernier empereur sassanide de Perse *Yazdgard* III reste un mythe. En réalité, il faut donner au sang des descendants du Prophète (arabe) le sang perse afin de convaincre et répandre le chiisme au sein du peuple perse.

En effet, l'extension du duodécimain dans la région se propagea après 1501, dont l'Iran qui devint chiite avec l'invasion d'Ismaïl 1^{er} qui poussa les Perses à se convertir au chiisme et fonda son empire Safavide⁷⁴. Après quoi, il envoya des oulémas chiites dans la région : en Irak, au Liban et dans les pays du Golfe pour les convaincre de devenir chiites. Les conversions des populations, surtout dans le désert parmi les bédouins, donnèrent aux

mémorisèrent le Coran moururent. Alors, Omar Ibn el-Khattâb, suggéra à son ami Abou Bakar de préserver et d'assembler les versets fragmentés du Coran dans un codex. Le Calife confia donc cette tâche hypersensible à Zayed ibn Thâbit, un homme de confiance de Mahomet et son scribe personnel. Celui-ci commença directement sa mission de ramasser tous les fragments de versets dans un codex. La victoire fut remportée par l'Armée du premier calife. Abou Bakr ne gouverna pas longtemps, il rendit l'âme après avoir dirigé le comité de croyants en tant que leur Guide suprême durant deux ans. Son héritier Omar ibn el-Khattâb (584-644), qui devint à son tour le deuxième calife en 634, confia les fragments ramassés de sourates du Coran par Zayed ibn Thâbit à Hafsa, l'épouse de Mahomet et sa fille en même temps. Cependant, jusqu'à ce jour-là, le Coran resta en fragment. Après l'assassinat d'Omar, Uthman ibn Affân (576 et 656), le gendre du Prophète, accéda au siège du guide suprême en 644. Pendant la gouvernance d'Omar ibn el-Khattâb, l'État jeune s'étendit en Syrie, en Irak, en Iran et en Égypte. Beaucoup de nouveaux prosélytes ne parlant pas l'arabe, le Calife eut peur que le Coran ne soit pas bien prononcé. Il s'organisa afin de récupérer les fragments de versets chez Hafsa, il fit le Coran dans un codex qui prendrait son nom : le Coran d'Uthman. Après quoi il brula tous les fragments dont ceux d'Ali. Voir Michel Cuypers et Geneviève Gobillot. 2007. *Le Coran*. Paris : Le Cavalier bleu. P.7

⁷³ Shariati, Ali. 2007. *L'Oumma et l'Imamat : [la communauté islamique & la direction spirituelle et temporelle]*. Beyrouth : Albouraq.

⁷⁴ Contant Dorville, André Guillaume. 1985. *Histoire des différents peuples du monde : contenant les cérémonies religieuses et civiles, l'origine des religions, leurs sectes & superstitions, & les moeurs & usages de chaque nation*. Ottawa : Institut canadien de micro-reproductions historiques.

Safavides la force de se propager dans la région et la dominer. Par conséquent, l'influence perse sur le chiisme duodécimain est immense et le duodécimain est la confession officielle de l'État perse depuis le XVI^e siècle. D'ailleurs, même aujourd'hui les Iraniens célèbrent l'assassinat du deuxième calife, Omar Ben el-Khattâb assassiné en 644 par un perse dénommé Pirouz Nahavandi, celui-ci est considéré comme un héros et a pris le titre du : *courageux de la religion*. De plus, un mausolée a été construit à son nom près de Kashan situé entre Téhéran et Ispahan⁷⁵.

Par ailleurs, les chiites duodécimains font leur *Hajj* aux tombeaux de leurs Imams en Irak. Ce pèlerinage est incompatible avec l'Islam, car en tant que cinquième pilier de la religion mohammadienne, ce voyage est pour faire gloire à *Allah* à *la Kaaba* à *La Mecque* et à son Prophète à *Médine*. Donc, la visite des tombeaux des imams chiites est totalement contre le dogme islamique. Ainsi, selon le dogme chiite, le *Hajj* aux tombes d'Ali et de Hussain est obligatoire pour les chiites. Il faut le faire au moins une seule fois dans la vie, et si quelqu'un fait ce *Hajj* sept fois, il serait immaculé et rentrerait au paradis sans jugement, il est épargné de tous les péchés grâce à son dévouement à *Ahl Al-Bayet*⁷⁶.

Pour finir, la division au sein de la communauté musulmane après la mort du Prophète fut politique par excellence. Avec le temps, afin d'avoir la légitimité et d'être aptes à la gouvernance avec la force d'Allah des mythes sont créés. Alors, autour de tous les Imams, il y a toujours des histoires concernant, par exemple, l'injustice de la part des gouverneurs sunnites. C'est le cas du deuxième imam al-Hassan qui aurait été empoisonné,

⁷⁵ Luizard, Pierre-Jean auteur.2019.*Chiites et sunnites : la grande discorde en 100 questions*. Paris : Tallandier.

⁷⁶ Tahéri, Amir. *Khomeiny*. 1985. Paris : Balland.

selon les chiites alors qu'il est décédé de mort naturelle⁷⁷, pour cette raison, la communauté chiite est dénommée : la communauté martyre.

2.2.1. La situation iranienne avant la révolution khomeyniste

La situation iranienne sur plusieurs plans est mitigée avant le renversement du Shah en 1979. La famille Pahlavi est arrivée au pouvoir après la Première Guerre mondiale, elle met fin à la dynastie Qâdjâr (1779-1925). La nouvelle dynastie ne contient que deux Shahs le père fondateur Reza Shah (1925-1941) et le fils Mohamed-Reza Shah⁷⁸ (1941-1979). Ce dernier essaie de toutes ses forces de moderniser son pays et déclenche la soi-disant *révolution Blanche* qui était le dernier clou dans le cercueil de son régime⁷⁹. En effet, le président américain John Kennedy (1961-1963) veut que l'Iran soit le gendarme de la région, cependant pour le faire, il faut moderniser l'Iran. Alors, le Shah entreprend un chantier majeur dans tout le pays. La révolution Blanche débute le mois de janvier 1963. Cette réforme agraire touche au premier rang les hommes religieux chiites, car beaucoup d'entre eux possèdent d'immenses terrains. Quant à la réforme culturelle, elle touche au premier rang les femmes, elles étaient interdites de porter les vêtements traditionnels islamiques, le *Tchador*, dans les lieux publics. Certes, en 1964, les religieux manifestent contre les réformes, à la tête de ces manifestants se trouve Rouhollah Khomeiny, futur ayatollah Khomeiny. La police politique SAVAK l'arrête et le gouvernement est favorable à l'exécuter. Cependant, il y a une loi en Iran qui interdit l'exécution d'un ayatollah, alors

⁷⁷ Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet. 2004. *Qu'est-ce que le shī'isme?* France : Fayard

⁷⁸ Villiers, Gérard de. 1975. *L'irrésistible ascension de Mohammad Reza, Shah d'Iran*. Paris : Plon.

⁷⁹ Mervin, Sabrina. 2007. *Les mondes chiites et l'Iran*. Paris : Karthala.

pendant que Khomeiny se trouve en prison la *Hawza*⁸⁰ lui accorde le grade : ayatollah, le gouvernement alors le sort de prison et l'expulse en Irak.

Le Shah continue sa réforme en attaquant les religieux, ces derniers se trouvent dans une situation précaire, car le but du Shah était de les priver de leurs revenus pour qu'ils deviennent dépendants de l'État. Il investit énormément dans son projet, il voit très grand et dépense une fortune afin de fêter en 1971 l'existence de l'Empire perse depuis des milliers d'années. Par conséquent, le Shah devient avec le temps l'ennemi de son peuple à cause de ses dépenses astronomiques et le fossé qui s'agrandit jour après jour entre les riches et les pauvres. Alors, les paysans quittent leurs villages et s'installent dans les grandes villes, avec le temps, les villageois sédentarisés deviennent le carburant de la révolte⁸¹. Le SAVAK arrête des milliers de gens, et les met en prison, ils subissent des tortures insupportables. Devant cette situation la société iranienne est en ébullition. Les marxistes, les libéraux, les religieux et les socialistes, toutes les tendances confondues se révoltent contre le régime dictatorial du Shah⁸².

2.2.2. L'émergence de *Wilayat el-Faqui*

Pendant des siècles, la majorité des musulmans vivaient en paix sans grands conflits entre les deux communautés, néanmoins, les choses ont changé à l'avènement de Khomeiny au pouvoir en 1979 et l'imposition de *Wilayat el-Faqui* qui enflamme la région. Il faut reconnaître que le chiisme est un élément utilisé par l'Iran pour des raisons politiques, notamment, les différentes communautés chiites vivent dans le monde

⁸⁰ Hawza : c'est un endroit pour les oulémas chiites duodécimains où ils donnent leurs cours religieux et accordent des diplômes religieux. Les Hawzas les plus célèbres se trouvent en Irak et en Iran.

⁸¹ Ghattas. Kim. 2020. *Black Wave*. New York: Henry Holt and Company.

⁸² Luizard, Pierre-Jean. 2014. *Histoire politique du clergé chiite, XVIIIe-XXIe siècle*. Paris : Fayard.

musulman sans soucis majeurs, elles sont marginalisées comme tous les autres citoyens qui n'ont pas de lien avec le pouvoir. Par ailleurs, *Wilayat el-Faquihi* est refusée par la majorité des ayatollahs chiites dont ayatollah Ali al-Sistani le grand *marjiya* suivi par des millions de chiites dans le monde incluant les Iraniens⁸³.

En effet, après la disparition du dernier imam *Abû al-Qasim Muhammad el-Mahdi* en 874 à *Samara* en Irak à l'âge de cinq ans, sans que beaucoup d'informations ne filtrent concernant cette disparition. Depuis, la *Umma* chiite est figée, elle est dans l'attente du retour d'*el-Mahdi*. Dix siècles après, aux XIXème siècle, la discussion émerge entre les *oulémas* chiites qui commencent à discuter de l'obligation de sortir de l'état d'attente, c'est à ce moment fatidique qu'émerge le terme *Wilayat el-Faquihi*. Dans ce cas, la *Umma* chiite doit trouver un Imam qui va la guider en attendant l'arrivée d'*el-Mahdi*. Cependant, l'Imam désigné en tant que Wali, prend le même statut que l'Imam occulté. Cela dit, il possède le pouvoir temporel et spirituel, il est au-dessus des lois et finalement, il tient son pouvoir d'Allah, il est infaillible et divin. Khomeiny croit dur comme fer à cette théorie, il écrit ses convictions dans son essai paru en 1979, *Pour un gouvernement islamique*⁸⁴, il explique que le gouvernement islamique est sous la tutelle du Wali, en plus, il prêche que le chiisme est pour les élites de la *Umma* (en revanche, le sunnisme est pour la masse). Cet ouvrage devient le manifeste de l'Ayatollah. Son discours a été rejeté par la *Marjiya* qui pense que cette pensée est contre le chiisme et les chiites doivent être en État d'attente du retour d'*el-Mehdi* qui à son arrivée imposerait la justice et donnerait le pouvoir à *Ahl Al-Bayet* après des siècles d'injustice. Néanmoins, lorsque Khomeiny arrive en France en 1978, durant ces

⁸³ Mervin, Sabrina. 2007. *Les mondes chiites et l'Iran*. Paris : Karthala.

⁸⁴ Khomeiny. 1979. *Pour un gouvernement islamique*. Paris : Fayolle.

discussions avec les élites iraniennes à Paris dont son confident Bani Sadr, le premier président de la République, puis en Iran après son retour, il insiste sur le point que ses convictions sur la *Wilayat el-Faquihi* est une idée qui accepte toute discussion. Alors, lorsque Khomeiny obtient une popularité inattendue en Iran, il commence rapidement à nettoyer son entourage et impose la *Wilayat el-Faquihi*⁸⁵. En effet, il a pratiqué al-Taqaya afin de réaliser son projet, et pour que personne ne change le nouveau système, il cite dans la première constitution adoptée le mois d'octobre 1979⁸⁶ la *Wilayat el-Faquihi* et donne au Guide suprême le pouvoir temporel et spirituel⁸⁷, il nomme aussi les personnes aux postes clés et scelle le choix du peuple après des élections au suffrage universel et reste le chef de l'armée et le décideur de la politique étrangère.

En 1989, Khomeiny rectifie la constitution pour renforcer son pouvoir, elle sera adoptée après sa mort la même année. Par conséquent, Khomeiny en tant que l'Imam de la *Umma* et l'Imam de la révolution iranienne, il commence le processus d'exporter l'expérience iranienne dans le monde. Pour se faire, Khomeiny institutionnalise son pouvoir en tant que l'Imam infaillible et le représentant de l'Imam occulté, il est au-dessus du peuple, des lois et des trois institutions : législative, exécutive et judiciaire.

Ainsi, il débute son projet de construire un État dans l'État, le premier point est de protéger la Révolution de ses ennemis, ici la Révolution c'est lui et son régime la *Wilayat el-Faquihi*. En effet, après la consolidation du régime par la voie institutionnelle. Il fonde

⁸⁵ Bani Sadr. 1989. *Le complot des ayatollahs*. Paris : La Découverte.

⁸⁶ Yann Richard. 1993. *La constitution de la république islamique d'Iran et l'État-nation*. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée. Numéro 68-69. pp. 151-161. En ligne : https://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1993_num_68_1_2562

⁸⁷ Shariati, Ali. 2007. *L'Oumma et l'Imamat : [la communauté islamique & la direction spirituelle et temporelle]*. Beyrouth : Albouraq.

en 1979 les Gardiens de la Révolution *Pasdaran*, une branche militaire pour se protéger et protéger son régime de ses adversaires de l'intérieur et de l'extérieur, puis il fonde un instrument paramilitaire *Bassij* qui recrute les jeunes gens afin de participer à la guerre irako-iranienne (1980-1988). Cependant, après la guerre, il devient un instrument d'extension des Gardiens. Ensuite, le Guide suprême se concentre sur l'exportation de l'expérience iranienne.

En 1979, il fonde le jour d'*Al-Qods*, fêté le dernier vendredi du ramadan afin de déclarer son soutien à la cause palestinienne. Puis, en 1990, son successeur Ali Khamenei fonde la Force d'*Al-Qods* qui s'occupe de l'extension de la révolution au-delà des frontières iraniennes. Aussi, il prêche un discours islamique rassembleur sans jamais parler de chiisme et continue dans cette voie en parlant d'Islam et non de chiisme, mais quand il parle de l'Arabie saoudite, il dit l'Arabie. Pour Khomeiny, ses partisans et adeptes, ils ne reconnaissent pas l'identité saoudienne sur la péninsule⁸⁸.

Le nouvel arrivant au poste de Guide suprême, Ali Khamenei, est reçu froidement par les grands *Marjiya'a*, les grands ayatollahs, car Khamenei n'est pas ayatollah, ses connaissances religieuses sont médiocres par rapport à Khomeiny. Néanmoins, il y a toujours une solution, il a pris le titre de: Guide suprême de la République islamique d'Iran à la place de la Révolution. Pis encore, certains grands ayatollahs à l'extérieur de l'Iran se moquent de lui en tant qu'homme qui adore l'abondance et collectionneur de Pipes et de tapis. En effet, le temps et l'argent peuvent changer la situation sur la balance⁸⁹. Khamenei possède sous son pouvoir environ 200 milliards de dollars, ses représentants ramassent

⁸⁸ Taheri, Amir.1985. *Khomeiny*. Paris: Balland.

⁸⁹Hachtroudi, Fariba. 2001. *Ali Khamenei, ou, Les larmes de Dieu*. Paris : Gallimard.

l'argent du monde entier. Bien qu'ayatollah Abu al-Qasim al-Khoeiy (1899 -1992) en Irak possède environ 500 milliards de dollars, son successeur Ali al-Sistani profite du même pouvoir mondial parmi les chiïtes⁹⁰.

Malgré la méprise de certains grands savants chiïtes, Khamenei s'impose en tant qu'homme sage qui a réussi à imposer son pouvoir.

En somme, tous les éléments évoqués montrent qu'il y a deux chiïsmes, un iranien et l'autre arabe, le premier possède le pouvoir politique et des alliés en Irak, au Liban au Bahreïn, au Yémen, etc., qui reçoivent des millions de dollars chaque mois afin de gagner du terrain auprès de la communauté chiïte arabe. Cependant, la réussite du premier a éclipsé le deuxième qui a perdu du terrain au profit du chiïsme iranien⁹¹. Le duodécimain iranien est actuellement une mode dans le Monde arabe et en Afrique subsaharienne où les chômeurs reçoivent de l'argent afin de lutter au nom du Guide de la République islamique d'Iran. L'Islam iranien est utilisé pour avoir la légitimité et dominer le monde musulman sans partage. L'imam est le représentant du pouvoir divin, alors au travers de ce pouvoir le Guide suprême a le droit de dominer les lieux saints en Arabie saoudite et être le décideur du Golfe. Pour ce faire, il faut créer un État dans les États à travers des milices qui reçoivent de l'argent de l'Iran, puis elles déstabilisent le régime des pays arabes où elles se trouvent afin d'accéder au pouvoir. Dans le chapitre prochain, cette étude parlera de ces milices qui émergent comme des champignons dans la région.

⁹⁰ Luizard, Pierre-Jean. 2014. *Histoire politique du clergé chiïte, XVIIIe-XXIe siècle*. Paris : Fayard.

⁹¹ Mervin, Sabrina. 2007. *Les mondes chiïtes et l'Iran*. Paris : Karthala.

2.3. La création du wahhabisme

Le wahhabisme est une interprétation rigoureuse de l’Islam, Mohamed Ben Abdelwahhabe (1703-1792) son fondateur arrive à l’imposer après avoir visité durant le XVIIe siècle : l’Irak, l’Iran, l’Égypte, la Palestine et la Syrie. Après quoi il déduit que le Wahhabisme est la meilleure voie pour l’Islam. Cependant, le *Hanbalisme* (le Wahhabisme) se base dans son interprétation de l’Islam sur *le Hadith*, la parole de Mahomet. Le *Hadith* a été amassé environ trois siècles après la mort du Prophète, c’est-à-dire qu’il est probable que ces *Hadiths* soient falsifiés. Cependant, les *Hadiths* qui sont compatibles avec le Coran sont acceptés, en revanche, les autres Hadiths peuvent être discutés, d’ailleurs le livre intitulé *Sahih Bokhari et Muslem* est au nom des deux personnes qui amassèrent la parole de Mahomet. Toutefois, les deux *oulémas* Muslim ibn al-Hajjaj (821-875), Mouhammad al-Boukhârî (810 - 870) vécurent au IX siècle, trois siècles après la mort du Prophète. Pour cette raison, certaines interprétations ne sont pas compatibles avec l’Islam. D’ailleurs, Dieu dit :

« Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messenger sera témoin à vous. Et Nous n'avions établi la direction (Qibla) vers laquelle tu te tournais que pour savoir qui suit le Messenger [Muhammad] et qui s'en retourne sur ses talons. C'était un changement difficile, mais pas pour ceux qu'Allah guide. Et ce n'est pas Allah qui vous fera perdre [la récompense de] votre foi, car Allah certes est compatissant et miséricordieux pour les hommes. ⁹²» Coran : *Al-Baqara*, 143

Les musulmans forment selon le Coran une communauté de juste-milieu, ce qui la prédispose à être témoin des autres communautés, l’Islam bannit l’excès et l’immodération,

⁹²Coran. 1989. Madine: King Fahd Glorious Qur'an Printing Complex.

l'outrance et le jusqu'au-boutisme sont totalement proscrits en Islam qui prône la modération et le juste-milieu.

Par contre le *Hanbalisme* est l'extrême de l'Islam qui débouche sur des erreurs incorrigibles envers les femmes en particulier et la communauté musulmane en général. D'ailleurs, ces erreurs se voient à la pratique des mouvements islamiques extrémistes tels que : Al-Qaïda et l'État islamique qui ont commis des actes terroristes et criminels au nom de l'Islam. Ces deux mouvements suivent le *Hanbalisme* et leurs justifications de commettre certains actes horribles sont liés aux *Hadiths*. Plusieurs *oulémas* essaient de corriger le *Hadith*, comme Muhammad Nasir-ud-Din al-Albani (1914-1999) qui était spécialiste du *Hadith* et en a corrigé plusieurs. L'Islam sunnite contient quatre voies : le *Hanbalisme* qui est la voie la plus sévère, le *Chafisme*, le *Hanafisme* et le *Malikite* se sont les trois voies modérées qui se trouvent à l'extérieur de la péninsule arabique, au pays du Levant, en Turquie et au nord d'Afrique⁹³.

2.3.1. La création de l'Arabie saoudite

Pendant que l'Iran vivait une situation précaire avant, pendant et après la Première Guerre mondiale, Abdelaziz Al-Saoud (1876-1953) tentait de récupérer l'État de ses ancêtres à deux reprises perdu à cause de conflits régionaux ou internes.

En effet, le premier État disparu (1745-1818) est tombé après l'invasion de l'armée égyptienne sous la demande de la Porte sublime. Le deuxième État (1843-1865) s'éclipse à cause de plusieurs conflits, entre autres, l'hostilité entre la famille Al-Saoud elle-même

⁹³ Prevost, Virginie.2010. *Les Ibadites : de Djerba à Oman, la troisième voie de l'Islam*. Turnhout : Brepols.

et les Ottomans qui profitent de la situation pour l'éliminer à l'aide de l'armée irakienne et égyptienne⁹⁴.

En 1902, Abdelaziz Al-Saoud débute sa conquête et récupère Riyad, puis continue à conquérir la péninsule arabique jusqu'au 18 septembre 1932 où il proclame le royaume de l'Arabie saoudite et est reconnu immédiatement par les Anglais et les Français en tant que roi⁹⁵. Le point décisif dans ce chemin de conquête est que pendant la création du premier État, un pacte entre Mohamed Al-Saoud et Mohamed Ben Abdelwahhabe a été conclu. En effet, l'accord entre les deux hommes stipule que la politique et la gouvernance appartiennent à Al-Saoud, la religion et l'éducation appartiennent à Abdelwahhabe. Après plusieurs victoires en 1788 les deux hommes passent à un autre accord, Abdelwahhabe doit convaincre les *oulémas* d'accorder à Al-Saoud leur allégeance et aussi à son fils. C'est-à-dire Abdelwahhabe doit bénir le système héréditaire. Ces deux accords sont suivis à la lettre par les héritiers d'Al-Saoud, cependant les religieux s'emparent du ministère de l'Éducation et des mosquées et la famille Al-Saoud garde la politique⁹⁶.

En 1912, Al-Saoud fonde une branche militaire dénommée *Ikhwan*, frères, les combattants de cette milice sont recrutés parmi les tribus bédouines, le but de cette création est de l'aider à conquérir la péninsule arabique et de créer le Royaume. Au fil du temps, les *Ikhwans* deviennent fanatiques et tentent de ruiner le projet d'Al-Saoud. Les milices

⁹⁴ El Khoury, Yara. 2014. *Le deuxième État saoudien (2/2) : des conditions de sa naissance à sa disparition (1843-1865)*. <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Le-deuxieme-Etat-saoudien-deuxieme.html> page consultée le 17 juillet 2020.

⁹⁵ Chaigne-Oudin, Anne-Lucie. 01.02.2010. Arabie Saoudite. En Ligne : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Arabie-Saoudite.html#3roy> page consultée le 17 juillet 2019.

⁹⁶ Corancez, Louis Alexandre Olivier de. 2006. *Histoire des Wahabis : depuis leur origine jusqu'à la fin de 1809*. Paris : Cahiers de l'Orient.

attaquent les pays voisins : l'Irak et la Jordanie (1927-1928), même elles détruisent toutes les tombes se trouvant dans le cimetière *Al- Baqi'* près de *Médine* qui contient les tombeaux des grands personnages de l'histoire musulmane, tels que : le troisième calife Uthman, Fatima la fille du Prophète et plusieurs imams chiites, etc., donc des lieux saints pour les chiites, mais pour les fanatiques les *Ikhwans* il ne faut pas construire sur les tombes, ces dernières doivent rester près de la terre sans rien les caractérisant. D'ailleurs, ils suivent les traces du premier État saoudien qui a envahi l'Irak en 1802 et détruit Karbala où se trouve la tombe du troisième imam al-Hussain. Le comportement des *Ikhwan* gêne énormément le pouvoir Al-Saoud, alors à l'aide des Britanniques, il élimine les *Ikhawans* entre 1929-1930 après une bataille acharnée, et le reste d'entre eux rejoignent l'armée d'Abdelaziz Al-Saoud qui devient roi⁹⁷.

Al-Saoud et sa relation avec les Britanniques lui donnent assez de temps afin de commencer à sécuriser son Royaume. Il commence à sédentariser les Bédouins et attire les différentes tribus afin d'abandonner la vie nomade et de s'installer dans les villes. En sus de consolider fortement son pouvoir, il se marie avec les femmes des tribus puissantes et a 32 femmes avec qui il a 53 fils et 36 filles. Il suit les traces du fondateur du premier État saoudien, et opte pour un régime héréditaire horizontal, cela dit, le frère succède à son frère. Cette règle a un changé avec l'arrivée du roi Salman en 2015 qui désigne son fils Mohamed, cependant cette nomination est conditionnée par le retour à la règle, c'est-à-dire, le futur roi doit nommer l'un de ses frères. Bien que la règle soit bien respectée par les fils du fondateur, il y a une concurrence énorme entre les frères pour accéder au pouvoir,

⁹⁷ Méchin, Benoist. 1991. *Ibn-Seoud où la naissance d'un royaume*. Bruxelles : Complexe.

mais toujours le consensus arrive dans les coulisses grâce à l'argent. Abdelaziz essaie au premier temps de mettre une constitution pour son État, cependant, sous la pression des religieux, il abandonne l'idée rapidement et opte pour le Coran en tant que constitution du pays⁹⁸. Ainsi, dès le moment où elle prend le patronyme de la famille Al-Saoud l'Arabie devient un État qui appartient à la famille. Celle-ci distribue les richesses aux tribus pour renforcer sa légitimité en tant que gouvernante légitime et aussi protectrice des lieux saints.

L'État est gouverné par des institutions informelles qui possèdent la force des institutions formelles, une parole d'un Sheikh d'une tribu est plus importante que toutes les lois formelles.

Pour rappel, le pacte entre Al-Saoud et Abdelwahhabe est considéré comme la base de la gouvernance de l'Arabie saoudite, il est institutionnalisé par le partage du pouvoir et des richesses, personne ne se révolte contre ce lien qui donne au Royaume une stabilité. Le nouvel État opte pour un accord amical avec les chiites de l'Arabie. En effet, Al-Saoud conclut un accord avec les différentes factions chiites les autorisant à pratiquer librement leur culte. Les chiites du Royaume continuent leur vie en paix jusqu'à l'avènement de 1979 où les chiites se révoltent et demandent à être mieux traités. Dans une conférence, Jamal Abdullah dit :

« Les chiites saoudiens possèdent des sentiments envers Iran, mais ils sont citoyens saoudiens et défendent l'identité saoudienne. »⁹⁹

⁹⁸ Taheri, Taheri, Patrick Wajzman (dir). 2002. *Irak: Le dessous des cartes*. Bruxelles: Complexe.

⁹⁹ Interview a eu lieu le 12 juillet 2020 avec le Professeur invité au Département de Science Politique à l'Université de Montréal et spécialiste des pays du Golfe.

Malgré le fait que les chiites saoudiens restent fidèles à leur pays natal, il y a certains qui acceptent de travailler pour le compte de l'Iran et sèment la discorde dans leur pays et dans les pays du Golfe.

2.4. La victoire des religieux et l'imposition de *Wilayat el-Fauih*

Ayatollah Khomeiny est le personnage incontournable dans l'histoire de l'Iran contemporaine, celui qui a imposé le régime de *Wilayat el-Fauih* et s'est emparé du pouvoir religieux et politique après avoir éliminé des milliers de ses adversaires de toutes tendances confondues : de gauche, de droite, les pro-occidentaux, les prosoviets et des intellectuels libéraux. Avec l'installation de son régime unique dans le monde, Khomeiny est l'ombre d'Allah sur terre et l'Imam de la révolution iranienne, voire de tous les chiites¹⁰⁰. Il a été expulsé de l'Iran en 1964 après des manifestations contre le régime du Shah, à la suite de la révolution Blanche, pour s'installer en Irak. Dès son arrivée, il a travaillé fort contre le régime du Shah. Cependant, la situation en Irak était instable. En 1968, un coup d'État amène Hassan al-Bakar au pouvoir, le nouveau régime baasiste s'installe et s'empare du pouvoir. Al-Bakar nomme son confident Saddam Hussain au poste de Vice-président. Khomeiny reste loin des changements irakiens, il continue sa politique contre le Shah¹⁰¹.

En 1975, grâce à la médiation et la bonne relation entre l'Iran et l'Algérie, le président Houari Boumediene convainc les leaders des voisins ennemis : l'Iran et l'Irak de signer un accord et met fin à leur hostilité sur l'utilisation et la domination de *Shatt el-Arabe*, l'accord d'Alger ouvre une page de collaboration et de paix entre les deux pays, la

¹⁰⁰ Tahéri, Amir. 1985. *Khomeiny*. Paris: Balland.

¹⁰¹ Mervin, Sabrina. 2007. *Les mondes chiites et l'Iran*. Paris: Karthala.

relation se réchauffe entre les deux anciens ennemis, cependant la conséquence de cet accord est la fin de la propagande khomeyniste contre le Shah. Saddam Hussain l'homme fort du régime baasiste et sous la pression du Shah ordonne le départ de Khomeiny du sol irakien s'il ne met pas fin à sa propagande contre le régime iranien. Dans une scène surréaliste, lorsque Khomeiny est en train de quitter l'Irak le mois d'octobre 1978 par la frontière terrestre avec le Koweït, son assistant prévient les Irakiens que Khomeiny ne veut serrer la main de personne. Khomeiny alors arrive à l'aéroport d'Orly le 6 octobre 1978, à son accueil se trouve le futur premier président iranien après la victoire de la révolution Abolhassan Bani Sadr. Certes, le choix de la France est influencé par *Ebrahim Yazdi*, un médecin qui vit aux États-Unis et est membre du mouvement pour la libération de l'Iran. Khomeiny est plutôt d'avis d'aller au Liban ou en Syrie, des pays proches de l'Iran, mais les arguments de Yazdi sont convaincants. En effet, il insiste sur un point selon lequel Khomeiny ne peut diffuser ses idées dans ces pays-là, en plus sa sécurité sera en danger, notamment au Liban qui est en guerre civile depuis 1975¹⁰². Dès son arrivée en France, à Neauphle le Château près de Paris, Khomeiny opte pour s'installer chez un Iranien fidèle à son mouvement, une place qui devient du jour au lendemain un lieu de pèlerinage pour tous les opposants au régime iranien, sans oublier les intellectuels français tels que Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Michel Foucault et bien d'autres qui tissent une belle relation avec Bani Sadr le confident de Khomeiny.

L'installation de Khomeiny fait beaucoup de bruits et gêne aussi la relation bilatérale Iran-France, l'émissaire Claude Chayet du président français Valéry Giscard

¹⁰² *Ibid.*, p.102.

d'Estain prend l'initiative et avertit Khomeiny de ne pas solliciter la violence dans son discours. Alors Khomeiny saisit immédiatement l'affaire et envoie ses discours à travers des cassettes audio. Après quoi, Giscard d'Estain envisage d'expulser Khomeiny en Algérie, le shah est cependant opposé, il lui dit qu'il le laisse en France pour que les religieux en Iran ne se mettent pas en colère¹⁰³.

Khomeiny reste en France 112 jours durant lesquels, il opère 400 interviews et lorsqu'il retourne en Iran le 20 février 1979, il se trouve à bord d'un avion d'Air France avec de grandes figures intellectuelles et des journalistes français et d'autres comme l'écrivain libanais Amin Maalouf. Même Michel Foucault, avant la victoire de Khomeiny, part en Iran le mois de septembre et octobre 1978 pour écrire au journal italien *Corriere della sera*. D'ailleurs, c'est la première fois qu'émerge le terme « *politique spirituelle* » mentionné par Foucault¹⁰⁴.

4.2.1. Discours loin du sectarisme

Depuis l'arrivée de Khomeiny et avant l'implantation de son régime, le discours des dirigeants iraniens n'aborde jamais le chiisme, au contraire, le mot chiite ou chiisme ne figure guère dans leur discours, même Khomeiny dit apprécier *el-Azhar*, une institution prestigieuse sunnite en Égypte qui propose une discussion entre les musulmans de différentes tendances pour que les murs et les sceptiques tombent et laissent la bonne foi s'installer dans le monde musulman.

En revanche, l'assassinat du président égyptien *Anouar el-Sadat* en 1981 par *Khaled Islambouli*, un officier militaire islamiste, met fin à cette discussion, car les Iraniens

¹⁰³ *Ibid.*, p. 105.

¹⁰⁴ Djalili, Mohammad-Reza & Thierry, Kellner. 2013. *100 questions sur l'Iran*. Italie : la Boétie.

nomment une rue à Téhéran à la mémoire de l'assassin *d'El-Sadate*. Par contre, le discours islamique iranien continue dans la même voie sans jamais parler du chiisme, ils disent l'Islam, et quand ils parlent de l'Arabie saoudite, ils disent l'Arabie. Pour les proches de Khomeiny, l'identité saoudienne de la péninsule n'est pas reconnue par eux. Dans le chapitre IV, cette idée sera bien expliquée.

Conclusion

La perspective culturelle montre que le comportement de l'individu n'est totalement pas stratégique, au contraire, il est limité par l'idée et l'interprétation de l'homme au monde où il vit. Dans ce cas, l'individu trouve un protocole afin d'établir un modèle qui est lié avec le comportement collectif afin d'atteindre son objectif¹⁰⁵.

En effet, malgré le fait que le conflit entre les sunnites et les chiites soit millénaire, les deux communautés vivaient ensemble, elles partagent leurs quotidiens sans beaucoup d'animosité. Cependant, l'arrivée de révolution khomeyniste dans la région il y a quarante ans, elle déclenche des guerres et des conflits sans fin, d'ailleurs Khomeiny a déjà planifié son plan depuis son exil, il était sûr qu'un jour, il retournerait en Iran vainqueur afin de créer son régime et son gouvernement islamiques en donnant à lui-même l'immunité religieuse en étant l'ombre d'Allah sur terre¹⁰⁶.

Il condamne aussi l'Arabie saoudite et son Islam dit américain, le visage du futur Iran est clair dans ses ouvrages. Cependant, il a profité des intellectuels iraniens en occident

¹⁰⁵Hall. Peter A & Rosemary C. R. Taylor. 1997. *La science politique et les trois néo-Institutionnalismes*. Revue française de science politique, vol. n 3-4, juin-août, p. 473.

¹⁰⁶ Khomeiny.1979. *Pour un gouvernement islamique. Le manifeste de l'ayatollah*. Paris : édit. Fayolle.

et a affiché un visage totalement différent de la vérité, au point que Michel Foucault pense qu'il y a soi-disant une *politique spirituelle*.

En effet, Ayatollah Khomeiny se présente en tant que le sauveur des chiïtes dispersés dans le monde, et pour cette raison, il utilise tous les moyens afin de déstabiliser la région et d'unir le Golfe sous son pouvoir et récupérer ainsi l'empire Safavide.

En revanche, l'Arabie saoudite reste une grande tribu gouvernée par un chef de tribu Al-Saoud qui donne son nom à l'État, ce chef distribue les richesses pour que la balance du pouvoir reste de son côté et qu'il garde la légitimité de gouverner. Le Souverain saoudien dépend toujours de l'extérieur et des États-Unis en particulier, l'arrivée de Khomeiny au pouvoir a déstabilisé la situation au Golfe arabo-persique et Al-Saoud cherche sans cesse une solution pour la pérennité de son trône. Toutefois, l'affrontement est de longue haleine et celui qui veut gagner doit être très patient, car c'est une guerre existentielle.

Chapitre III

Le rôle des institutions : les milices et l’Axe chiite dans la région

Ce chapitre explore la deuxième partie de première hypothèse, qui est la suite de la création du *Wilayat el-Faquihi* afin de créer l’Axe chiite et s’imposer dans la région. L’approche institutionnelle historique que nous utilisons passe nécessairement par la démonstration du rôle et de la force structurante des institutions. En effet, ce sont par elles que les conduites des acteurs sont canalisées et la nature de leurs interactions formatée (Hall et Taylor 1997). Ces institutions sont d’autant plus prégnantes qu’elles sont enracinées dans la culture comme cela est le cas en particulier en Iran, mais aussi chez sa rivale saoudienne.

Après que le Guide suprême Ayatollah Khomeiny a institutionnalisé son rôle dans la constitution de 1979, celle-ci est révisée en 1989 puis adoptée à titre posthume. Le

nouveau successeur Ali Khamenei continue dans la même voie et se concentre sur l'exportation de la Révolution khomeyniste dans la région, qui est d'ailleurs déjà entamée en 1982 avec la création du Hezbollah au Liban.

Dans ce chapitre, l'étude se concentre sur la création en 1979 des institutions (ou instruments) militaires en Iran pour protéger la révolution comme les Gardiens de la révolution, les *Pasdarans* et les *Basijis*, mais aussi les milices chiites iraniennes créées dans la région notamment au Liban, en Syrie et en Irak. Celles-ci font la guerre contre les adversaires du projet iranien de créer un axe chiite. Elles ont aussi pour rôle d'encercler l'Arabie saoudite, l'ennemi juré du régime iranien. Cette dernière est totalement absente face à l'offensive iranienne dans la région et se protège comme nous allons le voir dans le chapitre suivant par la fondation, en 1981, d'une institution régionale, *le Conseil de coopération du Golfe* et l'exportation du wahhabisme dans le monde arabo-musulman. Cependant, elle reste timide dans la création de milices jusqu'à l'arrivée du printemps arabe en 2011.

3.1. La constitution et la crédibilité de l'Imam immaculé

Comme mentionné dans le chapitre précédent, Khomeiny est le représentant de l'Imam occulté dont il possède le pouvoir temporaire et spirituel. De plus, la constitution se base sur la croyance de l'Imamat qui est le cœur du dogme chiite duodécimain¹⁰⁷. Dans l'introduction de la constitution iranienne, il est parfaitement clair que le régime doit donner tous les pouvoirs au Guide selon la jurisprudence de Wilayat el-Faquihi. Lui seul possède tous les moyens afin d'amener la nation vers la victoire sur l'impérialisme :

¹⁰⁷ La constitution iranienne. 2014. *Revue Iranian Studies*, 47:1, 159-200. Page 7.

« Based on the sovereignty of the command [of God] (velāyat-e amr) and continuous religious leadership (imāmat), the constitution prepares the background for the actualization of leadership by a qualified jurist who is recognized as leader by the people (“Administration of affairs should be by those scholars who are learned in regard to God and that which He has permitted and that which He has forbidden”) this leadership protects various institutions against deviations in fulfilling their authentic Islamic responsibilities¹⁰⁸.»

Par ailleurs, l’armée doit être endoctrinée selon l’idéologie de *Wilayat el-Faqih* et les Gardiens de la révolution deviennent un instrument institutionnalisé dont le rôle est de protéger la révolution. Cependant, il est primordial de se baser sur une référence religieuse dans ce processus institutionnel afin d’avoir la légitimité de gouverner et de se protéger. En l’occurrence, tout serait inspiré du Coran. En effet, la constitution sur laquelle se fonde le nouvel État théocratique institutionnalise toutes ses institutions pour qu’elles soient crédibles et légitimes aux yeux du peuple iranien qui a voté pour cette constitution.

«In establishing and equipping the defense forces of the country, the focus shall be on maintaining ideology and faith as the foundation and the measure. Consequently, the Army of the Islamic Republic and the Islamic Pasdaran Revolutionary Corps are formed in accordance with the aforementioned objective. They will undertake the responsibility of not only guarding and protecting the borders, but also the weight of ideological mission, i.e. striving (jehād) on the path of God and struggle on the path of expanding the sovereignty of the law of God in the world; in accordance with the Qur’anic verse: “Against them make ready your strength to the utmost of your power, including steeds of war, to strike terror into (the hearts of) the enemies, of Allah and your enemies” (8: 60).¹⁰⁹»

De plus, l’Article 3 de la constitution stipule que le gouvernement islamique iranien a le droit d’utiliser tous les moyens qui sont mentionnés dans l’article, l’éducation, la

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 3, sous le titre: *Governance of the Just Jurisprudent (Faqih)*.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p.5

religion et la force afin de promouvoir les valeurs de la Révolution, pas seulement en Iran, mais aussi dans la région. C'est donc dans cet esprit que la République a le droit de défendre tous les damnés de la terre. Également, le point 9 de l'Article trois stipule le droit d'éradiquer toute sorte d'injustice et de discrimination sans préciser où cela aurait lieu. Le Guide suprême, qui est le représentant de l'Imam occulté, possède tous les droits d'exécuter sa volonté n'importe où dans le monde.

«9. the elimination of all unjust forms of discrimination and the creation of just opportunities for everyone, in all spiritual and material areas; ¹¹⁰»

Cependant, Jamal Abdullah pense que l'Article 5 de la constitution iranienne est une affaire interne qui ne touche pas les autres chiites duodécimains à l'extérieur de l'Iran, et dans cette vision, il dit que le *Wilayat el-Faquihi* n'a pas de lien avec l'instabilité de région:

« Le système politique Iranien est basé sur la Wilayat el-Faquihi, et cela n'est pas un secret. Il suffit de consulter l'article numéro 5 de la constitution iranienne. Cependant, je ne vois pas un lien direct entre "Wilayat el-Faquihi" et l'instabilité dans la région. Quand on lit l'article relatif à Wilayat el-Faquihi dans la constitution iranienne, nous constatons que ce terme ou cette notion "Wilayat el-Faquihi" est une affaire interne qui ne doit pas impacter l'instabilité de la région.¹¹¹ »

Le professeur Jamal, spécialiste du Golfe, a raison, si l'on lit le texte sans lier les autres articles de la constitution iranienne, qui font du Guide suprême le représentant de l'Imam caché et lui confèrent ses pouvoirs. Donc, le pouvoir du *Faquihi*, qui est le Guide, est au-delà des frontières de la République et il reste le leader de tous les croyants de l'Imamat et aussi des mouvances qui seront fondées à l'avenir. Sinon, pour quelle raison

¹¹⁰ *Ibid.*, p.8

¹¹¹ Interview de 10 juillet 2020.

Ali Khamenei s'adresse en langue arabe et envoie les Gardiens un peu partout dans la région et incite la communauté chiite dispersée dans le monde arabe à se révolter contre les régimes de leurs pays? De plus, l'Article 5 est clair : pendant l'absence, la non-apparence de l'Imam, c'est le Guide qui décide de tout au nom de Dieu pour le bien de la communauté.

«Article 5: During the absence (ghayba) of his holiness, the Lord of the Age, May God all mighty hasten his appearance, the sovereignty of the command [of God] and religious leadership of the community [of believers] in the Islamic Republic of Iran is the responsibility of the faqīh who is just, pious, knowledgeable about his era, courageous, and a capable and efficient administrator, as indicated in Article 107.¹¹² »

Par ailleurs, l'Article 107 décrit les attributs qui doivent être octroyés au Guide, comme être pieux, sage, religieux, etc.¹¹³, et l'Article 110¹¹⁴ a été changé pour donner au Guide plus de pouvoirs après la fuite en 1981 de son confident le président Abolhassan Bani Sadr qui était contre le *Wilayat el-Faquiḥ* et qui accusait Khomeiny d'hypocrisie après avoir dupé ses proches et trahi ses amis en imposant les hommes religieux au pouvoir¹¹⁵. En effet, l'Article 110 donne tous les pouvoirs au Guide : nommer les personnes aux postes clés, comme le chef des Gardiens, planifier la politique étrangère, sceller le choix du peuple¹¹⁶ après un vote au suffrage universel, etc., en fin de compte, chaque décision,

¹¹² *Ibid.*, p.8

¹¹³ *Ibid.*, p.23

¹¹⁴ *Ibid.*, p.24-25.

¹¹⁵ Banī Ṣadr, Abū al-Ḥasan. 1989. *Le complot des ayatollahs*. Paris : La Découverte.

¹¹⁶ Après le vote **au suffrage** universel, le Guide doit, selon la constitution, dire son dernier mot qu'il accepte ou rejette le choix du peuple, en tant que le représentant de l'Imam caché, car il est au-dessus de toutes les lois.

chaque geste du Guide est institutionnalisé pour que l'Imam reste au-dessus de toutes les lois.

En conséquence, l'exportation de la Révolution est un enjeu important pour le Guide qui doit gouverner avant l'arrivée de l'Imam occulté afin d'imposer la justice et donner le pouvoir aux justes Ahl Al el-Bayet. Le rôle du Guide est de préparer le terrain avant son avènement et de guider la communauté imamite, cela débouche sur la création des milices qui est une étape importante afin d'amener la communauté chiite dispersée sous son pouvoir, d'unir la Umma, la nation et d'avoir le pouvoir dans la région.

3.2. L'Axe chiite ou l'Axe de la résistance

Certes, la Révolution a des adversaires au sein du régime précédent et en dehors. C'est pourquoi Khomeiny commence son nettoyage des partis laïcs qui ont participé au renversement du Shah, tels que le parti *Tudeh* de tendance communiste et l'Organisation des moudjahidines du peuple iranien. Il a exterminé son entourage et éliminé tous ceux qui étaient contre ses convictions. Puis, il a continué avec ses opposants et les partisans du régime précédent¹¹⁷. Pour cela, les Gardiens de la Révolution, la première force militaire du nouveau régime s'occupent de sales besognes.

Khomeiny cherche rapidement les meilleures solutions afin d'intégrer le nouvel instrument créé dans le système de la République, institutionnaliser tous les instruments dans la constitution et les transformer avec le temps, en institutions formelles et légitimes de l'État.

¹¹⁷ Bani Sadr, 1989. *Le Complot des ayatollahs*. Paris : Le Découverte.

3.2.1 *Les Pasdaran*

Le corps des Gardiens de la révolution est créé en mai 1979. La première constitution adoptée en 1979 lui donne selon l'Article 150 une mission vague, en tant que protecteur de la Révolution, sans expliquer de quelle manière il pourrait faire ce travail¹¹⁸.

L'histoire de cette création est pensée bien avant la victoire de 1979. Trois hommes jouent un rôle primordial dans cette création: Ali Akbar Mohtashamipur (1947-), le futur ambassadeur de l'Iran en Syrie, Mostafa Chamran (1932-1981), ayant une relation étroite avec les mouvements palestiniens au Liban comme le Fatah et Mohammad Montazeri (1944-1981), un homme religieux ayant fondé un groupuscule clandestin, la « SATJA », l'Organisation révolutionnaire du Peuple de la République islamique d'Iran, qui a joué son premier rôle dans l'entraînement des combattants pour la Révolution en Afghanistan et au Liban¹¹⁹. Les trois sont enthousiastes à l'idée d'exporter l'expérience qui vient de naître en 1979, mais deux d'entre eux sont morts en 1981 dans des attentats : Charman et Montazeri. En revanche, Mohtashamipur continue de jouer son rôle dont celui de créer en 1982 le Hezbollah libanais comme nous allons le voir dans les pages suivantes.

Avec l'expérience des trois hommes fondateurs de la guerre irrégulière, le corps des Gardiens de la révolution incarne l'idéologie de la révolution. Après avoir été institutionnalisé, il devient au début un mélange de nationalisme et de religion. Sa fidélité est au Guide qui est le père spirituel de cette organisation et qui nomme son chef¹²⁰. Son

¹¹⁸ Pahlavi, Pierre. 2011. *Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran*. Revue Études internationales, volume 42, no 4, Décembre 2011.p. 473–492.

¹¹⁹ Paglia, Morgan & Vincent, Tourret .2020. *L'Iran et ses proxys au Moyen-Orient: Les défis de la guerre par procuration*. Études de l'Ifri. Focus stratégique, n° 95, mars 2020. P.1-51.

¹²⁰ Ghattas, Kim. *Black Wave*. 2020. New York: Henry holt and Company.

rôle à l'intérieur est décisif afin de protéger la Révolution avec les *Basijis*, un instrument paramilitaire créé durant la guerre de huit ans afin de recruter et d'endoctriner les jeunes gens iraniens pour participer à la guerre et protéger la Révolution.

Son rôle devient incontournable dans la vie politique iranienne après la mort de Khomeiny et l'avènement, en 1989, du nouveau Guide Ali Khamenei qui a besoin des Gardiens afin de renforcer son pouvoir à l'intérieur contre les élus du peuple, surtout le président qui pourrait concurrencer son poste. Alors, la première étape de Khamenei a été d'institutionnaliser économiquement les Gardiens. Ainsi, des entreprises sont fondées dans différents domaines afin de renforcer son rôle dans la société iranienne dans des domaines comme la construction, la médecine, l'agriculture¹²¹. Ainsi, les Gardiens s'étendent, ils possèdent une infanterie marine, des parachutistes et s'occupent du développement des missiles et des centres nucléaires. Les *Pasdaran* deviennent une force militaire à part entière qui n'a pas de lien avec l'armée régulière.

En 1990, Khamenei fonde le Département de sécurité des formations extérieures et la *Force al-Qods* qui s'occupe de la validité de ces formations, d'entraîner les milices fondées dans les pays voisins ou ailleurs et d'assurer une relation étroite avec les mouvements islamistes dans la région¹²². En outre, les Gardiens cherchent plus de pouvoir et de légitimité. En effet, en 2000, ils entrent en politique et durant les élections de 2004, les Gardiens remportent 152 des 290 sièges du Parlement. Un an après, Mahmoud

¹²¹ Pahlavi, Pierre. 2011. *Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran*. Revue Études internationales, volume 42, no 4, Décembre 2011.p.480.

¹²² Michael Wigginton, Robert Burton, Carl Jensen, David McElreath, Stephen Mallory & Daniel A. Doss. 201. *Al-Qods Force: Iran's weapon of choice to export terrorism*. Journal of Policing, Intelligence and Counter Terrorism, Vol.10, No.2, p.153–165.

Ahmadinejad, un membre des Gardiens devient président de la République pour deux mandats : 2005 et 2009¹²³. Donc, après la consolidation de ses bases à l'intérieur et à l'extérieur, comme au Liban, grâce au Hezbollah, l'exécution du projet s'accélère dans la région, notamment avec l'avènement du Printemps arabe qui devient une occasion importante pour l'Iran de s'étendre.

3.3. Les Hezbollah

Hezbollah est une marque iranienne, qui vient du *Coran* dans le chapitre *Almaeda*, la Table : « *Le Hezbollah est le dominant.* » (5.56) Pour avoir la légitimité, le *Coran* est une référence suffisante. Alors, le projet iranien de créer plusieurs Hezbollah dans la région commence au Liban. Officiellement, le Hezbollah libanais a été créé pour faire la guerre contre Israël et soutenir la cause palestinienne. Mais comme nous le verrons plus bas, la rivalité avec l'Arabie saoudite y est clairement pour quelque chose. La voie de cette ambition passant par Damas, Ali Akbar Mohtashamipur devient l'ambassadeur de la République en Syrie pour exécuter cette mission. Charman et Montazeri l'aident et commencent le recrutement des chiites libanais marginalisés dans la société.

Bien qu'il y ait un mouvement chiite Amel, selon les Gardiens, il ne soutient pas assez les Palestiniens¹²⁴.

En 1982, Israël envahit Liban afin de chasser les mouvements palestiniens du pays du Cèdre. C'est une occasion en or pour Khomeiny d'envoyer une dizaine des Gardiens à Beyrouth avec l'accord du régime syrien. C'est le début de la création du Hezbollah au

¹²³ Pahlavi, Pierre. 2011. *Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran*. Revue Études internationales, volume 42, no 4, Décembre 2011.p.484.

¹²⁴ Paglia, Morgan & Vincent, Tourret .2020. *L'Iran et ses proxys au Moyen-Orient: Les défis de la guerre par procuration*. Études de l'Ifri. Focus stratégique, n° 95, mars 2020. P.24.

Liban. À début, il exécutait des attentats contre les adversaires de la République : les États-Unis et la France. En 1983, deux attentats simultanés frappent des bases américaines et françaises à Beyrouth tuant : 241 marines américains et 58 soldats français, les deux gouvernements accusent le Hezbollah d'être derrière ces deux attentats ¹²⁵. La revendication est faite par le Jihad islamique, un nom fictif utilisé plusieurs fois au Liban pour revendiquer des attentats ou des enlèvements d'Occidentaux par le Hezbollah, comme le kidnapping en 1985 à Beyrouth de Michel Seurat (1947-1986), sociologue français ayant écrit un essai très dérangeant sur le régime syrien. Il est mort pendant son enlèvement un an après¹²⁶. Le Hezbollah se développe rapidement, au point que, selon l'ex-Vice-président syrien Abdel Halim Khaddam, le régime syrien retarde très souvent des armes qui lui envoyées au Hezbollah. Mohtashampur n'arrivant pas à convaincre les Syriens de faciliter l'envoi, Khomeiny lui-même contacte le président syrien Hafez el-Assad (1970-2000) afin de faciliter les tâches¹²⁷. Au fil du temps, le Hezbollah concentre ses opérations militaires contre Israël qui occupe le Sud libanais depuis 1978. Quand l'armée israélienne se retire du Sud soudainement en 2000, le Hezbollah récolte ce départ en tant que victoire pour l'Iran. Depuis cette date, la création iranienne devient le symbole de la résistance contre Israël et reçoit le soutien de la rue du Monde arabe. Avec une base solide au Liban, le Hezbollah s'étend en plusieurs branches dans les pays du Golfe : au Bahreïn, au Koweït, en Syrie et en Irak.

En 1987, Téhéran procède à la création du Hezbollah al-Hejaz, en Arabie saoudite, un groupuscule armé formé par les Saoudiens chiites vivants dans les régions à majorité

¹²⁵ *Ibid.*, P.15.

¹²⁶ Seurat, Michel.2010. *Syrie, l'État de barbarie*. Paris : Presses universitaires de France.

¹²⁷ Interview fait en 2006 à Paris.

chiite au nord-est du Royaume. Il est impliqué dans plusieurs opérations militaires, dont celui des tours de Khobars, en 1996 contre les Américains qui ont fait 19 morts américains et un Saoudien avec 377 blessés de plusieurs nationalités. Toutefois, le Hezbollah al-Hejaz reste un mouvement très limité par rapport au Hezbollah libanais¹²⁸. Alors, le Hezbollah devient avec la *Force al-Qods* les deux piliers de la propagation de l'Iran dans la région.

Le Printemps arabe montre le vrai visage du Hezbollah et le fait que la lutte contre Israël n'est qu'une justification afin de participer à la création de l'Axe chiite. Ainsi, le parti de Dieu participe dans les guerres contre les manifestants en Syrie, en Irak, au Yémen et en Iran pendant la révolution Verte en 2009 au cours de laquelle les Iraniens ont envahi les rues contre les élections truquées du deuxième mandat de Mahmoud Ahmadinejad¹²⁹.

Le Hezbollah libanais crée en 1992 son bras politique, devient un parti comme les autres partis politiques et participe aux élections et aux gouvernements formés. Il institutionnalise son existence et a deux légitimités : il est un parti de résistance contre Israël et un parti politique qui a des partisans et des adeptes et surtout des représentants au Parlement et des ministres au gouvernement. Malgré sa branche politique, il est listé en tant que parti terroriste depuis 2013 à cause de ses activités illégales à l'extérieur du Liban. Ainsi, le Canada, les États-Unis, l'Arabie saoudite, l'Allemagne, l'Australie et bien d'autres pays occidentaux et arabes le considèrent terroriste. En fin de compte, le Hezbollah libanais se définit en tant que le bras avancé de l'Iran.

3.4. L'Irak

¹²⁸ Paglia, Morgan & Vincent, Tourret .2020. *L'Iran et ses proxys au Moyen-Orient: Les défis de la guerre par procuration*. Études de l'Ifri. Focus stratégique, n° 95, mars 2020. P.16.

¹²⁹ Hugué, Vincent. 2010. *Iran, l'état d'alerte : [nucléaire, révolution verte, luttes de pouvoir, libertés]*. Paris : L'Express.

L'Irak est la terre sainte pour les chiites où il y a deux villes saintes et les tombeaux de plusieurs Imams. Alors, celui qui veut être le leader de la communauté chiite doit avoir la mainmise sur ce pays. En effet, durant la guerre irako-iranienne, des milliers de réfugiés irakiens de confession chiite se réfugient en Iran. Parmi ces réfugiés, Mohamed Baqir al-Hakim (1939-2003), un dignitaire religieux chiite d'une famille reconnue comme un descendant d'*Ahl Al-Bayet* et exilé en Iran. Il fonde en 1982 à Téhéran son parti politique *le Conseil Suprême de la Révolution islamique en Irak*, opposé au gouvernement irakien et adhérant à l'idéologie de *Wilayat al-Faquihi*. Par ailleurs, à l'aide des Gardiens et à partir d'un petit noyau, il crée le bras militaire de son parti la « Brigade Badr ». Depuis 1983, la branche militaire s'intègre aux *Pasdaran*, participe activement à la guerre contre son propre pays l'Irak et paie un lourd tribut pendant cette guerre. D'ailleurs, l'Iran a fondé durant cette guerre de huit ans, une Brigade étrangère contenant des combattants chiites de différentes nationalités, notamment des Afghans qui faisaient la guerre au côté de la Brigade Badr. Cette branche militaire étrangère formée de réfugiés chiites perd 4500 soldats parmi les 250000 à la fin de la guerre¹³⁰.

À la chute de Saddam Hussein en 2003 après l'invasion américano-britannique, Hakim et son bras armé sont les premiers qui débarquent à Bagdad. Puis, tous les opposants irakiens exilés en Iran, en Syrie et ailleurs retournent au pays. Ainsi, l'Iran possède une base solide afin d'entamer son contrôle de l'Irak par ses adeptes et ses alliés interposés. C'est le temps de payer leur dette envers l'Iran.

¹³⁰ Paglia, Morgan & Vincent, Tourret .2020. *L'Irak et ses proxys au Moyen-Orient: Les défis de la guerre par procuration*. Études de l'Ifri. Focus stratégique, n° 95, mars 2020. P.15.

À côté de la Brigade Badr, le Hezbollah irakien est fondé en 2003, avant l'invasion américaine, par Abou Mehdi al-Mouhandis (1954-2020). C'est une milice d'élite, le noyau vient de la Brigade Badr et reçoit les armes et la formation de la part de la *Force al-Qods*, du Hezbollah libanais et des Gardiens de la révolution. Abou Mehdi al-Mouhandis est l'homme fort de l'Iran. Il a participé à plusieurs opérations majeures de l'Iran dans la région. En effet, au Liban, il organise l'explosion de l'Ambassade irakienne en 1981; en 1983, il participe à l'attentat contre les bases américaine et française et en 1985, il participe à l'attentat manqué contre l'Émir du Koweït¹³¹. En 2006, sous le commandement de *Qassim Souleimani*¹³², *Qais al-Khazali*, un combattant irakien chiite, fonde une milice dénommée la Ligue des Vertueux. Depuis sa création, ses membres sont entraînés en Iran par les Gardiens de la révolution. Bien qu'elle soit guidée par *Khazali*, elle est pilotée par *Souleimani* le chef de la *Force al-Qods* lui-même, et pour cette raison, elle a le même parcours que celui du Hezbollah libanais. D'ailleurs, sa première activité est au Liban pendant l'attaque israélienne en 2006 contre le Hezbollah libanais. Puis, elle a mené des attentats contre la coalition en Irak, ensuite en Syrie durant la guerre civile. Elle participe activement aux enlèvements des occidentaux en Irak, comme le kidnapping de cinq britanniques en 2007 dont elle exécute quatre parmi les cinq. En effet, la Ligue des

¹³¹ *Ibid.*, p.16.

¹³² *Qassim Souleimani* : chef de la *Force al-Qods*, le bras droit du Guide à l'extérieur d'Iran, il s'occupe de toutes les relations avec les milices, il pilote aussi certaines milices afin d'attaquer les troupes des États-Unis et ses alliés en Irak et ailleurs, le 3 janvier 2020, un drone américain l'attaque et il le tue avec Abou Mehdi al-Mouhandis, cet assassinat change les jeux et affaiblit l'Iran qui a mis tous sous le dos de Souleimani en tant que l'homme qui travaille acharnement afin de créer l'axe chiite.

Vertueux est considérée comme la milice la plus dangereuse des milices de création iranienne en Irak¹³³.

Certes, le point commun entre ces milices est qu'elles sont fidèles au Guide suprême iranien, croient dur comme en fer au *Wilayat al-Faqui* et sont pilotées par Téhéran. Cependant, lorsque le Printemps arabe arrive dans la région, il coïncide avec le départ américain de l'Irak. Tout est alors bien ficelé pour que l'Iran contrôle l'Irak. Il est à noter qu'il y a d'autres milices iraniennes. Cependant, ces trois sont les piliers de la majorité des actes iraniens en Irak.

En 2014, avec la création des *Hachd Al-Chaabi*, les Unités de mobilisation populaires, par le gouvernement irakien, ces milices sont devenues légitimes et institutionnalisées par un décret gouvernemental. Elles reçoivent leur soutien militaire et financier de la part du gouvernement irakien, mais sont fidèles à leur Guide qui est Ali Khamenei. Donc, l'Iran s'étend dans la région avec l'argent et le soutien de gouvernements arabes.

3.5. La Syrie

Depuis 1979, le régime du président syrien Hafez el-Assad (1930-2000) tisse une relation étroite avec le régime iranien. Il a soutenu l'Iran contre l'Irak durant la guerre de huit ans, il a aussi facilité son infiltration au Liban. Bien qu'il soit un régime soi-disant laïc, il a choisi de soutenir un régime théocratique contre son ennemi juré Saddam Hussein. Son fils Bachar prend la relève en 2000 et continue dans la même voie, car le régime baasiste est fondé sur l'instrument sécuritaire et la secte alaouite, une branche chiite, en

¹³³ Sullivan. Marisa Cochrane. 2010. *Iranian proxy Group Kidnaps U.S. contractor in Iraq*. ISW. study of War. En ligne: <http://www.understandingwar.org> Page consultée le 7 août 2020.

plus de quelques visages sunnites. Abdel Halim Khaddam, ancien Vice-président syrien dit :

« Le régime syrien est construit par Assad père comme un bloc, il faut le prendre en tant que tel, si l'on change une de ces règles, il tombe. ¹³⁴»

Le fils donne aux Iraniens carte blanche et leur ouvre toutes les portes syriennes au détriment des pays arabes, dont bien entendu l'Arabie saoudite. Alors, lorsque le Printemps arabe arrive à Damas, le régime syrien opte pour la solution militaire, comme le père a fait en 1982 quand il a écrasé les Frères musulmans dans le sang à Hama¹³⁵. Mais cette fois-ci, le peuple syrien est déterminé à prendre son destin en main et refuse de laisser la dynastie Assad confisquer la Syrie¹³⁶. Pour le régime d'Assad fils, la meilleure solution est d'islamiser la révolution pacifique afin d'avoir le soutien de l'Occident et se présenter en tant qu'un régime luttant contre le terrorisme. Devant la détermination de la population syrienne de continuer leur révolution pacifique et l'exacerbation des manifestations, un an après, en 2012, le régime exécute son projet et libère environ deux mille jihadistes syriens et d'autres nationalités de ses prisons. Ces derniers partent en Irak et forment des mouvements islamistes de tous genres pour faire la guerre contre la coalition américaine¹³⁷.

Les monarchies du Golfe avec à leur tête l'Arabie saoudite et le Qatar y voient l'occasion de soutenir les mouvements contre le régime alaouite syrien et éliminer l'Iran et ses alliés de la Syrie. Elles sont les premières à financer activement les opposants syriens, car si ces derniers réussissent et renversent Assad fils, l'étouffement du Hezbollah libanais

¹³⁴ Interview avec Khaddam.

¹³⁵ Seurat, Michel. 2012. *Syrie, l'État de barbarie*. Paris : Presses universitaires de France.

¹³⁶ Baron, Xavier. 2013. *Aux origines du drame syrien, 1918-2013*. Paris : Tallandier.

¹³⁷ Weiss, Michael & Hassan Hassan. 2015. *Au cœur de l'Armée de la terreur*. Paris: Hugo & Cie.

serait plus facile. En 2012, le Hezbollah libanais débarque en Syrie discrètement, puis en 2013, il déclare sa participation avec l'armée syrienne aux combats contre les opposants syriens. Cette collaboration vise à éviter la chute du régime d'Assad fils. Pour cela, *Qassim Souleimani* fonde deux milices chiites, la première *Zainabyoun* formée de chiites afghans, et *Fatimyoun*¹³⁸ formée de chiites pakistanais.

En effet, c'est Ali Reza Tavassoli (1962-2015), un ex-combattant afghan qui a participé à la guerre de huit ans contre l'Irak dans la Brigade étrangère iranienne, puis à la guerre avec le Hezbollah libanais contre Israël, qui fonde finalement en 2012, la Brigade fatimide, *Fatimyoun*. Cette milice contient environ 50 000 combattants afghans de la communauté réfugiée en Iran (cette communauté serait d'environ trois millions). Au début, le but de cette brigade était de défendre et de protéger les tombes d'*Ahl Al-Bayet* en Syrie. Mais au fil des temps, elle est devenue un pilier de l'influence iranienne en Syrie et participe activement à la guerre. Le combattant reçoit un salaire mensuel de 500 dollars américains avec des privilèges pour sa famille en Iran, tels que la nationalité et le travail. Cependant, Tavassoli meurt dans un combat en 2015 et laisse la relève à Sayed Hassan, un afghan pro-Iran. La brigade continue sa collaboration dans la guerre en Syrie, bien qu'un grand nombre d'entre eux sont retournés en Iran¹³⁹. La Brigade fatimide compte des combattants pakistanais, réfugiés aussi en Iran qui sont recrutés dans les mêmes conditions que les Afghans et pour mêmes finalités. Ils participent à la guerre depuis 2013. Néanmoins, lorsqu'ils sont devenus nombreux, entre 1000-1500 combattants, les Gardiens de la révolution forment alors en 2015 la Brigade Zaynabe, *Liwa Zainabyoun*. Au début,

¹³⁸ Ahmad. Shuja Jamal.2019. *The Fatemiyoun Army: Reintegration into Afghan Society*. US Institute of Peace. En Ligne: <http://www.jstor.com/stable/resrep20233>. Page consultée le 10 août 2020.

¹³⁹ *Ibid.*, p.6

ils défendent les tombeaux des descendants du Prophète pour un salaire mensuel de 1200 dollars américains, après quoi ils participent à la guerre comme la grande bataille d'Alep en 2017. Ces milices reçoivent en premier lieu un entraînement intensif pendant 45 jours en Iran dans les bases des Gardiens de la révolution, après quoi ils passent à un autre niveau d'instruction militaire en Syrie pour six mois. En effet, pour donner la légitimité aux groupes étrangers qui font la guerre contre le peuple syrien aux côtés de l'armée de Bachar Al Assad, ce dernier fait un discours en 2015 devant le Parlement syrien et insiste sur le fait que la Syrie n'appartient pas à celui qui l'habite, mais à celui qui la défend¹⁴⁰.

Conclusion

L'Iran fonde des milices dans la région, avec comme justification de défendre les tombeaux d'*Ahl Al Al-Bayet*, bien que le but soit en réalité de créer un Axe chiite dans la région. Il a réussi à contrôler quatre capitales arabes: Beyrouth, Damas, Bagdad et Sanaa. Par ailleurs, il trouve toujours une solution afin d'infiltrer des milices qui ne sont pas créées par lui, comme les Houthies du Yémen ainsi que le Hamas et le Jihad islamique palestiniens. Il pilote leurs activités et leurs décisions politiques par ses aides militaires et financières. Ces actes sont institutionnalisés et soutenus par les différents gouvernements et une partie de la population afin d'asseoir son influence. Nous verrons dans le chapitre suivant les mesures mises en place pour piloter ces milices au Yémen et en Palestine. En revanche, les monarchies pétrolières, telles que l'Arabie saoudite, investissent dans des branches sunnites syriennes comme le *Front al-Nousra*, mais sans jamais les contrôler.

¹⁴⁰ Une partie du discours de Bachar el-Assad donné devant les députés, le 26 juillet 2015. En Ligne : https://www.youtube.com/watch?v=-KGhPcZsw_4

Pour cette raison, les mouvements islamistes sunnites syriens changent très souvent de fusil d'épaule, de fournisseurs ou de sponsors (commanditaires).

L'Iran dépense énormément au détriment de son peuple qui souffre du chômage, de la pauvreté, d'une liberté contrôlée, de la corruption et de la banqueroute de son État. Il se révolte très souvent, mais le gouvernement iranien persiste dans son projet, de renforcer l'axe chiite pour faire contrepoids aux régimes sunnites, en particulier l'Arabie saoudite.

Chapitre IV

Le printemps arabe et l'exacerbation de la rivalité entre l'Iran et l'Arabie saoudite

Ce chapitre renvoie à la première partie de la deuxième hypothèse. Il analyse la situation entre les deux frères ennemis depuis la création de l'Iran islamique jusqu'à l'arrivée du printemps arabe en 2011. Par ailleurs, l'expansion de l'Iran dans la région lui permet d'encercler l'Arabie saoudite par ses frontières du sud (Yémen) et du nord (Irak),

ce qui plonge les pays du Golfe dans une guerre directe au Yémen menée par la coalition fondée en 2015 par l'Arabie saoudite.

L'avènement du printemps arabe a fait trembler certains régimes depuis l'Afrique du Nord jusqu'au Moyen-Orient. En effet, la venue de cette vague inattendue est une aubaine pour l'Iran qui profite de cette nouvelle situation afin d'exécuter son projet d'être le décideur de la région. En revanche, ce changement brusque fait peur à l'Arabie saoudite qui, selon elle, menace son influence et la sécurité du CCG.

Certes, la vague démocratique arrivant en 2011, dénommée le Printemps arabe, ouvre la voie vers un nouveau champ d'hostilité entre l'Iran et l'Arabie saoudite en grande partie par pays interposés. Cette vague peut être considérée comme la quatrième vague de démocratisation qui touche les régimes autoritaires. En effet, il y a eu deux vagues de démocratisation durant le siècle précédent, telles que la vague qui a touché l'Amérique latine les années 1970 et celle de l'Afrique subsaharienne les années 1990¹⁴¹.

Certes, l'Iran a toujours une longueur d'avance par rapport à l'Arabie saoudite qui pratique une politique de réaction afin de se protéger et de protéger ses intérêts se trouvant seule face à la chute de son allié, le président égyptien Hosni Moubarak et l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir en 2013 grâce à des élections démocratiques jamais vues en Égypte. Il y a aussi l'arrivée du printemps arabe au Bahreïn, au Yémen et en Syrie qui l'oblige à réagir rapidement afin de stopper l'extension iranienne après sa mainmise sur le pouvoir en Irak. Cette situation provoque un mouvement de panique en Arabie saoudite qui cherche à trouver une solution vis-à-vis de nouveaux fronts pilotés par Iran. Ce dernier

¹⁴¹ Gazibo, Mamoudou & Jane Jenson. 2015. *La politique comparée Fondement, Enjeux et Approches théorique*. Canada : Les presses de l'Université de Montréal.

a rapidement réussi à trouver sa place sans difficulté dans le monde arabe, grâce à son travail acharné auprès des communautés chiites dispersées dans le Golfe et parmi les jeunes chômeurs dans les sociétés appauvries par des gouvernements corrompus.

3.1. Le printemps arabe

L'Arabie saoudite essaie par tous les moyens de se protéger contre la politique offensive menée par l'Iran. La situation reste tendue, mais sous contrôle, jusqu'au déclenchement du printemps arabe qui a fait basculer le Monde arabe et intensifié l'affrontement entre l'Iran et l'Arabie saoudite.

Depuis la victoire de la révolution khomeyniste en 1979, l'Iran investit dans la société arabe d'abord par les centres culturels qui sont la base de son influence et de son recrutement. En effet, il attire les jeunes arabes à la culture perse et au duodécimain, pour finalement devenir chiite pour certains d'entre eux. Également, il accorde des bourses d'études aux recrutés pour étudier dans ses universités. Cependant, ses grandes réussites sont de fonder des milices ou des partis politiques dans les pays voisins.

Le *soft power* iranien permet à la République islamique de prendre pied dans le Monde arabe afin de l'attirer et de l'influencer bien que M. Al Mezeini ait une autre vision sur l'inspiration iranienne dans le Monde arabe :

« Iran have managed to attract Arab streets only during few occasions; mainly using the Palestinian issue as a tool in its foreign policy before Arab Uprising. This has been done through its supported some state and non-state actors; Hezbollah in Lebanon, and Syria before 2011. It is, however, not a successful strategy because it was not sustainable, and changes based on the changes on the regional dynamics. At present, Iran has very limited support from Arab Street. ¹⁴²»

¹⁴² *ibid.*

En revanche, l'Arabie saoudite investit en faisant des dons aux États, en particulier aux élites à la tête des États. Par ailleurs les prédicateurs saoudiens ne donnent pas une belle image de leur pays. Religieux rigoristes, le plus important pour eux est d'expliquer l'Islam selon la vision wahhabite et de le propager, ce qui mène à une haine des rues arabes contre la monarchie qui participe par ses dons à renforcer les régimes autoritaires arabes. Certes, l'avènement du printemps arabe a fait peur à l'Iran et à l'Arabie saoudite, chacun selon ses raisons. Dans les rues¹⁴³, les jeunes arabes manifestaient à cause de la situation économique difficile et le chômage ayant atteint dans certains pays arabes le seuil de 35 pour cent parmi la population active¹⁴⁴, sans oublier aussi les conditions politiques et sociales et le fossé énorme entre pauvres et riches. De plus, la rue demandait la liberté d'expression et la démocratie.

Depuis 1979, l'Iran dépense des milliards de dollars afin de récolter le fruit de ses dépenses dans la société arabe. En revanche, l'Arabie saoudite voit ses alliés tomber un à un comme l'Égypte, la Tunisie et le Yémen sans être capable de changer la donne. Par ailleurs, elle a peur que cette vague arrive à son peuple; la démocratie étant le premier ennemi des pays du Golfe. Bien que M. Al Mezeini soit contre cette idée, il pense que la population du Golfe est contre la démocratie, car démographiquement, les habitants du Golfe ne sont pas nombreux par rapport aux étrangers. Aux Émirats arabes unis par exemple, il y a trois millions d'Indiens face à un peuple émirati qui ne dépasse pas 300 milles. Les Émiratis refusent de former un gouvernement et un parlement qui viendraient

¹⁴³ Le figaro & AFP. 2015. *30% des jeunes Arabes au chômage*. En ligne: <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/2015/04/19/97002-20150419FILWWW00179-30-des-jeunes-arabes-au-chomage.php> Page consultée le 24 août 2020

¹⁴⁴ ONU, cite officiel : https://unstats.un.org/UNSD/mbs/data_files/t11.pdf

à être dominés par des Indiens ou d'autres nationalités. Par contre, l'Arabie saoudite pourra avoir une réforme limitée, car la situation démographique est différente¹⁴⁵.

3.1.1. Le Bahreïn

Le royaume du Bahreïn est un point sensible dans les pays du Golfe, surtout pour l'Arabie saoudite qui considère ce petit pays un danger pour sa sécurité, car il est influencé par les Iraniens au travers des chiites duodécimains qui sont majoritaires dans la monarchie¹⁴⁶. Cette principauté est dominée par la famille Al-Khalifa depuis 1873 après avoir chassé les Perses. Les origines de la famille viennent de Najd en Arabie saoudite. Par conséquent, la famille Al-Khalifa est de confession sunnite¹⁴⁷.

Depuis¹⁴⁸ son indépendance de l'Angleterre en 1971, après un protectorat depuis 1861, la Monarchie a passé des périodes difficiles. Lors des années 70, il y a eu des manifestations des nationalistes et marxistes arabes, puis lors des années 94-99 des émeutes chiites ont eu lieu demandant l'égalité, sans oublier les tentatives de renverser le régime par un coup d'État, comme celui de 1981 soutenu par les Iraniens et déjoué par le gouvernement¹⁴⁹. La réussite des hommes en turbans en 1979 en Iran influence la vie politique au Bahreïn; la société bahreïnienne étant plus politisée que celle des autres pays de la région.

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ Louër, Laurence. 2012. *Le soulèvement au Bahreïn*. Revue Tumultes 2012/1-2 (n° 38-39), p. 213 à 227.

¹⁴⁷ Normand, Alexis. 2011. *Les émirats du Golfe, au défi de l'ouverture*. Paris : L'Harmattan. P.20

¹⁴⁸ Beaugrand, Claire. 2012. *Bahreïn : l'impasse du « printemps de Manama »*. Revue Alternatives sud, vol. 19-2012 / p.121-136.

¹⁴⁹ Valeri, Marc. 2013. « *J'ai respiré l'air de la liberté.* » *La légitimation autoritaire au Bahreïn et en Oman à l'épreuve du « printemps arabe »*. Revue Critique internationale 2013/4 (N° 61), p. 107 à 126.

Le printemps arabe a frappé fort au Bahreïn et a failli faire tomber le régime. C'était un évènement majeur dans les pays du Golfe, en particulier pour l'Arabie saoudite et les É.A.U.¹⁵⁰. En effet, le 14 février 2011, les manifestants se concentrent sur une place dénommée *Loualouaa*, la Perle, au centre de la capitale Manama, un événement jamais vu auparavant au pays, bien qu'il y ait eu des émeutes et des manifestations jadis. Cependant cette fois, les manifestants sont déterminés à faire prévaloir leurs droits, voire de faire tomber le régime. Ces manifestations surprennent l'opposition bahreïnie et les opposants refusent d'y participer au début. Mais avec le temps, des représentants de l'opposition prennent le rôle d'intermédiaire entre les manifestants et le gouvernement. Au fil des jours, certains manifestants se radicalisent et demandent la démocratie et la liberté d'expression, c'est-à-dire le départ de la famille Al-Khalifa. L'Arabie saoudite observe la situation de loin et s'inquiète jour après jour. Le Royaume wahhabite est le garant de la famille Al-Khalifa après le départ des Anglais et possède un contrôle sur la petite monarchie par le gisement pétrolier *d'Abou Safa* partagé entre les deux pays et que l'Arabie saoudite exploite entièrement en redonnant la moitié des revenus au gouvernement bahreïni. En outre, en 1986, l'Arabie saoudite se lie avec le Bahreïn par un pont, en en faisant en quelque sorte une extension du Royaume¹⁵¹.

La discussion et les négociations durent plus d'un mois entre les manifestants et le prince héritier Salman Al-Khalifa très respecté par les manifestants, car il est favorable à la démocratie et donne aux chiites plus de liberté. Il est à contre-courant de la famille guidé par le roi lui-même et Khalifa le premier ministre de la principauté depuis l'indépendance

¹⁵⁰ Normand, Alexis. 2011. *Les émirats du Golfe, au défi de l'ouverture*. Paris : L'Harmattan. P.76

¹⁵¹ Louër, Laurence. 2012. *Le soulèvement au Bahreïn*. Revue Tumultes 2012/1-2 (n° 38-39), p.226.

qui, lui, est pour une approche autoritaire. Alors, le 18 mars, le roi ordonne la fin des discussions et demande l'aide de l'Arabie saoudite afin de mettre fin aux émeutes. Le Bouclier de la Péninsule franchit le pont du roi Fahd et écrase les manifestants. Le printemps bahreïni se termine dans le sang¹⁵².

L'Arabie saoudite soutient le courant anti-chiite dans la famille Al-Khalifa et envoie un message clair aux Iraniens que le Bahreïn est une ligne rouge pour la politique saoudienne et que le Royaume reste un garant de la famille Al-Khalifa. Après quoi, la police bahreïnie arrête plusieurs personnes liées à l'Iran et confisque des armes arrivées clandestinement aux manifestants qui avaient l'intention de mettre le désordre dans le pays en faisant des opérations militaires et des attentats qui sont pilotés par Téhéran. À la suite de cet événement, des hommes religieux chiites sont déchus de leur nationalité et expulsés en Iran¹⁵³. Il est clair que la crise au Bahreïn n'est pas finie. Les médias pro-Iran, tels que la chaîne el-Manar du Hezbollah libanais, et la chaîne Al-Mayadeene qui parlent quotidiennement du Bahreïn sont la preuve de la volonté indéniable de l'Iran d'avoir la mainmise sur cette Principauté à majorité chiite. Malgré la décision rapide et décisive de l'Arabie saoudite de mettre fin au désordre au Bahreïn, l'Iran ouvre un autre front sur la frontière saoudienne au Yémen.

¹⁵² *Ibid.*, p.223.

¹⁵³ Haddad, Simon.2011. *L'énigme du Hezbollah*. Revue Outre-Terre 2011/2 (n° 28), pages 369 à

3.1.2. Le Yémen

Le Yémen est la seule République dans la péninsule arabique, un pays tribal de deux confessions : 47 pour cent zaydite chiite et 53 pour cent chaféite sunnite. Il était divisé pendant longtemps entre le sud et le nord¹⁵⁴.

D'ailleurs, l'État yéménite zaydite est fondé au nord en 890 par Yahya ibn al-Hussein qui instaure l'Imamat jusqu'en 1962 lorsque l'armée prend le pouvoir par un coup d'État. En revanche, le Yémen du Sud reste sous protectorat anglais de 1830 en 1967¹⁵⁵. En 1990, le Yémen du Sud et le Yémen du Nord s'unissent et fondent un Yémen uni sous la gouvernance d'Ali Abdallah Saleh¹⁵⁶.

Le Yémen est aussi le berceau de la famille d'Oussama ben Laden. Grâce à la guerre déclenchée contre le terrorisme après l'attaque terroriste de 2001 aux États-Unis, le Yémen Uni se trouve obligé de devenir l'allié de l'Arabie saoudite et des États-Unis pour ne pas être une cible potentielle comme l'Irak. Al-Qaïda s'installe au Yémen et mène une « *guerre sainte* » contre le gouvernement du Yémen uni. En 1978, Ali Abdallah Saleh, nommé le petit caporal, accède au pouvoir. L'Assemblée constituante le nomme président après l'assassinat du président Ahmad Ben Hussein al-Ghashmi. Il gouverne 35 ans sans partage, jusqu'à son départ forcé en 2012 sous la pression de la population dans les rues depuis des mois¹⁵⁷.

154 Arendonk, Cornelis Van.1960. *Les débuts de l'imamat zaydite au Yémen*. Leyde : Brill.

155 El-Mawla, Saoud.2018. *Le Mouvement Houthie au Yémen : d'une minorité politico-religieuse à une stratégie d'hégémonie*. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-maghreb-machrek-2018-1-page-69.htm> Une page consultée le 2 janvier 2020.

156 Bonnefoy, Laurent. 2017. *Le Yémen : de l'Arabie heureuse à la guerre*. Paris : Fayard.

157 Bonnefoy, Laurent, Franck Mermier & Marine Poirier. 2012. *Yémen, le tournant révolutionnaire*. Paris : Karthala.

Selon le *United Nations Development programme*¹⁵⁸, le Yémen est classé parmi les pays les plus corrompus dans le monde, avec 35 pour cent de taux de chômage et 45 pour cent de sa population vivant en dessous du seuil de pauvreté fixé à 2 dollars par jour. En 2004, sur la scène politique yéménite émerge le mouvement *Ansar Allah*¹⁵⁹ connu plus dans les médias sous le nom des Houthies qui demande l'égalité, le développement des zones rurales et proteste contre l'alliance entre Saleh et les États-Unis et l'Arabie saoudite. Ce mouvement avait des demandes sociales plus que politique. Cependant, à l'avènement du printemps arabe, le mouvement se transforme et devient entièrement politique et lance une attaque militaire afin de s'emparer du pouvoir au Yémen.

En 2014, les Houthies s'emparent de Sanaa et une bonne partie du pays. L'Arabie saoudite déclenche en 2015 l'Opération *Tempête décisive* pour chasser les Houthies. Une coalition régionale et arabe sous l'égide de l'Arabie saoudite est formée pour chasser les Houthies. Elle contient l'Égypte, la Jordanie, le Soudan, le Maroc, le Qatar (qui se retire en 2017 après son litige avec l'Arabie saoudite), le Pakistan, le Koweït et les Émirats arabes unis. Alors, *Ansar Allah* renforce ses relations avec l'Iran, l'ennemi juré du Royaume sunnite. Ce dernier considère le Yémen en tant que son prolongement stratégique et refuse de laisser les alliés de l'Iran menacer sa sécurité. D'ailleurs, le fondateur de l'Arabie saoudite Abdelaziz avait dit à ses enfants avant sa mort que « *Le bonheur et le malheur de l'Arabie saoudite viennent du Yémen*¹⁶⁰».

¹⁵⁸ Tanaka, Mikiko. 2015. *Nous ne pouvons pas laisser la situation au Yémen se dégrader davantage*. Site officiel de l'ONU, Programme des Nations Unies pour le développement. En ligne: <https://www.undp.org/content/undp/fr/home/blog/2015/7/7/We-cant-let-the-socio-economic-fabric-of-Yemen-erode-further.html> Page consultée le 24 août 2020.

¹⁵⁹ Rigoulet-Roze, David. 2016. *Géopolitique du Yémen à l'aube du XXIe siècle*. Revue Hérodote 2016/1-2 (N° 160-161), pages 159 à 176

¹⁶⁰ Al Raisi, Lara. 2018. *Iran-Arabie saoudite, le choc des titans*. Paris : Éric Bonnier.

En 2017, Saleh, qui avait cédé le pouvoir à son vice-président Abdrabbo Mansour Hadi avant de s'allier aux Houthies, est assassiné par ceux-ci après avoir rompu son alliance avec eux. La situation se dégrade jour après jour et la guerre se poursuit entre les Houthies et Hadi. La situation au Yémen est très compliquée par rapport aux autres pays. En effet, c'est un pays tribal dont les institutions informelles, les traditions, sont plus fortes que les institutions formelles et les lois de l'État. L'Assemblée du peuple est composée de Cheikhs ou de leurs fils qui représentent leurs tribus. De plus, on y constate l'absence d'une classe moyenne qui pourrait stimuler le pays et de surcroît les sudistes prétendent se séparer à nouveau du Yémen du Nord¹⁶¹. Au début, la coalition gagne et libère la majorité des villes occupées par les Houthies. Mais le Yémen est un pays aride et montagneux où il est difficile de faire une guerre rapide. Alors la guerre se prolonge et les Houthies emploient des drones et des missiles balistiques iraniens, ils attaquent les villes saoudiennes et causent l'indignation de la communauté internationale qui condamne par ailleurs la mort de civils causée par les frappes de la coalition¹⁶². L'Iran profite de cette situation et malgré l'embargo américain, appuie les Houthies afin de rester le joueur clé dans la sécurité du Golfe.

Il est difficile de trouver une solution au Yémen dans un futur proche, car le Yémen est devenu un champ de conflit entre deux puissances régionales qui s'affrontent sur son sol et inflige un lourd coût humain au peuple yéménite.

¹⁶¹ Bonnefoy, Laurent, Franck Mermier et Marine Poirier. 2012. *Yémen, le tournant révolutionnaire*. Paris : Karthala.

¹⁶² Amelot, Laurent. 2015. *Yémen : une guerre saoudienne contre l'Iran*. Revue Outre-Terre 2015/3 (N° 44), pages 329 à 338.

3.1.3. L'Irak

L'Irak contemporain, un joueur majeur dans le Monde arabe, est constitué de deux peuples : les Kurdes (minoritaires) et les Arabes. Il y a en Irak deux branches musulmanes : les chiites duodécimains majoritaires (environ 60%) et les sunnites minoritaires (environ 30%) auxquelles s'ajoutent différentes religions. L'Irak aussi possède deux villes saintes aux yeux des chiites : Karbala et Nadjaf où se trouvent la grande *Marjiya 'a*, situation qui pousse l'Iran à s'emparer de ces deux lieux afin d'être la seule référence et la seule *Marjiya 'a* pour tous les chiites¹⁶³. En 1968, le militaire Ahmed Hassan al-Bakr fait un coup d'État blanc et accède au pouvoir¹⁶⁴. C'est le début de la gouvernance absolue du parti Baath¹⁶⁵. Dix ans après, en 1979, Al-Bakr abdique au profit de son Vice-président Saddam Hussein, l'homme fort du parti Baath¹⁶⁶.

Le 22 septembre 1980, l'Irak déclare la guerre à l'Iran qui est devenu depuis quelques mois une République islamique. Ayatollah Khamenei, l'ennemi juré de Saddam Hussein, devient le Guide suprême de ce pays voisin. Les raisons annoncées de la guerre sont d'arrêter l'extension chiite au Moyen-Orient, de libérer Ahvaz, une localité arabe annexée à l'Iran en 1919 par la Grande-Bretagne, d'agrandir l'accès de l'Irak au Shat el-Arab et d'abolir l'accord d'Alger de 1975 entre l'Irak et l'Iran du Shah. La guerre prend fin après huit ans (1980-1988) sans aucun changement, sinon des dizaines de milliers de morts, des blessés et des personnes handicapées en plus des économies ruinées¹⁶⁷.

¹⁶³ Saint-Prot, Charles. 1999. *Histoire de l'Irak, De Sumer à Saddam Hussein*. Paris. Ellipses.

¹⁶⁴ Baath est un parti laïc réformiste, crée en 1944 à Damas en Syrie par Michel Aflak et son ami Salah el-Din el-Bitar, il prêche l'union du monde arabe.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 102.

¹⁶⁶ Luizard, Pierre-Jean. 2009. *Comment est né l'Irak moderne?* Paris: CNRS.

¹⁶⁷ Taheri, Amir & Patrick Wajzman. *Irak Le dessous des cartes*. Paris : Complexe.

En 2003, le régime baasiste est renversé suite à l'invasion américaine et britannique¹⁶⁸. En effet, après l'invasion américaine en Irak, qui s'est terminée à la suite des révélations de pratiques de torture dans la prison d'Abou Ghraïb, la société laïque a été remplacée par une société religieuse.

Des politiciens irakiens pro-Iran sont nommés aux postes clés et des conflits éclatent avec les pays voisins arabes. Le roi Abdallah II de Jordanie prévient le monde de la création du croissant chiite au Moyen-Orient¹⁶⁹. En juin 2004, Paul Bremer, l'administrateur américain depuis 2003, transfère la souveraineté aux Irakiens. Une instabilité sans fin caractérise le pays et l'Irak devient la base du terrorisme mondial avec l'émergence de groupuscules extrémistes de l'Islam radical (chiite et sunnite). De plus, la création d'un État religieux remplaçant l'État laïc est basée sur le partage du pouvoir : le président est Kurde, un poste honorifique, le chef du parlement est de confession sunnite et le premier ministre est de confession chiite. Le gouvernement est piloté par Téhéran. Chaque confession ou ethnie cherche à tirer profit de la situation. Dans une interview, Lakhdar Brahimi, l'émissaire des Nations-unis en l'Irak dit :

« Les chiïtes bien qu'ils soient au pouvoir, n'étaient vraiment pas convaincus qu'ils aient réussi à vaincre les baasistes, de même que les sunnites ne réalisaient pas encore qu'ils avaient perdu le pouvoir! Après une courte période, les chiïtes ont réalisé qu'ils pouvaient imposer leur pouvoir et les sunnites ont finalement saisi qu'ils sont devenus en marge de la société. À ce moment-là, la guerre a vraiment commencé dans l'Irak de l'après-Saddam. Une guerre sanglante entre sunnites et chiïtes.¹⁷⁰ »

¹⁶⁸ Woodward, Bob, 2004. *Plan d'attaque*. Paris : Gallimard

¹⁶⁹ Louër, Laurence. 2009. *Déconstruire le croissant chiite*. En ligne : https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2009-4-page-45.htm?try_download=1 Page consulté le 2 janvier 2020.

¹⁷⁰ Site officiel des oulémas musulmans sunnites en Irak. En Ligne : <http://www.iraq-amsi.net/ar//13480> Page consultée le 2 janvier 2020.

L'Iran profite de la situation, il envoie ses agents irakiens qui ont vécu en Iran pendant longtemps, ses instruments sont bien organisés avec des armes à leurs épaules et la vengeance dans leurs cœurs. C'est la milice *Badr* qui arrive en premier pour préparer une guerre contre les baasistes, voire les sunnites.

Zalmay Khalilzad, l'ex-ambassadeur américain en Irak et en Afghanistan, écrit que :

« Les États-Unis ont fait un accord avec les Iraniens pour qu'ils n'attaquent pas les avions américains au cas où ils franchissent les frontières irako-iraniennes et ils ont fait la même chose pendant l'invasion américaine en Afghanistan après l'attentat terroriste de 2001.¹⁷¹ »

D'ailleurs les Iraniens sont satisfaits de trouver leur ennemi Saddam Hussein en guerre avec Washington. Ils laissent les Américains éliminer le régime baasiste et le remplacer par les chiites pro-Iran. Aussi, le parti *Dawa*¹⁷² joue un rôle décisif dans l'influence iranienne en Irak. Alors, à l'époque de Nouri el-Malki, premier ministre entre 2006 et 2014 et l'homme de l'Iran en Irak, Saddam Hussein est capturé en décembre 2003 par l'armée américaine. Malgré le refus du président Jalal Talabani, Malki signe en décembre 2006, la veille de l'*Eid el-Ada*, une fête musulmane où les pèlerins égorgent un

¹⁷¹ Khalilzad. Zalmay. 2016. *The Envoy: From Kabul to the White House, My Journey Through a Turbulent World*. New York: St. Martin's Press.

¹⁷² Le parti chiite *Dawa* est fondé en 1957, sa création est une réponse à l'expansion des nationalistes, des communistes et des baathistes. Mohamed Baker el-Sadar, un homme religieux est l'un des fondateurs de ce parti. Il essaie d'unir toutes les tendances afin de convaincre tous les irakiens d'adhérer à son parti qui est devenu le parti des chiites irakiens en particulier, notamment avec l'arrivée des baasistes au pouvoir en 1968. Il va sans dire que la relation entre le parti *Dawa* et le gouvernement irakien est tendue. Alors ses leaders quittent l'Irak pour Londres, Téhéran ou Damas. Cependant la situation s'aggrave avec le temps lorsque le parti *Dawa* exécute des opérations militaires contre le gouvernement avant la guerre irano-irakienne, après quoi il est interdit en Irak. Un décret irakien stipule de condamner les membres du parti à la peine capitale. Alors, pendant la guerre irako-iranienne, le parti *Dawa* a porté les armes contre l'armée irakienne. En avril 1980, Saddam Hussein signe l'exécution de Mohamed Baker el-Sadar et sa sœur Bent el-Houda. Après la chute de Saddam Hussein, le parti *Dawa* s'empare du pouvoir et lance une chasse aux sorcières, il vise les baasistes et surtout les sunnites. Voir Luizard, Pierre-Jean. 2014. *Histoire politique du clergé chiite : XVIIIe-XXIe siècle*. Paris : Fayard. Voir aussi Luizard, Pierre-Jean. 2009. *Comment est né l'Irak moderne?* Paris: CNRS.

mouton. L'exécution de Saddam Hussein à cette date, cela signifie la vengeance chiite exercée par l'homme de l'Irak en Irak¹⁷³.

Les attentats commencent immédiatement après la chute de Saddam Hussein, le pays est devenu *La Mecque* de tous les jihadistes du monde, par conséquent, avant que les 39000 soldats de l'armée américaine ne se retirent de l'Irak en 2011, l'Administration américaine construit l'ambassade la plus grande au monde et une base militaire qui contient quelques centaines de soldats. Après de grandes pertes et l'intensité de la résistance irakienne contre la présence américaine, l'Administration de Barak Obama prend la décision de se retirer d'Irak¹⁷⁴. Par ailleurs, le parti *Dawa* s'empare du pouvoir après le départ de Bremer en 2004, laissant le champ libre face à l'influence iranienne. Sans perdre de temps, l'Iran infiltre toute l'administration irakienne autant civile que militaire et accroît son influence sous les yeux des Américains qui le laissent faire sans l'arrêter. L'Administration d'Obama opte pour ne pas s'impliquer dans les conflits en Irak. Alors l'Irak profite davantage afin d'exécuter son plan d'exporter son projet et de construire l'axe chiite au Moyen-Orient.

En 2008, avec l'avènement de son fidèle Nouri el-Maliki à la tête du gouvernement irakien, l'Irak serre son étau sur l'Irak qui devient une extension de l'Irak où Téhéran décide de la politique intérieure et extérieure sans aucune opposition. Cependant, le grand obstacle devant l'Irak est que la *Marjiya* chiite en Irak ne respecte pas le guide iranien Ali Khamenei et ne croit pas au *Wilayat el-Faquihi*. En juin 2014, la ville irakienne de Mossoul

¹⁷³ Dimitrova, Daniela V. & Kyung Sun Lee. 2009. *Framing Saddam's execution in the us press*. *Revue Journalism Studies*, 10:4, p.536-550. En ligne: <https://doi.org/10.1080/14616700902797275> page consultée le 15 août 2020.

¹⁷⁴ Samaan. Jean-Loup. 2013. *Les États-Unis dans le golfe Persique : la Realpolitik d'Obama en action?* *Revue Hérodote* 2013/2 (n° 149), pages 22 à 36.

tombe sous l'attaque de l'État islamique¹⁷⁵. Trois jours après la chute de Mossoul, l'Ayatollah Ali Sistani chef de la grande *marjiya* déclare *le jihad* contre l'État islamique et donne sa bénédiction aux *Al-Hachd Al-Chaabi*¹⁷⁶, une unité paramilitaire fondée le 13 mars 2014 par Maliki. Alors, les proches de l'Iran infiltrent cette nouvelle institution paramilitaire afin de contrôler davantage l'Irak.

En 2019, la société civile irakienne se révolte contre les dirigeants irakiens pilotés par l'Iran. Toutes les ethnies, confessions et races confondues s'indignent et demandent le départ de toute la classe politique. *La marjiya* soutient le soulèvement. Plus de 400 manifestants sont morts à balles réelles et des milliers sont blessés. Des titreur embusqués se mettent à tirer sur les manifestants et des assassinats s'en suivent contre les activistes civiles¹⁷⁷. L'ironie est que l'État irakien déclare qu'il ne sait rien au sujet de ces assassinats. Le premier ministre pro-Iran, Adel Abdel Mahdi, annonce en novembre 2019 sa démission. Cependant, la rue continue à manifester¹⁷⁸. Alors, le général iranien *Qassem Soleimani*, chef de la brigade Al Qods, vient en Irak et menace d'éliminer toutes les personnes qui refusent ses ordres, forçant même le président irakien, Barham Saleh, à se réfugier au Kurdistan¹⁷⁹.

¹⁷⁵ L'État islamique : est une organisation terroriste fondée le 29 juin 2014 par Abou Bakar el-Baghdadi qui proclame le Califat, il est dérivé par Al-Qaïda qui a débuté ses activités en Irak en 2003 après la chute de Saddam Hussein. Voir Muller, Coralie. 2015. *Enquête sur l'État islamique*. Paris : Du Moment.

¹⁷⁶ Taha, Hebatalla & Clément Therme 2017. *Les groupes chiïtes en Irak : enjeux nationaux et dimensions transnationales*. *Revue Politique étrangère* 2017/4 (Hiver), pages 29-40.

¹⁷⁷ Hajbi, Meher. 2020. *Irak : 22 activistes assassinés lors des manifestations*. En ligne: <https://www.aa.com.tr/> page consultée le 15 août 2020

¹⁷⁸ France24. 2020. *Irak : le Premier ministre annonce qu'il va présenter sa démission au Parlement*. En ligne: <https://www.france24.com/fr/20191129-irak-adel-abdel-mahdi-demission-premier-ministre-manifestations-sistani-sermon>. Page consulté le 4 janvier 2020.

¹⁷⁹ Agence France-Presse. 2020. *Le président irakien menace de démissionner*. En ligne: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1449678/irak-president-menace-demission-intransigeance-pro-iran>. Page consulté le 4 janvier 2020.

En somme l'Irak est le pilier du projet iranien et la base de son expansion. Devant l'offensive iranienne, le Monde arabe, dont l'Arabie saoudite, est absent depuis la chute de Saddam Hussein. Cependant, l'Arabie saoudite prend une décision bien qu'elle soit tardive de relancer sa politique d'aide à l'Irak afin de le récupérer des mains des Iraniens. Pour cela, il nomme en 2015 son ambassadeur qui est le premier depuis 1991, ensuite elle invite des politiciens irakiens à Ryad et le roi Salman offre en 2018 la construction d'un stade de 100,000 places à Bagdad. L'Arabie saoudite commence depuis 2015 une politique lente, mais sûre afin de chasser l'Iran. Ce dernier mène une propagande et pousse très souvent ses partisans afin de critiquer l'Arabie saoudite, voire d'attaquer son ambassade et ses représentants. Le chemin n'est pas facile pour l'Arabie saoudite de devenir un joueur important sur la scène irakienne, mais avec le temps la situation peut être favorable à la présence saoudienne versus la présence iranienne, notamment parce que la société civile veut débarrasser l'Irak de l'influence des iraniens et de leurs alliés irakiens¹⁸⁰. Mais il sera très difficile à l'Iran de partir de l'Irak, après tout le sacrifice et les dépenses durant des années dans ce pays qui est aux yeux des Iraniens le prolongement de leur pays.

3.1.4. Liban

L'Iran possède une relation particulière avec le Liban. Depuis le XVIe siècle, des *oulémas* chiites prêchent la confession duodécimaine et attirent une bonne partie de la population libanaise, dont certains sont partis en Iran et en Irak. Par ailleurs, la communauté chiite reste longtemps en marge de la société libanaise, bien qu'elle possède le poste de la présidence de l'institution législative. La communauté chiite se concentre au sud du Liban

¹⁸⁰ Therme, Clément & Shifaa Alsairafi. 2019. *L'Irak déchiré entre l'Iran et l'Arabie saoudite*. En ligne: <https://orientxxi.info/magazine/bagdad-enjeu-regional-majeur,3174> page consultée le 15 août 2020.

et sa situation économique est précaire¹⁸¹. C'est donc par la grande porte de la Syrie que l'Iran s'infiltré dans la société libanaise. Il réussit à créer en 1982 le Hezbollah, cette milice qui est devenue au fil du temps un État dans l'État et qui décide de la politique interne et externe libanaise¹⁸².

En octobre 2019, quelques jours avant le commencement de la révolte irakienne, le peuple libanais descend dans la rue en criant des slogans contre la corruption et l'incapacité de la classe politique à gérer le pays et qui le plongent depuis des décennies dans un avenir incertain¹⁸³. Le printemps arabe arrive au Liban en retard, mais arrive tout de même¹⁸⁴. C'est pour la première fois dans l'histoire libanaise que le peuple se révolte contre sa propre confession et déclare vouloir un État laïc. Mieux, le peuple inclut le Hezbollah dans ses slogans et refuse de le considérer différent de la classe politique corrompue. C'est ce qui provoque l'indignation des partisans de l'Iran qui accusent les manifestants d'être à la solde des ambassades et des ennemis de la résistance. Même Hassan Nasrallah, le leader du Hezbollah, attaque les manifestants et refuse de céder devant la pression du peuple.

Deux semaines après, le gouvernement sunnite de Saad Hariri tombe, mais les autres, comme le président, refusent de laisser leurs postes. Les manifestations continuent et un nouveau gouvernement est formé trois mois après la démission de Hariri. Hasan Diab, un professeur à l'université américaine de Beyrouth, forme son gouvernement le 20 janvier

¹⁸¹ Luizard, Pierre-Jean. 2014. *Histoire politique du clergé chiite, XVIIIe-XXIe siècle*. Paris : Fayard.

¹⁸² Avon, Dominique & Anaïs-Trissa Khatchadourian. 2010. *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du « parti de Dieu »*. Paris: Seuil

¹⁸³ Fakhri, Lama. 2020. *Une révolution est-elle possible au Liban?* Revue Politique étrangère 2020/2 (Été), pages 185 à 196.

¹⁸⁴ Massoud, Rania. 2019. *Liban, Irak, Algérie... Un printemps arabe, prise deux?* En Ligne: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1380958/liban-irak-algerie-soudan-printemps-arabe-revolution-analyse-moyen-orient> Page consulté le 4 janvier 2020

2020. Toutefois, les libanais restent dans la rue, le Hezbollah et son allié chiite le chef du Parlement Nabih Berri attaquent les manifestants. Mais ces derniers déclarent dans leur slogan : *tout le monde doit partir!* L'armée libanaise descend dans la rue afin de limiter l'affrontement entre les manifestants et les militants du Hezbollah.

L'Arabie saoudite¹⁸⁵ a pris une politique offensive contre le gouvernement libanais, refuse de recevoir Hassan Diab – qui a fini par démissionner¹⁸⁶- et interdit à ses citoyens de partir au Liban et de fournir l'aide nécessaire afin que Liban sorte de sa situation précaire. En plus, elle serre l'étau sur les pro-Iran afin qu'ils ôtent leur mainmise sur la Suisse de l'Orient. Le gouvernement pro-Hezbollah tombe en août 2020 suite à l'explosion dans le port de Beyrouth. L'aide internationale s'organise incluant les pays du Golfe dont l'Arabie saoudite qui a mis en place un pont de secours entre les deux pays pendant trois jours. Les pressions porteront peut-être fruit à long terme. Cependant, le prix sera payé très cher par le Liban qui voit les puissances de la région se battent sur son sol.

3.1.5. La Syrie

En 2011, la Syrie tombe dans la violence extrême après l'arrivée du printemps arabe sur son sol. Le régime syrien opte pour la répression dans le sang de la révolte du peuple resté pacifique durant la première année¹⁸⁷.

La révolution pacifique des Syriens qui demandent la démocratie se transforme après de nombreux mois en une révolution militarisée et le régime syrien utilise la violence

¹⁸⁵ Ajoury. Antoine. 2019. *L'Arabie saoudite a-t-elle laissé tomber le Liban?* En Ligne : <https://www.lorientlejour.com/> page consultée le 1^{er} août 2020

¹⁸⁶ Radio-Canada, *Le gouvernement libanais tombe, mais la rue ne s'en satisfait pas.* En ligne: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1725486/demission-liban-beyrouth-explosions-port-ministres-manifestations> Page consultée le 24 août 2020

¹⁸⁷ Baron, Xavier. 2013. *Aux origines du drame syrien, 1918-2013.* Paris : Tallandier.

la plus farouche afin d'écraser les manifestants¹⁸⁸. D'ailleurs, il ne supporte aucun changement, dans une interview avec l'ex-Vice-président syrien Abdel Halim Khaddam (1932-2020) dit :

« Le régime syrien est fondé sur un bloc d'outils, il est impossible de changer ses éléments. Par exemple : le responsable choisi pour un poste est interdit de démissionner, s'il le fait, il sera mort ou emprisonné. L'opposant aussi a trois choix : la prison, l'exil forcé ou la mort.¹⁸⁹ »

Ainsi, le général Manaf Tlass, un ami proche du président syrien Bachar el-Assad, fait défection en 2012 et quitte le pays afin de ne pas être assassiné à cause de son opposition à la répression contre les manifestants. Il raconte l'histoire du régime syrien et sa décision prise pour écraser le printemps arabe en Syrie. Bachar el-Assad opte pour le choix de son père quand il écrasa les Frères musulmans à Hama en 1982, considérant la force comme la seule solution pour rester au pouvoir. Par conséquent, la guerre civile est déclenchée et elle se poursuit¹⁹⁰.

Pendant les premiers trois ans, le régime syrien était capable de maîtriser la situation. Mais en 2014, la situation se dégrade et le régime perd sa mainmise sur plus de 70 pour cent du pays. Il demande le soutien de son allié, l'Iran. Alors, le Hezbollah envoie plus de 5000 soldats qui participent activement dans la guerre¹⁹¹.

L'Iran envoie rapidement des membres des Gardiens de la révolution afin d'aider le régime et à leur tête se trouve Quassem Solaimani. Les opposants syriens s'étendent sur tous les fronts. Alors Solaimani part en Russie et demande aux Russes d'aider le régime

¹⁸⁸ Asseburg, Muriel .2013. *La guerre civile en Syrie Clés*. Annuaire de l'Institut Européenne de la Méditerranée (IEMed). En ligne: <https://www.iemed.org/> page consultée le 13 août 2020.

¹⁸⁹ Interview fait en 2005 à Paris avec Abdel Halim Khaddam.

¹⁹⁰ Hausser, Isabelle. 2014. *Les couleurs du sultan*. Paris : Buchet-Chastel.

¹⁹¹ Haj-Assad, Ahmet, Pierre Blanc.2020. *L'Iran et ses alliés en Syrie : les répertoires du religieux, du politique et du militaire*. Revue Confluences Méditerranée 2020/2 (N° 113), pages 193 à 207.

syrien¹⁹². L'armée russe, les Gardiens de la révolution et les milices chiites arrivent en 2018 et après des années d'affrontement au côté de l'armée syrienne ils réussissent à libérer une bonne partie du territoire de la résistance syrienne, dénommée la résistance orpheline, et le régime syrien reste en poste pour être ajouté à l'axe chiite de l'Iran¹⁹³. En effet, la Syrie est la porte du Liban et lors de son départ en 2005, après l'assassinat du premier ministre libanais Rafiq Hariri, c'est le Hezbollah qui prend la relève et devient l'ombre de l'Iran et de la Syrie au Liban, devenu un lieu de liquidation des opposants au projet iranien dans la région. Journalistes, intellectuels, politiciens et activistes sont tous des cibles à assassiner pour étouffer n'importe quelle voix discordante. Certes, au début, le Qatar et l'Arabie saoudite aidaient les opposants syriens de toutes sortes : des milices islamistes et des politiciens qui s'installent dans les pays du Golfe ou ailleurs. Néanmoins, avec la présence russe depuis 2015, l'Arabie saoudite se retire et reste dans une position politique de rupture totale avec le régime syrien. Paradoxalement, son soutien aux opposants diminue graduellement. Par conséquent, la résistance syrienne devient orpheline et cherche encore à résister face au régime syrien.

Selon un diplomate qui préfère garder l'anonymat, MBS reste silencieux à propos de l'invention russe en Syrie, car l'Arabie saoudite frappe d'un coup trois sujets. La première, la Russie est le parrain de la Syrie. Il espère tôt au tard un affrontement avec l'Iran. Le deuxième, l'opposition syrienne qui contient une brigade des Frères musulmans, l'ennemi juré de l'Arabie saoudite, est très affaibli à cause de la nouvelle situation. Alors, la Russie fait la sale besogne à la place de l'Arabie saoudite. Enfin, sur cette scène ambiguë,

¹⁹² Baron, Xavier. 2019. *Histoire de la Syrie : de 1918 à nos jours*. Paris : Tallandier.

¹⁹³ Haj-Assad, Ahmet, Pierre Blanc. 2020. *L'Iran et ses alliés en Syrie : les répertoires du religieux, du politique et du militaire*. Revue Confluences Méditerranée 2020/2 (N° 113), p.201.

émerge Israël en tant qu'ennemi de l'Iran et ami de la Russie. En effet, à la satisfaction de l'Arabie saoudite, l'aviation israélienne bombarde des bases des milices pro-Iran provoquant morts et blessés, mais aucune riposte de la part de l'Iran. De même pour le Hezbollah qui a perdu des cadres de premier rang accusés d'être derrière l'assassinat de Hariri.

La Syrie est devenue aussi un champ de règlement de compte entre des puissances régionales et internationales, et chacune essaie de tirer des profits. Jamal Abdullah dit :

« Nous pouvons constater que l'Iran est hostile à Israël et que la dernière est également hostile à la première. Cela étant dit, toutes les deux essaient de tirer des profits pour leurs propres intérêts. En plus, L'Arabie Saoudite peut représenter l'ennemi régional de l'Iran, mais elle n'est pas la seule. Le régime iranien a d'autres obstacles autour de lui. Israël, les É.-U. et même certains membres de l'UE représentent des défis considérables pour le régime iranien.¹⁹⁴ »

Conclusion

Le printemps arabe a élargi le champ d'affrontement entre l'Iran et l'Arabie saoudite et a intensifié l'hostilité entre les deux. Le dessein iranien est planifié et organisé depuis des décennies. Il a dépensé des milliards de dollars pour l'exécuter. L'arrivée du Printemps arabe et la chute libre de plusieurs régimes et l'infiltration de l'Iran dans les pays voisins obligent l'Arabie saoudite à réagir et à mener une guerre ouverte contre l'Iran qui continue son plan afin de renforcer l'axe chiite et menacer l'Arabie saoudite. L'Iran emploie la religion afin de convaincre les autres branches chiites d'accepter son soutien, comme les zaydites qui sont plus proches de l'Islam sunnite que du duodécimain. Et en

¹⁹⁴ Interview fait le 10 juillet 2020.

effet, les bourses données aux Houthis et les études faites en Iran attirent les zaydites qui cherchent un soutien régional.

Certes, l'Iran est en train de perdre sur plusieurs fronts, non grâce à l'attaque saoudienne qui reste médiocre, mais avec l'aide qui vient de la part des États-Unis et d'Israël pour avorter le projet iranien dans la région. Il en est ainsi de l'assassinat de Solaimani par un drone américain à Bagdad. Cela affaiblit davantage l'Iran, non seulement sur le plan régional, mais aussi sur le plan intérieur, car l'information qui a permis l'assassinat du Chef de la *Force d'Al-Qods* vient des proches de ce dernier, ce qui signifie que même le corps militaire est infiltré par les États-Unis¹⁹⁵.

Toutefois l'Iran travaille à long terme et n'est pas pressé de récolter les fruits, car le conflit se passe à l'extérieur de ses frontières. D'ailleurs, tout le travail mené par les Gardiens de la révolution se concentre sur le fait que la guerre n'arrive pas sur le sol iranien. Ayant appris de la guerre de huit ans avec l'Irak qui l'a ruiné aux plans économique, social et démographique, l'Iran est capable de dépenser des milliards de dollars sur des guerres se déroulant à l'extérieur de ses frontières et de le justifier à l'intérieur par l'idée que toutes ces dépenses sont pour protéger son peuple des impies et des apostats.

¹⁹⁵ Agence France-Presse.2020. *Iran : exécution d'un homme condamné pour espionnage pour les États-Unis*. En ligne: <https://ici.radio-canada.ca/> Page consulté le 16 août 2020.

Chapitre V

L'avènement de Mohamed ben Salman : l'offensive tous azimuts de l'Arabie saoudite

Ce chapitre élucide la deuxième moitié de deuxième hypothèse. Il illustre aussi le jeu complexe entre les changements institutionnels et les jeux d'acteurs. Pour cela, il se concentre sur trois aspects principaux pour asseoir la démonstration : les bouleversements au sein du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) après l'arrivée de MBS en tant que prince héritier en Arabie saoudite; les tentatives de modernisation et les offensives tous azimuts de ce dernier en vue de repositionner l'Arabie saoudite sur la scène régionale et mondiale et la crise avec le Qatar, monarchie qui tente de tenir tête à Riyad. Comme on le verra, les ressources culturelles, enracinées en particulier dans les institutions, peuvent fournir des instruments de légitimation, mais aussi agir comme contraintes sur lesquelles les acteurs essaient de jouer pour atteindre leurs objectifs.

5.1. Qatar : l'épine dans les pieds saoudiens et du CCG

La création du CCG en 1981 par l'Arabie saoudite n'a pas résolu les relations tendues entre certains membres des six monarchies notamment l'hostilité entre le Qatar et le Bahreïn. Pendant quatre décennies, le CCG n'a pas réussi à sortir un passeport commun, une monnaie commune et surtout s'entendre sur une politique étrangère commune. Bien que sa fondation soit basée sur une raison sécuritaire, les six pays n'arrivent pas à s'entendre sur la question sécuritaire qui les menace et certains membres entretiennent même une relation étroite avec l'Iran, la bête noire de l'Arabie saoudite¹⁹⁶.

Le Qatar est le plus rebelle. Depuis son coup d'État en 1995 contre son père, le prince Hamad Al-Thani (1995-2013) a travaillé fort pour être un acteur incontournable dans la politique régionale et internationale. Père du prince actuel Tamim, l'émir Hamad a

¹⁹⁶ Dazi-Heni, Fatiha.2019. *Le Conseil de Coopération du Golfe : une coopération de sécurité*. En ligne : <http://www.ceri-sciences-po.org> page consultée le 18 août 2020. Pages 01-09.

voulu tenir tête à l'Arabie saoudite. Pour cette raison, il crée en 1996 la chaîne télévisée *Aljazeera* et établit des relations avec Israël sous la pression des États-Unis par le biais de *Nasser el-Misnd*, l'ambassadeur du Qatar à Washington et frère de ceika Moza, la femme de Hamad¹⁹⁷. Le projet de Hamad est de faire de son petit pays un joueur majeur dans toutes les affaires régionales. Cette politique dérange l'Arabie saoudite en tant qu'une puissante régionale et musulmane¹⁹⁸. Le Qatar investit en Europe, en Afrique et en Amérique, se développe énormément pour exécuter la vision 2030 afin que le gaz et le pétrole ne soient plus la base de son économie. Il réussit en 2010 à obtenir l'organisation de Coupe du monde de 2022 en devançant les États-Unis et le Japon¹⁹⁹.

À l'arrivée du Printemps arabe, le Qatar choisit de soutenir les populations qui manifestent contre des régimes autoritaires et soutient les Frères musulmans. En effet, pour tenir tête à l'Arabie saoudite, il faut avoir une idéologie et des financements. Or le Qatar possède les deux : un projet islamique contre le wahhabisme et le financement de ce projet ambitieux. Il utilise son *soft Power*²⁰⁰ commence avec la chaîne *Aljazeera*, puis sa *smart Power*²⁰¹ dans sa politique étrangère vis-à-vis de ses adversaires afin de renforcer son rôle

¹⁹⁷ Chesnot, Christian & George Malbrunot. 2013. *Qatar : les secrets du coffre-fort*. Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon.

¹⁹⁸ Boussois, Sébastien. 2019. *Pays du Golfe : les dessous d'une crise mondiale*. Malakoff: Armand Colin.

¹⁹⁹ Normand, Alexia. 2011. *Les émirats du Golfe, au défi de l'ouverture*. Paris: L'Harmattan. P.136

²⁰⁰ Le Soft Power est la capacité d'un État à influencer un autre afin qu'il change de comportement, sans que ce dernier n'ait l'impression d'être influencé ou guidé dans son changement d'attitude. Voir: Nye, Joseph S..2004. *Soft power: the Means to Success in World pPolitics*. New York: Public Affairs.

²⁰¹ Abdullah, Jamal. 2015. *Qatari Foreign Policy: Reorientation or Adjustment to the Rhythm?* LSE Middle East Centre Collected Papers, Volume 3. p 20. En ligne: http://eprints.lse.ac.uk/64242/1/Cover%20Photo_Doha%20Skyline.pdf page consulté le 18 août 2020. Le Smart Power est un terme développé en 2003 par Joseph S. Nye, Jr. pour contrer l'idée erronée que le Soft Power seul peut produire une politique étrangère efficace. Il est la capacité d'un acteur à combiner des éléments de Hard Power et de Soft Power de manière à se renforcer mutuellement de sorte que les objectifs de l'acteur soient avancés de manière efficiente. Voir: Joseph S. Nye, Jr. 2009. *Get Smart: Combining Hard and Soft Power*. *Foreign Affairs*. Vol. 88, No. 4 (July/August 2009), pp. 160-163.

dans la région. Il utilise ses relations régionales et tisse avec la Turquie de Recep Tayyip Erdoğan une relation étroite à tous les niveaux : militaire, sécuritaire et économique. Pour comprendre les ressorts du conflit, il faut retourner à l'histoire.

En effet, la famille Al Thani quitte Najd en Arabie saoudite au XVIII^e siècle et s'installe au Qatar sous la tutelle de la famille Al Khalifa. Pour prendre leur autonomie par rapport aux Al Khalifa, la famille Al Thani renforce ses liens avec les Al-Saoud. En 1820, avec l'intervention britannique, Al Thani paye une sorte de taxe à Al Khalifa au Bahreïn en signe d'allégeance. Mais en 1878, le cheikh Jassim Al Thani obtient le titre d'émir et la famille Al Thani gouverne le pays après son indépendance de l'Angleterre en 1971²⁰².

La crise commence avec une dépêche diffusée sur le site de l'agence officielle qatarie d'un discours de l'émir Tamim dans lequel il reconnaît l'Iran en tant qu'une puissance régionale avec laquelle il faut avoir une relation amicale²⁰³. En juin 2017, trois pays du CCG, l'Arabie saoudite, les É.A.U et le Bahreïn déclarent la rupture immédiate de leur relation avec le Qatar, ferment leurs frontières terrestres et interdisent aux avions qataris de survoler leurs espaces aériens. Ils exigent du Qatar 13 points, dont la fermeture de la chaîne *Aljazeera*, la réduction de ses liens avec l'Iran, la fermeture de la base militaire turque, l'arrêt du financement à toute entité désignée par les États-Unis comme terroriste tels que le Hamas palestinien...²⁰⁴. Malgré plusieurs médiations du Koweït et des États-Unis, la rupture continue sans beaucoup d'espoir à court terme de retour à la normalisation, bien que le Qatar reste membre du CCG. Dans cette crise, Iran joue un rôle décisif. Pour que le Qatar

²⁰² Normand, Alexia. 2011. *Les émirats du Golfe, au défi de l'ouverture*. Paris : L'Harmattan. P.20

²⁰³ Lombardi, Roland .2017. *Crise du Qatar : et si les véritables raisons étaient ailleurs ?* Revue Les Cahiers de l'Orient 2017/4 (N° 128), pages 91 à 101.

²⁰⁴ *Ibid.*, p.126

quitte le CCG, il ouvre son espace aérien, aide Doha à surmonter l'embargo et donne une base militaire aux Turcs à côté de base aérienne Al Oudeid²⁰⁵.

Un diplomate saoudien²⁰⁶ qui garde l'anonymat dit :

« Les États-Unis ne jouent pas son rôle d'obliger ses alliés à se réconcilier et ils sont le seul pays qui possèdent une relation étroite avec les frères ennemis. Il est clair qu'ils profitent de cette situation tendue afin de vendre aux deux clans adversaires plus d'armes. »

Il est difficile de prévoir comment cette crise peut être résolue. Mais chose certaine, le Qatar essaie par tous les moyens de trouver une solution avant que MBS n'accède au trône, car la pression pourra être insupportable par un futur roi qui veut régler tout rapidement.

5.2. Les stratégies tous azimuts de MBS pour sauver le Royaume saoudien

Plusieurs observateurs estiment que le royaume saoudien est en train de s'effondrer après plusieurs décennies de (non) gouvernement de vieillards et qu'il faut affaiblir l'Iran et le pousser avec ses proxys loin de ses frontières²⁰⁷. C'est pourquoi la politique saoudienne change à l'avènement de la nouvelle génération sur les trônes des monarchies arabes du Golfe. Les jeux changent surtout avec la venue du jeune prince héritier Mohamed Ben Salman (MBS), le petit fils d'Abdelaziz, le fondateur de l'Arabie Saoudite et plus jeune jamais prince à accéder au pouvoir dans un royaume absolu dirigé depuis 1953 par des vieux. Son plan est de sortir le Royaume de politique traditionnelle conservatrice et de le réformer en injectant un nouveau sang. Avec l'aide de son mentor, le prince héritier des

²⁰⁵ Boussois, Sébastien.2019. *Pays du Golfe : les dessous d'une crise mondiale*. Malakoff: Armand Colin. P.41

²⁰⁶ [L'entretien a eu lieu le 21 juillet 2020.](#)

²⁰⁷ Ockrent, Christine.2018. *Le prince mystère de l'Arabie : Mohammed ben Salman, les mirages d'un pouvoir absolu*. Paris : Robert Laffont. P. 71

É.A.U Mohamed Ben Zayed (MBZ), il réforme son pays économiquement, socialement, politiquement et religieusement, il applique sa méthode sur deux plans²⁰⁸ :

1. Sur le plan intérieur, il réforme l'islam modéré contre l'islam conservateur, élimine tous les opposants de sa propre famille Al-Saoud et les *oulémas* conservateurs, consolide l'institution militaire, installe la production des armes, déclenche un plan économique pour que le royaume ne dépende plus de pétrole, envoie des étudiants en Occident pour étudier la culture de l'Ouest et tend sa main à la nouvelle génération saoudienne qui compte pour plus de 70 pour cent de la société. Ces réformes intérieures visent à faire de l'Arabie saoudite un État moderne, capable de faire face aux défis auxquels il est confronté.
2. Sur le plan international – aspect qui nous occupera plus ici- il consolide sa relation avec les grandes puissances mondiales, à leur tête se trouve les États-Unis d'Amérique qui deviennent sa première arme contre son ennemi juré, l'Iran; renforce ses relations avec les pays où l'Iran prétend avoir une influence, change la diplomatie saoudienne de défensive à offensive, cherche toujours de nouveaux alliés sur la scène régionale et internationale, tisse des coalitions régionales afin d'encercler l'Iran et finalement attaque tous les ennemis potentiels de l'Arabie saoudite, dont le mouvement des Frères musulmans.

Ce travail sur plusieurs dossiers épineux débouche sur des erreurs graves, comme l'assassinat des opposants, dont le journaliste Jamal Khashoggi. MBS suit les conseils de son mentor MBZ, le prince héritier des É.A.U d'éviter de suivre l'Occident dans sa vision

²⁰⁸ *Ibid.*, p.12.

de reformer le Royaume et de suivre le maestro du développement de Singapour Lee Kuan Yen (1923-2015). Ses trois conseils sont: d'éviter la démocratie, de restreindre la liberté d'expression et de contrôler la participation au processus politique²⁰⁹.

5.2.1. Les réformes intérieures

Mohamed Ben Salman, né en 1985, a étudié le droit en Arabie saoudite. Il est parmi les princes qui ne parlent pas bien l'anglais. Depuis son arrivée sur la scène politique saoudienne en 2015 en tant que ministre de la Défense et en 2017 en tant que le prince héritier, il brûle toutes les étapes afin d'acquérir ses lettres de noblesse et devenir l'homme fort du pays²¹⁰. Il mène un printemps saoudien par le haut à sa manière, car l'arrivée du printemps arabe en 2011 change le jeu politique et pousse l'Arabie saoudite de consolider son front intérieur pour être capable d'affronter les obstacles régionaux qui tôt ou tard se mettent au travers du pays, notamment l'Iran. C'est le moment de mettre à la tête du pays un roi qui sera pointilleux, qui travaillera pendant de longues heures et qui saura prendre rapidement des décisions pour mettre sur pied le royaume. C'est pourquoi il faut empêcher les vieux princes d'accéder au pouvoir et de nommer la nouvelle génération d'Al-Saoud aux postes clés²¹¹.

Le fondateur de l'Arabie saoudite a laissé, à sa mort en 1953, un testament, un texte unique dans le monde où l'héritier est son fils et qui sera suivi par son frère. Un héritage horizontal suivi par tous les rois qui sont montés sur le trône saoudien en respectant la

²⁰⁹ *Ibid.*, p.82

²¹⁰ Kajja.Kamal.2016. *L'Arabie saoudite à l'épreuve de la transition de pouvoir*. Revue Hérodote 2016/1-2 (N° 160-161), pages 195 à 208

²¹¹ Ockrent, Christine.2018. *Le prince mystère de l'Arabie : Mohammed ben Salman, les mirages d'un pouvoir absolu*. Paris : Robert Laffont. P.58

volonté de leur père, jusqu'à l'arrivée du roi Salman qui a changé cette règle. Il a alors écarté deux princes héritiers : le prince Moukrine ben Abdelaziz en 2015 et Mohamed ben Nayef en 2017 afin de désigner son fils Mohamed Ben Salman comme prince héritier. C'est un coup de théâtre de changer le testament du fondateur. L'héritage devient pour la première fois verticale : de père en fils. Nonobstant, le décret de la désignation insiste sur un point que le futur roi n'a pas le droit de nommer son fils, ce qui veut dire le retour à la volonté du fondateur²¹².

La journaliste Michèle Ouimet insiste sur le fait que le jeune prince a volé le pouvoir de son oncle :

« Ce n'est pas lui qui doit être le prince héritier, mais son oncle Mohamed Ben Nayef.²¹³ »

Le roi Salman de l'Arabie saoudite a fait un coup d'État blanc. Il a instauré un régime saoudien à sa guise et a ouvert la voie à la nouvelle génération des princes et privé les vieux d'accéder au pouvoir. Bien que MBS soit favorable à un royaume absolu avec une constitution qui est le *Coran* et la *Shari'a*²¹⁴, son discours est toujours adressé aux jeunes en leur offrant l'occasion idéale de réaliser leurs rêves de travailler et de participer à la vie politique. MBS ne s'intéresse pas de tout aux élites, il s'intéresse à la population.

En tant que le président de la Commission anticorruption nommé par le roi, MBS ordonne en novembre 2017 l'arrestation de centaines de princes, des hommes d'affaires et des responsables politiques. La purge a pour but de récupérer environ cent milliards de dollars. Les personnes arrêtées auraient payé des pots-de-vin pour faire passer leurs

²¹² *Ibid.*, p.76

²¹³ Interview téléphonique avec la journaliste canadienne de LaPresse, Michèle Ouimet, janvier 2018.

²¹⁴ *Ibid.*, p.149

affaires²¹⁵. Parmi les arrêtés figure le nom de l'homme le plus riche dans le monde arabe, le prince Al-Walid Ben Talal, et aussi le fils d'ex-roi Abdullah, l'ancien chef de la Garde nationale saoudienne Miteb²¹⁶.

La communauté politique saoudienne a l'habitude de ne pas protester et d'attendre les processus royaux. Beaucoup de Saoudiens sont étonnés, voire offusqués par cette purge. Toutefois, ils sont heureux de voir pour la première fois dans l'histoire du Royaume, un prince qui vient d'arrêter ses cousins en les accusant d'être corrompus. Une nouvelle ère vient de frapper l'Arabie saoudite qui est à la recherche d'un sauveur.

Le ministre des Finances Mohammed Aljadaan déclare : avec ces arrestations

« Le royaume ouvre une nouvelle ère et une politique de transparence, de clarté et de responsabilité », et ces actions « décisives préserveront le climat pour les investissements et renforceront la confiance dans l'État de droit. »²¹⁷

Le conseil des religieux a soutenu ce coup de filet, insistant sur le fait que la lutte contre la corruption était *« aussi importante que le combat contre le terrorisme. »²¹⁸*

Ostensiblement, la purification menée par la police a pour cause la corruption. Cependant, le vrai prétexte est de terroriser les princes, l'opposition religieuse ou politique afin de ne pas protester contre le pouvoir de MBS et ses ambitions de réorganiser, à sa manière, la politique interne et les pactes entre les tribus ainsi que de prêcher un Islam moderne. Pour finalement transformer le royaume ultraorthodoxe à une monarchie moderne et prospère. Contrôlant les principaux leviers du gouvernement, de la défense à

²¹⁵ *Ibid.*, p.165

²¹⁶ *Ibid.*, p.15

²¹⁷ Le monde & AFP & Reuters.2017.En Arabie saoudite, une purge visant des princes, des ministres et des hommes d'affaires. En ligne: <https://www.lemonde.fr/> page consultée le 18 août 2020

²¹⁸ *Ibid.*

l'économie, le prince héritier MBS semble chercher à étouffer les contestations internes avant tout transfert formel du pouvoir par son père.

Les changements dans la politique interne continuent, un coup après l'autre. En septembre 2017, un décret royal autorise les femmes saoudiennes à conduire à partir du mois de juin 2018. Cette annonce a fait rapidement le tour du monde, les dames saoudiennes étant les dernières de la planète à obtenir ce droit²¹⁹.

L'émancipation des femmes saoudiennes va causer un virage au changement radical, car ces dernières vont avoir le droit de travailler, de se marier sans avoir l'autorisation d'un homme, de voyager seules sans être escortées par un homme et en plus, elles vont gagner leur vie sans demander la permission de l'homme et surtout ouvrir un compte bancaire sans le consentement d'un homme. Comme elles forment 11 pour cent de la population active, ces gestes stimulent l'économie saoudienne. Des centaines de millions de dollars vont être économisés grâce aux femmes qui conduisent, car elles n'auront plus besoin de chauffeurs, un million de chauffeurs perdront ainsi leur poste²²⁰. À cela s'ajoutent les achats de voitures, la création d'une police composée de femmes... Les femmes saoudiennes vont en fin avoir leur place et vont participer autant que les hommes dans la prospérité de leur pays.

En 2016, MBS propose un projet dénommé : *Vision 2030*²²¹, un plan titanesque dans le but de réformer l'économie saoudienne et de diversifier les ressources par des

²¹⁹ Ockrent, Christine.2018. *Le prince mystère de l'Arabie : Mohammed ben Salman, les mirages d'un pouvoir absolu*. Paris : Robert Laffont. P.137

²²⁰ *Ibid.*, p.138

²²¹ Site officiel saoudien qui explique le plan vision 2030, en ligne : <https://vision2030.gov.sa> Page consultée le 4 janvier 2020.

investissements massifs dans de nombreux secteurs, pour que le pétrole devienne en 2030 un revenu mineur dans le budget saoudien.

Le jeune prince parle aux jeunes saoudiens, en insistant sur le fait que leur avenir sera éblouissant. Ils pourront servir leur patrie et construire un pays puissant et prospère. D'ailleurs, le gouvernement saoudien a consacré un site Web spécialement pour expliquer et faire la promotion de la *Vision 2030*. En effet, nous pouvons lire :

« [...] Notre véritable richesse réside dans l'ambition de notre peuple et le potentiel de notre jeune génération. Ils sont la fierté de notre nation et les architectes de notre avenir. Nous n'oublierons jamais comment, dans des circonstances plus dures qu'aujourd'hui, notre nation a été forgée par la détermination collective lorsque le défunt roi Abdelaziz Al-Saoud - qu'Allah bénisse son âme - a uni le Royaume. Nos gens vont à nouveau émerveiller le monde.²²²»

La *Vision 2030* est une réforme économique où l'Arabie saoudite veut investir dans les communications, les nouvelles technologies, l'achat d'actions dans les grandes compagnies internationales. Cependant, le coup magique c'est l'annonce de MBS d'ouvrir la compagnie nationale saoudienne d'hydrocarbures ARAMCO (*Saudi Arabian Oil Company*) aux actionnaires. Le royaume vend 5 pour cent du capital de cette entreprise et, en décembre 2019, ARAMCO entre en bourse saoudienne à Riyad et le gouvernement ramasse 25 milliards dollars²²³.

En outre, le prince héritier annonce la construction d'une nouvelle ville industrielle dénommée *Neom* au coût de 500 milliards de dollars et pour cette raison MBS s'est rendu à Seattle et a rendu visite aux présidents de grandes compagnies technologiques et

²²² *Ibid.*

²²³ Chopra, Anuj & Omar Hasan.2019. Saudi Aramco lève 25,6 milliards US lors de son entrée en Bourse. En ligne: <https://www.lapresse.ca/affaires/marches/201912/11/01-5253242-saudi-aramco-leve-256-milliards-us-lors-de-son-entree-en-bourse.php> Page consulté le 4 janvier 2020.

d'intelligence artificielle américaine, dont Mark Zuckerberg, avec qui il a eu une longue discussion pour participer à la fondation de cette cité.

« Le projet NEOM se fixe pour objectif de remplacer la rente pétrolière par une rente plus libérale, mais il y a toujours cette idée de rente.²²⁴ »

Un budget généreux de plus de 50 milliards de dollars est consacré à construire des cinémas, des théâtres et des espaces culturels²²⁵. Ainsi, MBS ouvre le royaume à l'art occidental afin d'épargner à son peuple des déplacements au Bahreïn, le royaume d'à côté, afin de regarder un film ou une pièce de théâtre. Plusieurs villes saoudiennes vont avoir des monuments culturels. Une bonne partie du budget sera consacrée aux étudiants boursiers en occident. La décision d'ouvrir les frontières à la culture arabe et occidentale stimule l'économie saoudienne et les milliards dépensés auparavant à l'extérieur du pays peuvent maintenant servir à offrir des emplois et faire face au chômage.

En sus de la culture, en septembre 2019, le gouvernement saoudien annonce ouvre ses portes à 49 pays dont les citoyens ont le droit de visiter l'Arabie saoudite avec un visa touristique pour une durée fixe. La première phase du programme, qui sera menée de 2019 à 2022, mettra l'accent sur l'attraction de nouveaux visiteurs qui viendront découvrir l'Arabie saoudite. Le tourisme doit arriver aux quatre coins de l'Arabie afin de combattre le chômage et la pauvreté qui touche 20 pour cent de la population.²²⁶

²²⁴ Ockrent, Christine.2018. *Le prince mystère de l'Arabie : Mohammed ben Salman, les mirages d'un pouvoir absolu*. Paris : Robert Laffont. P.135

²²⁵ Ockrent, Christine.2018. *Le prince mystère de l'Arabie : Mohammed ben Salman, les mirages d'un pouvoir absolu*. Paris : Robert Laffont. P.109

²²⁶ Khalaf, Abdulhadi.2016. *Échec de la lutte contre la pauvreté en Arabie saoudite*. En ligne: <https://orientxxi.info/> page consultée le 18 août 2020

Il est important de signaler que le gouvernement saoudien fait beaucoup d'attention à ne pas outrager les *oulémas* et le monde musulman qui voient en cet endroit une place sainte. Au contraire, il veut donner l'image d'un État moderne et bien gouverné, d'une économie prospère et d'un pays attractif... contrairement à l'Iran.

5.2.2. Le travail de MBS sur le plan extérieur

Le premier pays dont l'Arabie saoudite a essayé de mettre fin au régime pro-Iran est la Syrie. Au début du Printemps syrien, l'Arabie saoudite était présente, puis s'est retirée avec la présence russe comme j'ai déjà expliqué ci-dessus. Puis ce fut le Liban qui subit un embargo économique saoudien. Aucune aide n'est fournie par l'Arabie sauf le soutien qui est venu à la suite de l'explosion à Beyrouth en 2020. Les Libanais sont laissés à leur destin en face de la mainmise iranienne sur le pays par Hezbollah interposé.

Le blocus économique avec le printemps libanais d'octobre 2019 et la destruction d'une bonne partie de Beyrouth à cause de l'explosion du port donnent à MBS une carte de pression sur les libanais de prendre une décision d'avoir le soutien saoudien ou de rester sous la tutelle iranienne. L'Arabie saoudite cherche de pousser les Libanais à prendre une décision qui lui convient, à savoir l'investissement économique contre une décision de chasser l'Iran du sol libanais. Il en est de même en Irak : des investissements graduels afin d'intégrer l'Irak au monde arabe et le dissocier de l'Iran. Cette politique donne un résultat à long terme, notamment avec l'embargo américain imposé sur l'Iran depuis le retrait de l'Administration de Trump de l'accord sur le nucléaire iranien en 2016. L'Iran ne possède plus d'argent pour soutenir ses milices dans la région. En sus, le général *Soleimani* est mort. Le Yémen reste un enjeu épineux pour MBS qui cherche à mettre fin aux Houthies. Mais le soutien iranien avec les armes iraniennes qui prolonge la guerre et les défis posés par des

membres du CCG tels que le Qatar et Oman qui entretiennent une relation étroite avec l'Iran l'en empêche. Khaled AlMezaini dit:

« The arrival of MBS has certainly intensified the conflict with Iran. His approach is to confront Iranian threat in the region, and Yemen is the best example here. MBS tried to improve relations with Iraqi leadership to stop the Iranian influence and engaged in a proxy war in Yemen to send a message to the Iranian. This however did not stop the Iranian but reduce Iranian's influence. The Saudi relations with the US and the withdrawal of the latter from the JCPOA had put more pressure on the Iranian government to reconsider its policies in the region.²²⁷ »

Conclusion

L'arrivée de MBS au pouvoir marque un tournant dans la rivalité avec l'Iran. Il tente de renforcer son pays et le rendre attractif tout en isolant l'Iran. Mais, pressé, il commet des erreurs qui donnent à ses adversaires la possibilité de l'attaquer, tel le Qatar qui cherche une place sur la scène régionale et mondiale contre l'Arabie et concentre sa chaîne *Aljazeera* sur la moindre actualité concernant MBS.

Avec MBS, l'Iran qui base sa politique sur quatre piliers : l'hostilité vis-à-vis des États-Unis, d'Israël, l'exportation de la révolution et l'hostilité à l'Arabie saoudite qui pratique selon les Mollahs un islam américain, voir corrompu, se trouve dans une situation difficile. Son économie est précaire et perd au fil de temps le contrôle de ses milices dans la région. Avec les printemps libanais et irakiens, ses proxys répondent par les armes en assassinant tous les activistes qui prêchent l'hostilité à l'Iran.

Alors que l'Arabie, jusque-là une constellation de tribus gouvernée par des vieux et des religieux tente de se moderniser et de lui ravir la vedette, l'Iran continue en tant

²²⁷ Interview avec Dr. Khaled AlMezaini a eu lieu le 16 juillet 2020.

qu'une révolution et refuse de s'intégrer dans la communauté internationale en tant qu'État comme d'autres, car sa première légitimité est basée sur sa révolution.

Conclusion

Plusieurs conclusions ressortent de cette étude comparative. Premièrement, la légitimité des pouvoirs dans les deux pays est basée sur l'Islam, une religion interprétée selon le dogme chiite duodécimain en Iran, et selon le wahhabisme en Arabie saoudite. Cette légitimité est renforcée par la distribution des richesses au peuple, aux tribus et princes en Arabie saoudite. En revanche, la légitimité en Iran est renforcée par la révolution qui a renversé le régime laïc et pro-occidental du Shah. De plus, le nouveau régime iranien institutionnalise sa légitimité par une constitution qui est basée sur l'Imamat et la *Wilayat el-Faqui*h. D'ailleurs, la République islamique d'Iran est le seul pays qui a un régime qui se base sur une branche d'une religion et pas sur la religion en tant que telle.

Pour être légitimes, les institutions doivent remplir plusieurs conditions, dont celle d'être enracinées dans la société. En Arabie saoudite, la constitution est le Coran, les Écritures saintes musulmanes, la parole d'Allah qui n'accepte aucune discussion, ce qui débouche sur l'absence totale d'opposition. En sus, l'existence des institutions informelles telles que les chefs des tribus et les hommes religieux donnent une légitimité particulière à un roi qui ressemble plus à un chef de tribu qu'à un homme d'État. Cependant, la constitution en Iran écarte toute différence politique ou religieuse par la croyance en l'Imamat en tant que pilier de la croyance chiite sur laquelle se base l'État iranien. Cette foi donne la légitimité d'éliminer toute forme d'opposition qui ne croit pas en l'Imamat.

Les divergences politiques au sein de la classe politique sont entre les conservateurs et les modérés chiites duodécimains.

Deuxièmement, le statut de distribution des richesses renforce les pouvoirs ou affaiblit la classe politique. En Arabie saoudite, la distribution informelle se fait comme suit : un quart pour la famille régnante, un quart pour les tribus et le reste pour le développement du pays. Bien que la corruption soit à grande échelle, le Royaume a réussi à se développer et avec la vision 2030, elle espère être parmi les pays émergents dans la région comme le Qatar et les É.A.U. Par ailleurs, les familles dirigeantes dans les pays du Golfe continueront à acheter la paix sociale et à renforcer leurs pouvoirs. En revanche, l'Iran distribue d'une part une bonne partie de ses revenus afin d'exécuter le projet de Khomeiny d'exporter l'expérience iranienne et de fonder l'Axe chiite. Cette dépense est au détriment de la population qui a été appauvrie au fil du temps à cause des blocus occidentaux, en particulier américain. D'autre part, la distribution des richesses aux milices étrangères connues en Iran comme étant des mercenaires, comme le Hezbollah libanais qui reçoit annuellement environ 800 millions de dollars américains, a donné lieu à des manifestations en Iran contre cette politique de dépense au-delà de ses frontières. D'ailleurs, tous les pays où il y a une présence iranienne, telle que la Syrie, le Liban, le Yémen et l'Irak sont en guerre. L'Iran fait face à une économie ruinée, à une pauvreté accrue et à un État en faillite.

Troisièmement, le conflit entre les pays membres du CCG affaiblit les monarchies et engendre la confusion sur l'avenir de cette organisation qui date de plus de quatre décennies. Par ailleurs, cette situation gêne l'Arabie saoudite et affaiblit sa position contre l'Iran et son leadership dans le monde arabo-musulman, c'est ce qui donne, en même temps

l'occasion à l'Iran de s'immiscer dans les affaires des pays du Golfe. C'est la force du smart Power que l'Iran maîtrise très bien pour affaiblir son ennemi juré, l'Arabie saoudite, dont il menace la sécurité par ses proxys dans la région.

Malgré sa situation économique précaire et son isolement, l'Iran trouve toujours une solution pour mettre l'Arabie saoudite dans l'embarras comme lors de deux attaques -que l'Iran nie toutefois- par des missiles contre des installations pétrolières saoudiennes à Abkaïk et Khourais survenues en septembre 2019. Cette politique offensive pousse l'Arabie saoudite à pratiquer une politique réactionnelle face à celle bien organisée et menée par les proxys de l'Iran.

Quatrièmement, les processus de construction de l'État saoudien et de l'État iranien confirment la validité de l'existence de processus institutionnels d'autorenforcement. En conséquence, dès que les institutions sont formées, elles se renforcent, influencent leur environnement et favorisent leurs autonomies²²⁸. C'est exactement la situation iranienne avec la constitution qui donne toute la légitimité au Guide suprême de créer toutes les institutions afin de consolider ses pouvoirs. En revanche, l'Arabie saoudite, bien que ses tribus soient sédentarisées, reste toujours dominée par des institutions informelles basées sur les Cheikhs et les hommes religieux. Depuis l'arrivée au pouvoir de MBS cependant, on voit en Arabie des réformes institutionnelles visant à renforcer la monarchie, à moderniser le pays et à le rendre plus apte à affronter l'Iran.

²²⁸ Pierson, Paul. 1993. "When effect becomes Cause: Policy Feedback and Political Change." *World Politics* 45: 595-628. Cité dans le texte de Gazibi, Mamoudou. 2006. *The Forging of Institutional Autonomy: A Comparative Study of Electoral Management Commissions in Africa*. *Revue Canadienne de science politique*, Vol. 39, No. 3, p.629

Enfin, l'accent est mis sur le mode de construction des institutions religieuses, en particulier, la *Wilayat el-Faqih* qui traduit l'ambition du Guide suprême (qui est l'ombre d'Allah sur terre) d'être l'Imam de la *Umma* et qui est à la base de toute l'instabilité dans la région.

Cette conviction faite de l'Iran l'otage des religieux qui instrumentalisent ou croient dur comme fer à l'Imamat et au retour de l'Imam caché qui viendra un jour pour imposer la justice et donner le pouvoir à *Ahl Al Al-Bayet*.

Bien entendu, la rivalité entre la République islamique d'Iran et l'Arabie saoudite reposent sur plusieurs dimensions confondues : religieuse, historique, régionale et économique. La confiance est totalement absente entre les deux, car chacun connaît parfaitement les aspirations de l'autre. Le jour où les deux arriveront à se parler afin d'aplanir leurs différends et essayer de trouver un terrain d'entente tout en respectant les limites de chacun, ce jour-là, la paix pourra régner dans la région. Cependant, d'ici là, la guerre continue par des moyens de plus en plus variés.

Bibliographie

Références

- Addi, Lahouari. 1994. *L'Algérie et la démocratie : pouvoir et crise du politique dans l'Algérie contemporaine*. Paris : La Découverte.
- Avon, Dominique & Anaïs-Trissa Khatchadourian. 2010. *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du « parti de Dieu »*. Paris: Seuil
- Alili, Rochdy. 2000. *Qu'est-ce que l'islam?* Paris : La Découverte & Syros.
- Al Raisi, Lara. 2018. *Iran-Arabie saoudite, le choc des titans*. Paris : Éric Bonnier.
- Amir-Moezzi, Mohammad-Ali & Christian Jambet. 2004. *Qu'est-ce que le shî'isme?* France : Fayard.
- An-Nawâwi. 2007. *Les Hadîth Qudusî : paroles sacrées du prophète Mohammad*. Beyrouth: Albouraq.
- Arendonk, Cornelis Van. 1960. *Les débuts de l'imamat zaydite au Yémen*. Leyde : Brill.
- Bani-Sadr, Abol Hassan. 1989. *Le complot des ayatollahs*. Paris : La Découverte.
- Baron, Xavier. 2013. *Aux origines du drame syrien, 1918-2013*. Paris : Tallandier.
- Baron, Xavier. 2019. *Histoire de la Syrie : de 1918 à nos jours*. Paris : Tallandier.
- Basbous, Antoine. 2002. *L'Arabie Saoudite en question : du wahhabisme à Bin Laden, aux origines de la tourmente*. Paris: Perrin.
- Boussois, Sébastien. 2019. *Pays du Golfe : les dessous d'une crise mondiale*. Malakoff: Armand Colin.
- Callebaut, Paul-Jacques. 2000. *Les mystérieux Druzes du Mont-Liban*. Tournai : Renaissance du livre.
- Bonnefoy, Laurent, Franck Mermier et Marine Poirier. 2012. *Yémen, le tournant révolutionnaire*. Paris : Karthala.
- Bonnefoy, Laurent. 2017. *Le Yémen : de l'Arabie heureuse à la guerre*. Paris : Fayard.
- Chelly, Amélie-Myriam. 2017. *Iran, autopsie du chiisme politique*. Paris: Du Cerf.
- Chesnot, Christian & George Malbrunot. 2013. *Qatar : les secrets du coffre-fort*. Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon.
- Coran. 1989. Madine: King Fahd Glorious Qur'an Printing Complex.
- Corancez, Louis Alexandre Olivier de. 2006. *Histoire des Wahabis : depuis leur origine jusqu'à la fin de 1809*. Paris : Cahiers de l'Orient.
- Dazi-Héni, Fatiha. 2018. *L'Arabie saoudite en 100 questions*. Paris: Tallandier.
- Djalili, Mohammad-Reza & Thierry, Kellner. 2018. *100 questions sur l'Iran*. Paris : Tallandier.
- Hachtroudi, Fariba. 2001. *Ali Khamenei, ou, Les larmes de Dieu*. Paris : Gallimard.
- Hausser, Isabelle. 2014. *Les couleurs du sultan*. Paris : Buchet-Chastel.
- Hugeux, Vincent. 2010. *Iran, l'état d'alerte : [nucléaire, révolution verte, luttes de pouvoir, libertés]*. Paris : L'Express.
- Gazibo, Mamoudou & Jane Jenson. 2015. *La politique comparée Fondement, Enjeux et Approches théorique*. Canada : Les presses de l'Université de Montréal.
- Ghattas, Kim. 2020. *Black Wave*. New York: Henry Holt and Company.
- Guillaume, Fourmont-Dainville. 2005. *Géopolitique de l'Arabie Saoudite : la guerre intérieure*. Paris: Ellipses.
- Khaled Nezzar. 1999. *Mémoires du général*. Alger: Chihab.

- Khalilzad, Zalmay. 2016. *The Envoy: From Kabul to the White House, My Journey Through a Turbulent World*. New York: St. Martin's Press.
- Khomeini, Ruhollah. 1979. *Pour un gouvernement islamique*. Paris : Fayolle.
- Lacroix, Stéphane. 2010. *Les islamistes saoudiens : une insurrection manquée*. Paris : Presses universitaires de France.
- Luizard, Pierre-Jean. 2009. *Comment est né l'Irak moderne?* Paris: CNRS.
- Luizard, Pierre-Jean. 2014. *Histoire politique du clergé chiite, XVIIIe-XXIe siècle*. Paris : Fayard.
- Luizard, Pierre-Jean auteur. 2019. *Chiites et sunnites : la grande discorde en 100 questions*. Paris : Tallandier.
- Méchin, Benoist. 1991. *Ibn-Seoud où la naissance d'un royaume*. Bruxelles : Complexe.
- Mervin, Sabrina. 2007. *Les mondes chiïtes et l'Iran*. Paris : Karthala.
- Mottaghi, Mohsen. 2012. *La pensée chiïte contemporaine à l'épreuve de la révolution iranienne*. Paris : Harmattan.
- Nye, Joseph S..2004. *Soft Power: the Means to Success in World Politics*. New York: Public Affairs.
- Normand, Alexis. 2011. *Les émirats du Golfe, au défi de l'ouverture*. Paris : L'Harmattan.
- Ockrent, Christine. 2018. *Le prince mystère de l'Arabie : Mohammed ben Salman, les mirages d'un pouvoir absolu*. Paris : Robert Laffont.
- Ouardi, Hela. 2019. *Les califes maudits*La déchirure*. Paris: Albin Michel.
- Prevost, Virginie. 2010. *Les Ibadites : de Djerba à Oman, la troisième voie de l'Islam*. Turnhout : Brepols.
- Saint-Prot, Charles. 1999. *Histoire de l'Irak, De Sumer à Saddam Hussein*. Paris. Ellipses.
- Seurat, Michel. 2012. *Syrie, l'État de barbarie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Shariati, Ali. 2007. *L'Oumma et l'Imamat : [la communauté islamique & la direction spirituelle et temporelle]*. Beyrouth : Albouraq.
- Souaïdia, Habib. 2012. *La sale guerre : le témoignage d'un ancien officier des forces spéciales de l'armée algérienne*. Paris: Découverte.
- Straw, Jack. 2019. *The English job, understanding Iran and why it distrusts Britain*. London: Biteback Publishin.
- Tahéri, Amir. *Khomeiny*. 1985. Paris : Balland.
- Taheri, Amir & Patrick Wajzman (dir). 2002. *Irak: Le dessous des cartes*. Bruxelles: Complexe.
- Villiers, Gérard de. 1975. *L'irrésistible ascension de Mohammad Reza, Shah d'Iran*. Paris : Plon.
- Weiss, Michael & Hassan Hassan. 2015. *Au cœur de l'Armée de la terreur*. Paris: Hugo & Cie.
- Woodward, Bob, 2004. *Plan d'attaque*. Paris : Gallimard
- Interview a eu lieu le 16 juillet 2020 avec Dr. Khaled AlMezaini.
- Interview a eu lieu le 12 juillet 2020 avec M. Jamal Abdullah le Professeur invité au Département de Science Politique à l'Université de Montréal et spécialiste des pays du Golfe.
- Interview fait en 2006 à Paris avec l'Ex-vice-président syrien Abdel Halim Khaddam .
- Interview téléphonique a eu lieu en 2018 avec la journaliste canadienne du journal francophone LaPresse, Michèle Ouimet.

Revues

- Abdullah, Jamal.2015. *Qatari Foreign Policy: Reorientation or Adjustment to the Rhythm?* LSE Middle East Centre Collected Papers, Volume 3. P. 20. En ligne: http://eprints.lse.ac.uk/64242/1/Cover%20Photo_Doha%20Skyline.pdf page consulté le 18 août 2020.
- Ahmad. Shuja Jamal.2019. *The Fatemiyoun Army: Reintegration into Afghan Society*. US Institute of Peace. En Ligne: <http://www.jstor.com/stable/resrep20233>. Page consultée le 10 août 2020.
- Amelot,Laurent.2015.*Yémen : une guerre saoudienne contre l'Iran*. Revue Outre-Terre 2015/3 (N° 44), pages 329 à 338.
- Beaugrand, Claire. 2012. *Bahreïn : l'impasse du « printemps de Manama »*. Revue Alternatives sud, vol. 19-2012 / p.121-136.
- Contant Dorville, André Guillaume. 1985. *Histoire des différents peuples du monde : contenant les cérémonies religieuses et civiles, l'origine des religions, leurs sectes & superstitions, & les moeurs & usages de chaque nation*. Ottawa : Institut canadien de micro-reproductions historiques.
- Chaigne-Oudin, Anne-Lucie. 01.02.2010. *Arabie Saoudite*. En Ligne : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Arabie-Saoudite.html#3roy> page consultée le 17juillet 2019.
- Delori, Mathias.2010. *Néo-institutionnalisme du choix rationnel*. Dans Dictionnaire des politiques publiques. Pages 359 à 367
- Dazi-Héni, Fatiha .2016. *L'Arabie saoudite dans le contexte du retour en grâce de l'Iran*. Revue Confluences Méditerranée 2016/2 (N° 97), pages 53 à 62.
- Dazi-Heni, Fatiha.2019. *Le Conseil de Coopération du Golfe : une coopération de sécurité*. En ligne : <http://www.ceri-sciences-po.org> page consultée le 18 août 2020. Pages 01-09.
- Dimitrova, Daniela V. & Kyung Sun Lee.2009. *Framing Saddam's execution in the us press*. Revue Journalism Studies, 10:4, p.536-550. En ligne: <https://doi.org/10.1080/14616700902797275> page consultée le 15 août 2020.
- Dumont, Gérard-François.2008. *L'Iran et Le 'Croissant Chiite': mythes, réalités et prospective*. Géostratégiques, 2008/n° 18. Pages 141à161.
- El Khoury, El Khoury.2016.*Le premier État saoudien (1745-1818)*.En ligne : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Le-premier-Etat-saoudien-1745-1818.html> Page consulté le 12 juillet 2020.
- El Khoury, Yara. 2014. *Le deuxième État saoudien (2/2) : des conditions de sa naissance à sa disparition (1843-1865)*. <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Le-deuxieme-Etat-saoudien-deuxieme.html> page consultée le 17juillet 2020.
- El-Mawla, Saoud.2018. *Le Mouvement Houthie au Yémen : d'une minorité politico-religieuse à une stratégie d'hégémonie*. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-maghreb-machrek-2018-1-page-69.htm> page consultée le 2 janvier 2020.
- Fakih.Lama.2020.*Une révolution est-elle possible au Liban?* Revue Politique étrangère 2020/2 (Été), pages 185 à 196.
- Gazibo, Mamoudou. 2006. *The Forging of Institutional Autonomy: A Comparative Study of Electoral Management Commissions in Africa*. Canadian Journal of Political Science, Volume 39, Issue 3. pp. 611-633.

- Hall, Peter A & Rosemary C. R. Taylor. 1997. *La science politique et les trois néo-Institutionnalismes*. Revue française de science politique, vol. n 3-4, juin-août, p. 469-496.
- Béland, Daniel. 2002. *Néo-institutionnalisme historique et politiques sociales : une perspective sociologique*. Politique et Sociétés, Volume 21, Numéro 3. Pages 21–39
- Hervier, Louise. 2014. *Néo-institutionnalisme sociologique*. Dans Dictionnaire des politiques publiques. Pages 374 à 383
- Hall, Peter A. 1989. *The Power of Economic Ideas*, Princeton, Princeton University Press;
- Peter Katzenstein. 1996. *Cultural Norms and National Security: Police and Military in Postwar Japan*, Ithaca, Cornell University Press.
- Hall, Peter A & Rosemary C. R. Taylor. 1997. *La science politique et les trois néo-Institutionnalismes*. Revue française de science politique, vol. n 3-4, juin-août, p. 473.
- Krasner, Stephan D. 1984. "Approaches to the State: Alternative Conceptions and Historical Dynamics." *Comparative Politics* Vol.16.No 2. Page 223–246.
- Haddad, Simon. 2011. *L'énigme du Hezbollah*. Revue Outre-Terre 2011/2 (n° 28), pages 369 à 376
- Hajbi, Meher. 2020. *Irak : 22 activistes assassinés lors des manifestations*. En ligne: <https://www.aa.com.tr/> page consultée le 15 août 2020
- Haj-Assad, Ahmet, Pierre Blanc. 2020. *L'Iran et ses alliés en Syrie : les répertoires du religieux, du politique et du militaire*. Revue Confluences Méditerranée 2020/2 (N° 113), pages 193 à 207.
- Kajja, Kamal. 2016. *L'Arabie saoudite à l'épreuve de la transition de pouvoir*. Revue Hérodote 2016/1-2 (N° 160-161), pages 195 à 208
- Immergut, Ellen M. 1992. "The Rules of the Game: The Logic of Health Policy-Making in France, Switzerland and Sweden." In *Structuring Politics*, Cambridge: Cambridge University Press, p.57–89.
- La constitution iranienne. 2014. *Revue Iranian Studies*, 47:1, 159-200. Page 7.
- Lecour, André. 2002. *L'approche néo-institutionnaliste en science politique : unité ou diversité?* revue Politique et Sociétés. Volume 21, Numéro 3. p. 3–19
- Lombardi, Roland .2017. *Crise du Qatar : et si les véritables raisons étaient ailleurs ?* Revue Les Cahiers de l'Orient 2017/4 (N° 128), pages 91 à 101.
- Louër, Laurence. 2009. *Déconstruire le croissant chiite*. En ligne : https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2009-4-page-45.htm?try_download=1 Page consulté le 2 janvier 2020.
- Louër, Laurence. 2012. *Le soulèvement au Bahreïn*. Revue Tumultes 2012/1-2 (n° 38-39), p. 213 à 227.
- Nye, Jr. Joseph S. 2009. *Get Smart: Combining Hard and Soft Power*. *Foreign Affairs*. Vol. 88, No. 4 (July/August 2009), pp. 160-163 (4 pages).
- Michael Wigginton, Robert Burton, Carl Jensen, David McElreath, Stephen Mallory & Daniel A. Doss. 201. *Al-Qods Force: Iran's weapon of choice to export terrorism*. Journal of Policing, Intelligence and Counter Terrorism, Vol.10, No.2, p.153–165.
- Pahlavi, Pierre. 2011. *Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran*. Revue Études internationales, volume 42, no 4, Décembre 2011. p. 473–492. Paglia, Morgan & Vincent, Tourret

- .2020. *L'Iran et ses proxys au Moyen-Orient: Les défis de la guerre par procuration*. Études de l'Ifri. Focus stratégique, n° 95, mars 2020. P.1-51.
- Pierson, Paul. 1993. "When effect becomes Cause: Policy Feedback and Political Change." *World Politics* 45: 595-628. Cité dans le texte de Gazibi, Mamoudou. 2006. *The Forging of Institutional Autonomy: A Comparative Study of Electoral Management Commissions in Africa*. *Revue Canadienne de science politique*, Vol. 39, No. 3, p.629
- Rigoulet-Roze, David. 2016. *Géopolitique du Yémen à l'aube du XXIe siècle*. *Revue Hérodote* 2016/1-2 (N° 160-161), pages 159 à 176
- Samaan.Jean-Loup.2013.*Les États-Unis dans le golfe Persique : la Realpolitik d'Obama en action?* *Revue Hérodote* 2013/2 (n° 149), pages 22 à 36.
- Stancati, Margherita.2018. *Saudi Prince Calls for Stepped-Up Pressure on Iran*. En ligne <https://www.wsj.com/articles/saudi-prince-calls-for-stepped-up-pressure-on-iran1522365518?mod=e2tw> Page consultée le 10.05.2020
- Sullivan. Marisa Cochrane. 2010. *Iranian proxy Group Kidnaps U.S. contractor in Iraq*. ISW. study of War. En ligne: <http://www.understandingwar.org> Page consultée le 7 août 2020.
- Taha, Hebatalla &Clément Therme 2017. *Les groupes chiïtes en Irak : enjeux nationaux et dimensions transnationales*. *Revue Politique étrangère* 2017/4 (Hiver), pages 29-40.
- Tanaka, Mikiko.2015.*Nous ne pouvons pas laisser la situation au Yémen se dégrader davantage*. Site officiel de l'ONU, Programme des Nations Unies pour le développement. En ligne: <https://www.undp.org/content/undp/fr/home/blog/2015/7/7/We-cant-let-the-socio-economic-fabric-of-Yemen-erode-further.html> Page consultée le 24 août 2020.
- Valeri, Marc. 2013. « *J'ai respiré l'air de la liberté*. » *La légitimation autoritaire au Bahreïn et en Oman à l'épreuve du « printemps arabe »*. *Revue Critique internationale* 2013/4 (N° 61), p. 107 à 126
- Yann Richard. 1993. *La constitution de la république islamique d'Iran et l'État-nation*. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*. Numéro 68-69. pp. 151-161. En ligne : https://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1993_num_68_1_2562

Site Web

- Agence France-Presse. 2020. *Le président irakien menace de démissionner*. En ligne: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1449678/irak-president-menace-demission-intransigeance-pro-iran>. Page consulté le 4 janvier 2020.
- Agence France-Presse.2020. *Iran : exécution d'un homme condamné pour espionnage pour les États-Unis*. En ligne: <https://ici.radio-canada.ca/> Page consulté le 16 août 2020.
- Ajoury. Antoine. 2019. *L'Arabie saoudite a-t-elle laissé tomber le Liban?* En Ligne : <https://www.lorientlejour.com/> page consultée le 1^{er} août 2020
- Asseburg, Muriel .2013. *La guerre civile en Syrie Clés*. Annuaire de l'Institut Européenne de la Méditerranée (IEMed). En ligne: <https://www.iemed.org/> page consultée le 13 août 2020.
- Chopra, Anuj & Omar Hasan.2019. *Saudi Aramco lève 25,6 milliards US lors de son entrée en Bourse*. En ligne: <https://www.lapresse.ca/affaires/marches/201912/11/01->

[5253242-saudi-aramco-leve-256-milliards-us-lors-de-son-entree-en-bourse.php](#) Page consulté le 4 janvier 2020.

France24. 2020. *Irak : le Premier ministre annonce qu'il va présenter sa démission au Parlement*. En ligne: <https://www.france24.com/fr/20191129-irak-adel-abdel-mahdi-demission-premier-ministre-manifestations-sistani-sermon>. Page consulté le 4 janvier 2020.

Khalaf, Abdulhadi.2016. *Échec de la lutte contre la pauvreté en Arabie saoudite*. En ligne: <https://orientxxi.info/> page consultée le 18 août 2020

Le figaro & AFP. 2015. *30% des jeunes Arabes au chômage*. En ligne: <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/2015/04/19/97002-20150419FILWWW00179-30-des-jeunes-arabes-au-chomage.php> Page consultée le 24 août 2020

Le monde& AFP & Reuters.2017.*En Arabie saoudite, une purge visant des princes, des ministres et des hommes d'affaires*. En ligne: <https://www.lemonde.fr/> page consultée le 18 août 2020

Massoud, Rania. 2019.*Liban, Irak, Algérie... Un printemps arabe, prise deux?* En Ligne: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1380958/liban-irak-algerie-soudan-printemps-arabe-revolution-analyse-moyen-orient> Page consulté le 4 janvier 2020

ONU, cite officiel https://unstats.un.org/UNSD/mbs/data_files/t11.pdf
<https://www.youtube.com/watch?v=-KGhPcZsw> 4 une partie du discours de Bachar el-Assad donné devant les députés, le 26 juillet 2015.

Radio-Canada, *Le gouvernement libanais tombe, mais la rue ne s'en satisfait pas*. En ligne: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1725486/demission-liban-beyrouth-explosions-port-ministres-manifestations> Page consultée le 24 août 2020

Therme, Clément& Shifaa Alsairafi.2019.*L'Irak déchiré entre l'Iran et l'Arabie saoudite*. En ligne: <https://orientxxi.info/magazine/bagdad-enjeu-regional-majeur.3174> page consultée le 15 août 2020.

Site officiel des oulémas musulmans sunnites en Irak. En Ligne : <http://www.iraq-amsi.net/ar//13480> Page consultée le 2 janvier 2020.

Site officiel saoudien qui explique le plan vision 2030, en ligne : <https://vision2030.gov.sa> Page consultée le 4 janvier 2020.